

Jennifer
Bonillo

UN
ROYAUME
EN
OTAGE

The book cover features a dark green background with a subtle floral pattern. A decorative border of red roses and green vines frames the central text. Two swords are crossed diagonally over the title: one with a silver blade and a blue hilt, and another with a silver blade and a brown hilt. The title 'UN ROYAUME EN OTAGE' is written in a large, white, serif font. Above the title is a small white crosshair symbol, and below it is a small white crosshair symbol.

UN
ROYAUME
EN
OTAGE

OceanofPDF.com

AVERTISSEMENTS
Violence et torture

PROCHAINEMENT
Un royaume à prendre

Couverture: R.Oncedor
Livre autorisé par l'autrice
© Jennifer Bonillo
Tous droits réservés

OceanofPDF.com

Jennifer
Bonillo



UN

ROYAUME

EN

OTAGE

Je remercie mon équipe de
m'avoir aidé pour ce premier livre:
Adrien, Johanna, Louise, Elena,
Louise, Emilie, Rose et Caroline .

OceanofPDF.com

Prologue

Chapitre I

Chapitre II

Chapitre III

Chapitre IV

Chapitre V

Chapitre VI

Chapitre VII

Chapitre VIII

Chapitre IX

Chapitre X

Chapitre XI

Chapitre XII

Chapitre XIII

Chapitre XIV

Chapitre XV

Chapitre XVI

Chapitre XVII

Chapitre XVIII

Chapitre XIX

Chapitre XX

Chapitre XXI

Chapitre XXII

Chapitre XVIII

OceanofPDF.com

PROLOGUE

IL ÉTAIT UNE FOIS

Le royaume d'Historia était prospère et vivait en paix. Il comptait pas moins de sept îles et les habitants étaient pour la plupart heureux de la bienveillance de leur monarque. Mais certains sujets du roi, en grande partie des nobles, n'approuvaient pas la manière trop pacifiste, voire laxiste, de gouverner. Le roi prenait constamment des demi-mesures quand il s'agissait de dilemmes moraux, ce qui n'était pas toujours en faveur d'Historia. Quand bien même ses sujets lui donnaient des conseils, le souverain restait campé sur ses positions. Alors le Général fomenta un coup d'État. Rassemblant ses plus fidèles officiers et un certain nombre de nobles, il créa une armée secrète. En échange de leur coopération, le Général leur avait promis des terres, des titres et bien d'autres avantages. Voyant la situation lui échapper, le roi prit la décision de cacher son enfant unique, avec le soutien des dernières personnes qui lui étaient encore fidèles. On octroya à la princesse une nouvelle identité afin de la soustraire au regard de ses ennemis. Le roi et la reine furent accusés de haute trahison et eurent la tête tranchée.

Arrivé au pouvoir, le Général proclama la démocratie. Aussi, des élections truquées furent organisées sur chaque île du royaume. Des journalistes et artistes dénoncèrent des irrégularités et une corruption avérée lors du scrutin, mais aucun ne resta suffisamment longtemps en vie pour porter ce message au grand public. Le Général remporta les élections, puis il céda six des sept îles à ses officiers les plus fidèles, qui lui jurèrent allégeance en échange d'un mystérieux pouvoir. Ainsi, le royaume le plus fort et le plus influent demeurait Historia, suivi de Nordgraad, Num, Weise, Iverno, Enigma et Samhradh. Ensemble, ils formèrent une alliance appelée *les sept royaumes*. Petit à petit, la propagande et la modification des livres d'histoire eurent raison du peuple et peu de citoyens osèrent remettre en question le nouveau régime.

Quelques mois plus tard, Historia pourvut les plus jeunes habitants des sept royaumes de l' *instinct*, leur permettant d'acquérir les compétences nécessaires à l'exercice d'un futur métier. Sur le moment, ils se trouvèrent plus efficaces dans leur travail, mais les lois sur le sujet étaient très claires : en contrepartie, ils ne pourraient jamais s'extirper du domaine de prédilection que l' *instinct* leur fournissait. Cette particularité les empêcherait, ainsi que leurs descendants, de quitter la classe sociale qui leur avait été attribuée.

Une légende racontait qu'un héritier réussirait à renverser l'autorité frelatée au pouvoir. Personne ne savait d'où provenaient ces dires, mais cette histoire était parvenue à quelques oreilles indiscretes, puis avait été transmise aux générations suivantes. Les chefs de l'alliance craignaient cette légende et, ensemble, ils traquèrent la descendance royale perpétuée par la dernière héritière connue. Celle-ci était en déclin et les héritiers devaient se cacher pour survivre. Pourchassés, torturés, ils n'eurent aucun répit. Les partisans et alliés de l'ancien régime se firent de plus en plus rares, mais une poignée d'individus, toujours fidèles, les aidèrent à résister.

Mille ans passèrent. Bien qu'aucun héritier n'ait tenté de s'emparer du trône, devenu inaccessible en raison de l'action des Généraux qui se succédèrent au pouvoir, ainsi que de leurs puissants alliés, le Général actuel persistait à vouloir éliminer complètement l'ancienne lignée.

« Que le vent vous murmure^[1]. »

CHAPITRE I

UNE RENCONTRE IMPROBABLE



Historia accueillait son événement annuel. Tout le monde attendait ce jour avec impatience. Les rues étaient colorées et la musique battait son plein pour la cérémonie des nouveaux apprentis. Chaque fenêtre était décorée avec des fleurs bleues ou jaunes en signe de soutien aux futurs étudiants, les bleues pour le bonheur et les jaunes pour la réussite. Des pétales recouvraient toute la rue principale, comme si l'on avait peint chaque pavé de la ville. La direction à prendre pour arriver à la grand-place ne faisait aucun doute. Le choix de l'académie était important pour les jeunes adultes qui aspiraient à une vie meilleure, car il pouvait déterminer leur rang social dans la communauté. Tous les parents du royaume accompagnaient leurs enfants – enfin, presque tous, Morrigan n' avait pas cette chance.

Cette journée était un peu difficile pour elle. Contrairement à ses camarades, elle n' avait jamais développé son *instinct* ; or, c'était un don qui était aussi fondamental que le fait de respirer. Chaque citoyen de ce royaume le fortifiait à différents âges de la vie. Généralement, on pouvait le percevoir chez les plus jeunes si l'on y prêtait bien attention, il était rare qu'il se manifeste plus tard. C'était grâce à ses capacités que l' on avait

l' autorisation de se présenter dans l' institut de son choix. Cependant, les enseignants devaient s'assurer que leurs étudiants intègrent l'académie correspondant à leur *instinct*. Très jeune, Morrigan décida de combler cette lacune en approfondissant divers sujets. Alors que le monde la voyait désormais comme une érudite, elle seule était consciente de la supercherie. Perdue dans ses pensées, elle avait marché sans réfléchir à la route qu'elle empruntait. Morrigan devait se résoudre à rentrer chez les érudits, c'était l'unique solution. Elle voulait à tout prix éviter d' attirer l' attention sur elle, surtout si près du but.

Du coin de l'œil, elle repéra de curieuses lumières : il s' agissait d' un sorcier qui interprétait une mélodie. Malgré son âge avancé, il affichait un air joyeux et une mine rayonnante, ses cheveux argentés contrastaient avec sa peau noire. Le plus étrange, c'était son violon. Morrigan avait beau avoir entendu des sorciers jouer de la musique à quelques rares occasions, elle n'avait jamais vu d'instrument semblable. Les cordes de celui-ci laissaient échapper des lueurs colorées et fantomatiques qui flottaient dans l' air ; l' homme activait des sons grâce à un archet formé au moyen de cette même lueur étrange. Le violoniste avait l'air perdu dans ses pensées, mais il connaissait les notes à la perfection et n'avait pas besoin de regarder le placement de ses doigts. Il paraissait ressentir pleinement la chanson plutôt que de l' interpréter machinalement, comme l'auraient fait les nombreux musiciens qui remplissaient les rues.

La mélodie semblait vivante, quiconque écoutait, à ce moment, pouvait le percevoir. Morrigan aimait les vibrations que créait le violon, elle y était très sensible et ferma les paupières pour les ressentir davantage. Des frissons lui parcoururent les bras, puis une sorte de cage lui enserra le cerveau. Tout se brouilla autour d' elle et, comme sous hypnose, elle s' enfonça plus profondément dans ses pensées et ses émotions. La musique produisait en elle de curieuses sensations : tous ses sens s'étaient développés et elle se sentit tout à coup transportée ailleurs.

Elle perçut d'abord le vent sur son visage, il était doux et chaud. Elle ouvrit les yeux. Devant elle s'étendait une forêt immense et verdoyante. « C' est magnifique. » Elle-même était assise sur un gigantesque chêne séculaire, dont les branches imposantes surplombaient tout le reste, ce qui lui laissait une vue dégagée sur la beauté sauvage des alentours. Quelque chose la dérangeait, elle avait une drôle d'impression, comme si elle avait

violé des pensées qui n'étaient pas les siennes et qu'elle n'était pas censée se trouver là. Puis elle ressentit une sensation nouvelle, apaisante et puissante à la fois. Des oiseaux produisaient des vibrations similaires au roucoulement d'une colombe, accompagnées d'une mélodie qui ressemblait à un chant. Tout son corps fut parcouru de frissons, le monde semblait ne plus avoir d'importance, là sur cet arbre, loin de tout.

Elle aurait souhaité que ce moment perdure, mais la musique s'arrêta et son esprit revint à l'instant présent, devant le sorcier. La sensation de paix intérieure fut aussitôt remplacée par une autre, plus désagréable. Elle se sentait nauséuse et ne comprenait pas ce qu'il venait de se passer. Morrigan n'avait jamais entendu parler d'un instrument qui serait capable d'une telle prouesse, mais il se murmure des choses surprenantes à propos des sorciers. Les gens d'Historia racontent que leurs pouvoirs dépassent ce qu'ils consentent à leur montrer, qu'ils souhaitent éviter que la population abuse de leur magie.

Elle se tourna vers le musicien, qui semblait la dévisager d'un œil intrigué, comme s'il venait d'avoir une illumination. Il resta quelques instants à l'observer, son regard exprimant sagacité et curiosité.

« Belle journée, n'est-ce pas ? »

Son ton était doux et plein de complicité, mais suggérait aussi qu'ils partageaient désormais un nouveau secret, ce qui la déstabilisa. « *J'ai l'impression qu'il a compris ce qu'il vient de se passer. Est-ce que ça provient de son instrument ?* » Cependant, elle avait la sensation qu'il sous-entendait quelque chose derrière cette simple phrase, ou peut-être était-ce juste son imagination. Aussi, elle reprit son air de façade habituel et afficha son plus beau sourire.

« Ou... oui, très belle, Monsieur. »

Après avoir hésité, elle le remercia et reprit la route pour le rassemblement. Elle pouvait sentir son regard dans son dos, mais quand Morrigan jeta un coup d'œil dans sa direction, le musicien jouait toujours de son instrument sans faire attention à elle. Elle était un peu perturbée par ce qui venait de se passer, mais elle ne souhaitait pas s'attarder sur cet événement. « *Je suis fatiguée... La journée a à peine commencé et je suis déjà à bout.* » Elle reprit le chemin vers cette nouvelle vie à l'académie qui l'attendait. Cette journée devait peut-être avoir lieu dans un but précis. Cette pensée la fit sourire. « *Le destin a une drôle de manière de se*

présenter. » Comme si le temps des réflexions joyeuses était passé, le retour à la réalité la frappa de plein fouet. Personne n'aurait aimé se présenter à cet examen. Mais ce choix lui avait été imposé car elle ne pouvait compter sur sa famille. Morrigan avait étudié assidûment pour éveiller son *instinct*. Comme elle savait le peu d'importance que lui accordaient ses parents, une amitié n'aurait pas été de trop dans ces circonstances. Pour dire vrai, elle n'appréciait pas vraiment la proximité avec d'autres personnes. Malgré sa solitude, Morrigan ne laissait aucune émotion négative transparaître, mais parfois, à force de faire bonne figure, elle se sentait exténuée. De toute façon, ce n'était plus le moment d'hésiter, elle ne pouvait plus reculer.

Les apprentis savaient qu'ils approchaient de leur destination au fur et à mesure que la foule devenait de plus en plus dense. Certains rejoignirent leurs camarades afin de partager ce moment et de faire le chemin ensemble. Morrigan aperçut deux têtes blondes devant elle, qu'elle identifia immédiatement : c'était les jumeaux Alkrirr et Ildrin. Elle les avait reconnus grâce à leur coiffure, typique du royaume du Nord, aussi appelé Nordgraad, dont ils étaient originaires. Ils avaient des tresses qui partaient de leurs tempes pour finir en cascade dans leur dos. Ils avaient toujours eu ces colliers ressemblant plus ou moins à une ancre, Morrigan les avait entendus dire un jour qu'il s'agissait d'un marteau.

Ils faisaient partie de ces personnes qui préféraient, comme Morrigan, vivre en retrait du groupe. Alkrirr était un garçon qui avait une aptitude pour la chimie et sa sœur Ildrin était spécialisée dans l'ingénierie. On pouvait aisément en conclure que ces deux têtes blondes se rendraient à l'académie des concepteurs. Morrigan était admirative devant tant de créativité et d'ingéniosité ; cependant, cela ne faisait pas l'unanimité : leurs inventions finissaient généralement en désastre, comme la fois où un liquide vert gluant avait aspergé toute la classe. Leurs camarades avaient décidé de se tenir le plus loin possible des catastrophes engendrées par les jumeaux. Souvent, Morrigan avait eu envie de leur parler, mais elle appréhendait les questions sur son *instinct*.

Elle aperçut la grand-place puis eut un léger mouvement de recul. La jeune apprentie ne pouvait plus se dérober, alors elle reprit sa marche, il le fallait. Au moins, chez les érudits, elle n'aurait plus rien à craindre, plus à se cacher.



Tout l'espace avait été décoré pour ce jour spécial, les lieux étaient magnifiques avec toutes ces décorations bleues et jaunes autour de la grand-place. Les apprentis des différentes écoles étaient présents, à part quelques retardataires comme Morrigan, qui venait d'arriver. Toutes les futures recrues étaient en rangs les unes derrière les autres devant leur représentant. Un mât et une plateforme de téléportation avaient été disposés derrière chacun d'entre eux. Sur les pylônes, un blason affichait l'emblème et les couleurs de chaque établissement. Les jeunes savaient ainsi où se positionner et les parents vers où regarder. En dépit de l'angoisse qu'elle ressentait, Morrigan trouvait cette cérémonie grandiose. Elle avait déjà vu cet événement plusieurs fois ; néanmoins, elle n'avait été alors qu'une simple spectatrice. Elle pouvait sentir la Morrigan du passé l'observer depuis la foule en se disant que ce jour n'arriverait jamais. Maintenant qu'elle avait atteint ses vingt et un ans, il était temps pour elle de faire son choix.

Dans les environs de la place, tous les habitants s'étaient réunis pour assister à la célébration. Les proches étaient présents dans l'assemblée car, bien entendu, ils ne pouvaient pas accompagner les disciples jusqu'à leur destination. Certains apprentis regardaient autour d'eux, sûrement pour rechercher le soutien de leur famille. Il y avait les parents attentifs... et ceux qui oubliaient presque qu'ils avaient des enfants. Ceux de Morrigan faisaient partie de la seconde catégorie, elle avait été élevée par une nourrice et n'avait eu que très peu d'interactions avec eux. Finalement, elle ne les connaissait pas, ils ne lui avaient adressé la parole que pour de rares occasions et, par moments, elle ne saisissait pas leur comportement. S'ils ne voulaient pas d'elle, pourquoi avoir décidé d'avoir un enfant ? Pourquoi l'ont-ils gardée avec eux malgré tout ? Les avait-elle déçus pour subir un tel rejet de leur part ? Autant de questions auxquelles Morrigan n'aurait sans doute aucune réponse. Elle avait essayé de demander des explications à sa nourrice à l'occasion, mais celle-ci lui avait toujours

répété la même chose : « *Ils t'aiment beaucoup, mais ce sont des gens très occupés.* » Un jour, elle se souvint d'avoir tenté de leur parler, mais ils avaient fait comme si elle n'existait pas. Elle n'oublierait jamais leur indifférence, c'était une cause perdue, elle l'avait bien compris ce jour-là. En y réfléchissant, elle ne se rappelait pas le moindre geste tendre depuis l'époque où elle n'était encore qu'une enfant. Évidemment, sa nourrice était tout l'inverse avec elle, elle était devenue une mère de substitution. Mais quand Morrigan eut grandi, ses parents décidèrent qu'elle était assez mature pour prendre soin d'elle-même. Ce n'était pas faux, bien sûr, mais la solitude s'était renforcée. « *Au diable mes parents.* »

Elle se plaça dans la rangée derrière l'emblème de son école. Chacune d'entre elles pouvait présenter dix apprentis, c'était une norme que tous les établissements respectaient. Historia avait un bon système d'éducation et le nombre d'élèves par classe était réduit, pour que chaque professeur puisse s'occuper pleinement de chacun d'entre eux. Seulement, aujourd'hui, certaines écoles peinaient à atteindre ce quota. Les années précédentes, dans la foule, Morrigan avait entendu des rumeurs selon lesquelles certains disciples avaient pris la direction des guildes obscures. Il s'agissait d'apprentis ayant développé des *instincts* Svartalfheim. Cet *instinct* avait pour origine d'anciennes mythologies et leur pouvoir leur avait été octroyé par le monde des elfes de l'ombre. C'était une simple croyance du royaume, mais, étant donné que personne ne les voyait plus, ce n'était pas impossible.



L'horloge sonna neuf heures, ce qui annonçait le début de la cérémonie. La première référente leva un grand drapeau vert puis cria à la foule que l'événement tant attendu allait commencer ; des exclamations de joie se firent entendre.

Une vieille femme s'avança derrière les différents groupes. Elle avait les cheveux tressés qui descendaient sur le côté, au-dessus de son épaule. Le haut de sa tête était orné d'un chapeau haut de forme et l'on distinguait une grosse moustache blanche, similaire à celle que portaient les politiciens

d'Historia. Elle devait venir du royaume Miroir pour arborer aussi fièrement ses attributs physiques. Ce n'était pas commun par ici, cependant Historia avait pour habitude de faire appel à eux lors des fêtes et des cérémonies, pour leur talent inné du spectacle. Morigan s'apaisait rien que de penser à ce royaume. « *Un royaume où ton apparence ne te définit pas doit être paisible.* »

La commentatrice s'avança et sortit un carré de bois de sa poche. Elle le jeta au sol et une grande estrade émergea derrière les référents. Maintenant que la célébration pouvait officiellement commencer, l'animatrice monta sur le plateau. Elle était désormais plus haute que tous les participants pour que les spectateurs puissent la voir. Elle n'était pas vêtue comme les autres, puisque, contrairement aux apprentis munis de longues robes bleu et jaune, elle portait une veste de cérémonie et un pantalon de costume noirs. Elle lissa son habit et inséra un petit objet ovale dans son oreille. Le volume de sa voix s'amplifia, maintenant toute la foule pouvait l'entendre.

« Bonjour, mesdames et messieurs. Pour les nouveaux venus, je suis Amadela Rjoran, et comme chaque année je suis là pour animer cette merveilleuse cérémonie et ainsi faire connaître aux familles le choix de leurs enfants ici présents. Pour faire simple, voici comment cela va se dérouler. Chaque maison va présenter ses élèves par ordre d'arrivée. Chaque disciple devra faire part de son choix au référent de l'école concernée. La décision s'affichera ensuite sur le moniteur tridimensionnel. Ne vous inquiétez pas, vos fils et vos filles seront pris en charge, une fois sur place, par un responsable. Bien, commençons... »

La représentante se trouvant en début de ligne fit signe à son premier disciple d'approcher. Le visage de la recrue se dessina sur l'écran puis, quelques secondes plus tard, le choix de sa faculté s'inscrivit ainsi que la réponse du responsable d'académie. La présentatrice commentait la cérémonie et fit des éloges au novice, qui avait sélectionné l'institut des botanistes. La foule applaudissait et encourageait l'apprenti. La référente actionna sa télécommande et la plateforme vibra derrière elle. Une lumière bleue apparut et l'individu s'avança vers le lieu de téléportation, puis disparut instantanément. Suivirent une fille, qui se rendit dans l'institut océanique situé au milieu de l'océan pour observer les animaux, un garçon, qui se préparait à apprendre les métiers de l'agriculture à la ferme agricole,

puis une autre fille qui allait au Colisée des guerrières... Morrigan fut impressionnée par cette dernière, car cette institution faisait partie du cercle très fermé des académies dont l' *instinct* était rare, tout comme celle des sorciers. À l' inverse des instituts précédents qui acceptaient tous les candidats, sous réserve de bons résultats, les combattantes étaient constituées uniquement de femmes. Leur agilité et leur force étaient reconnues dans tous les royaumes.

Une fois que la première école eut terminé avec les décisions de ses apprentis, ce fut le tour des écoles suivantes, jusqu'à celle de Morrigan. Les novices de son établissement avaient choisi des académies qui collaient parfaitement à leur personnalité. Ce ne fut pas une surprise de voir les jumeaux s'orienter vers les concepteurs. Puis son référent Monsieur Frigg lui fit signe d' approcher. C'était un homme grand, qui venait de dépasser la quarantaine. Ses cheveux courts et bruns commençaient à grisonner, signe que les années passées le rattrapaient. Ce qui avait toujours intrigué Morrigan, c'étaient les multiples bagues qu'il portait. La collection était impressionnante et changeait au gré de ses envies. Elle avança vers Monsieur Frigg et s' arrêta devant lui, elle devait maintenant attendre qu' il prenne la parole.

« Bonjour, Morrigan ! Quel est ton choix ? Laisse-moi deviner... L' académie des érudits ? »

Elle ne devait pas hésiter. Elle n' avait jamais su ce qu' il en coûterait pour une personne de ne pas avoir développé son *instinct*. Elle avait préféré ne pas avoir à l' expérimenter, c' est pour cela qu' elle s'était construit des mécanismes d' autodéfense. Elle le regarda dans les yeux et reprit son air assuré, comme elle avait appris à le faire il y a bien longtemps maintenant.

« Vous me connaissez bien, Monsieur, mon choix se porte effectivement vers l'académie des érudits.

— Bien, Morrigan. Que le vent te murmure.

— Que le vent vous murmure aussi, Monsieur. »

Frigg opina du chef, appuya sur une série de boutons de la télécommande et la plateforme émit instantanément une lueur bleue. Morrigan sourit à Frigg une dernière fois. Elle s'avança vers la lumière puis, juste avant de la traverser, elle ferma les yeux pour se donner du courage.

OceanofPDF.com

CHAPITRE II

TENSIONS POLITIQUES



Elle entendit quelqu' un se racler la gorge. Quand elle ouvrit les yeux, une femme d' un certain âge se tenait face à elle. Ses cheveux étaient redressés en un chignon impeccable et ses mains étaient jointes devant elle ; sa robe noire portait l' emblème de l' école, un corbeau dont les lignes étaient brodées avec du fil d' or. À son cou, il y avait le symbole des responsables des académies. Il s' agissait d' un bijou en argent représentant un sanglier dans un cercle, dont l' œil était serti d' une petite pierre verte. Morrigan fut impressionnée par cette femme. Il s' agissait probablement de Madame Mirma Athénon, elle faisait partie des personnes les plus influentes au monde.

Celle-ci ne disait rien, mais regardait derrière elle, comme si elle attendait autre chose. Morrigan parcourut la pièce de long en large pour savoir ce dont il s' agissait, mais ne vit rien de plus que des murs faits de pierres grises, un peu vieillis par le temps. Ses yeux se reportèrent sur la directrice qui restait silencieuse et elle décida de tenter une approche.

« Bonjour, euh...

— Chuuutttt, un instant, je vous prie. »

Madame Mirma contemplait toujours le mur derrière Morrigan sans lui accorder un regard, puis un garçon, semblant sortir de nulle part, apparut devant ses yeux. C'était un autre apprenti qui venait d'emprunter une plateforme de téléportation pour étudier à l'académie. Tout son style semblait être calqué sur celui de Madame Mirma. Il arborait une coiffure bouclée relevée sur le dessus, et pas un seul cheveu ne dépassait, ce qui était impressionnant au vu de la masse de cheveux qu'il avait sur son crâne. On pouvait voir un col de chemise ainsi que le haut d'une cravate qui apparaissait au-dessus de l'encolure de sa robe d'apprenti, il correspondait parfaitement à l'image des érudits, à l'inverse d'elle. La directrice jaugea du regard les deux nouveaux apprentis puis s'arrêta sur Morrigan. « *Elle a compris ? Je n'espère pas. Ne ruine pas tous mes plans.* » Il n'était pas difficile, pour quiconque voyant la scène, de constater qu'un élément ne collait pas. Sa robe n'était pas aussi bien repassée que celle du jeune homme, ses cheveux châtons ondulés et épais paraissaient décoiffés et rebiquaient de partout, ses cernes creusaient ses yeux, signe qu'elle n'avait pas beaucoup dormi la veille. Si Madame Mirma avait des choses à redire, elle ne le fit pas et contempla Morrigan quelques instants, comme si elle était bloquée dans ses pensées, tout en parlant d'une manière lente et mesurée.

« Bien... Nous sommes chanceux cette année... Il est tellement exceptionnel... d'avoir deux apprentis... du même royaume dans notre... Académie. »

Il était rare qu'une académie accepte deux recrues du même royaume ; la surprise pouvait se voir sur le visage des deux jeunes gens car, à Historia, c'était signe de mauvais présage. Morrigan allait devoir faire profil bas, elle savait qu'il ne s'agissait pas de ça et qu'elle n'aurait probablement pas dû être ici. Faute d'avoir trouvé mieux, elle n'avait pas eu le choix. La directrice détourna son regard de Morrigan pour se recentrer sur les deux apprentis ; elle semblait sortir d'une réflexion profonde puis reprit d'une voix plus rapide avec un accent typique de la haute société qui devait paraître vaniteux pour quiconque n'était pas issu de ce milieu.

« En tout cas, bienvenue dans notre humble académie. Je me nomme Madame Mirma Athénon, mais appelez-moi Madame Mirma. Je suis la

directrice de ce château. Les recrues des autres royaumes sont déjà arrivées, nous n'attendons plus que vous, elles sont actuellement dans la cour intérieure. Nous allons nous y rendre et je vous expliquerai tout ce que vous avez à savoir. Je sais également qui vous êtes et de quelle école vous venez. Madame Morrigan et Monsieur Nolan, si mes informations sont bonnes ? »

Le garçon semblait analyser la situation. Il avait les sourcils froncés et les yeux perdus qui balayaient le vide de droite à gauche ; en outre, Morrigan comprenait qu'il se posait des questions. La directrice en était arrivée à une conclusion identique en voyant la mine déconfite du jeune homme. Madame Mirma leva les yeux au ciel, elle savait qu'elle devait des explications à ce jeune apprenti, même si elle considérait ces informations comme évidentes. Morrigan, elle, était assez perspicace et n'eut aucun mal à saisir que les renseignements étaient adressés au fur et à mesure aux académies dès que les recrues passaient sur la plateforme.

« Un érudit qui ne comprend pas ce qu'on lui raconte ! Eh bien, mon garçon, soyez un peu plus attentif. N'allez pas croire que les données de chaque nouvel apprenti ne sont pas envoyées avant votre venue.

— Nous avons fait notre choix à peine quelques secondes avant d'arriver, comment avez-vous eu l'information aussi vite ? »

La directrice leva une nouvelle fois les yeux au ciel. Elle ne devait pas être habituée à ce qu'on lui pose autant de questions. Les savants étaient considérés comme des personnes douées d'une déduction impressionnante due à leurs grandes connaissances. Morrigan commençait à comprendre que cette compétence n'était peut-être pas innée, mais plutôt durement acquise lors de leur séjour à l'académie. Puis une autre réflexion lui vint : « *C'est peut-être ce mec qui n'est pas à sa place ici. Si un de nous deux doit partir, ce sera lui.* » Après tout, elle avait l'air d'avoir plus de qualités requises que le jeune homme à côté d'elle. Elle chassa cette pensée qui faisait bien trop prétentieuse à son goût et ce n'était pas dans ses habitudes.

La directrice reprit et éclaircit ses propos à l'intention du jeune homme.

« Vous avez peut-être eu l'impression que votre téléportation n'avait duré que quelques secondes, alors qu'il s'est écoulé pas moins de deux minutes entières. On m'a transmis vos renseignements via une tablette holographique. Les données sont plus petites que votre code génétique. Ce qui fait que nous avons tout reçu avant que vous soyez arrivés. Maintenant,

on arrête les questions. Il va falloir rattraper votre retard, jeune homme. Suivez-moi, je vous prie. »



Ils avaient sillonné une partie du château et se retrouvaient désormais dans un corridor éclairé par de vieilles appliques murales. La lumière du soleil ne parvenait pas jusqu'ici, cela donnait une ambiance assez sombre à la demeure. Des tableaux ornaient les parois de chaque côté, Morrigan identifia certaines œuvres de peintres connus à leur époque pour avoir été des artistes controversés. En parcourant les toiles, elle ressentit les mêmes effets que lorsqu' elle s'était retrouvée en présence du musicien, puis elle fut happée par ses émotions et se retrouva dans un nouveau décor.

Il faisait nuit et elle ne distinguait pas complètement les environs ; cependant, elle était presque sûre d' identifier Historia. Quelque chose la déstabilisait, elle ne reconnaissait pas parfaitement les lieux. Devant elle, un individu habillé tout en noir se cacha à l' abri des quelques lumières qui passaient à travers les fenêtres. Elle ne voyait pas son visage, mais ce type ne lui inspirait rien de bon. Il était là à attendre. Mais quoi ? Un deuxième homme, qu' elle ne distinguait pas plus que le premier individu, marchait dans l' allée droit sur eux. Elle remarqua les vieilles perruques grises et bouffantes de l'époque qui suivit la fin de la royauté et une veste faite d' une étoffe de velours bleu. A priori, il s' agissait d' un riche seigneur. Elle devait bien reconnaître que tous ces livres engloutis lui avaient donné un large éventail de connaissances.

Elle savait qu' elle n'aurait pas dû se trouver ici, elle le sentait comme la dernière fois. Comment avait-elle pu changer de lieu, alors qu' il y a quelques secondes, elle était à l'académie. Depuis qu' elle avait rencontré ce magicien, elle se sentait bizarre. Qu' avait-il bien pu lui faire avec son instrument ? Elle n' avait plus le choix. Puisqu' elle était là, autant voir ce que son esprit voulait lui montrer... Mais tout s' enchaîna très vite. Au moment où le second homme passa non loin du premier, celui-ci fut entraîné dans une ruelle à l' abri des regards. L' individu de la ruelle

porta une main sur la bouche du seigneur tandis que sa seconde main tapotait le fourreau à sa ceinture, qui contenait une dague. Une fois en main, il lui trancha la gorge...

Sous le choc de cette vision d'épouvante dont elle avait été témoin, elle s'interrompit brutalement dans sa marche, nullement consciente de ce qu'elle faisait, alors que des larmes l'assaillaient. Puis, en relevant la tête, elle vit qu'elle était de nouveau derrière son camarade Nolan. Tout en essuyant rapidement du revers de sa main des larmes traîtresses, elle reprit sa marche, emboîtant le pas à celui de Nolan qui n'avait rien remarqué, pas plus que la directrice. Encore perturbée, elle tenta de reprendre ses esprits. Rien de tout ça n'était réel ! Cette pensée l'aida à reprendre ses esprits, bien que sa bouche tremblât toujours. En regardant de nouveau les peintures, comme pour comprendre d'où cela provenait, elle tomba sur une toile dont l'écriteau posé au-dessous annonçait « *Tensions politiques.* » Elle le reconnut, c'était une des nombreuses œuvres anonymes qui avaient fait scandale à l'époque. Elle avait lu certaines choses sur le sujet dans l'un des livres concernant l'histoire d'Historia, que ses parents lui avaient rapporté de l'étranger. Des tableaux avaient été semés un peu partout dans la ville il y a de cela un millénaire par un artiste mystérieux qui dénonçait les jeux politiques et macabres qui se tramaient à ce moment de l'histoire. Ce livre l'avait marquée, car jamais elle n'aurait pensé, dans l'histoire d'Historia ou d'après ce qu'ils apprenaient à l'école, que de telles choses s'étaient produites. À l'époque, les candidats qui étaient les favoris du peuple grâce à leur programme novateur, étaient retrouvés exécutés. Elle se souvint que les assassinats avaient cessé peu de temps après ; sans doute le commanditaire avait-il craint de se faire prendre. Au moins, maintenant, elle connaissait l'époque, mais cela n'expliquait pas pourquoi elle avait vécu cette scène, à l'instant même.

Son estomac se contracta, elle ne se sentait pas dans son assiette. Elle ne pouvait pas laisser transparaître ses inquiétudes, ce n'était pas possible, pas après tous les efforts qu'elle avait faits ces dernières années. La directrice tourna la tête et Morrigan prit un air neutre malgré ses pensées qui la torturaient. Elle savait qu'elle n'avait rien à craindre de la responsable, mais le fait qu'il y ait un autre habitant de son royaume changeait la donne. Elle ne pouvait pas se relâcher comme elle avait prévu de le faire.

La responsable, voyant que Morrigan regardait les tableaux, décida d'ajouter quelques commentaires :

« Ces œuvres sont préservées car elles sont considérées comme une source de connaissance universelle. Vous n'êtes pas sans savoir que les lois qui régissent les royaumes n'ont aucun poids ici. Les académies sont dans une zone qui n'appartient à aucun royaume pour des raisons évidentes, et la protection du savoir est primordiale, même si l'histoire est dérangeante. »

Pour la première fois, Morrigan fut surprise par cette opinion tranchée. Elle en aurait presque eu la bouche grande ouverte ; toutefois, elle se garda bien de manifester ses émotions. « *C'est une grande dame, cette Mirma. Je n'aurais pas cru qu'elle prendrait position.* » Qui aurait cru que, sous son air strict, pouvait se cacher une militante ? En y réfléchissant bien, Morrigan se dit qu'une érudite cherchant à protéger le savoir, ce n'était pas si étrange. Les paroles de la directrice avaient arrêté ses nausées. C'était comme si le lien avec l'expérience qu'elle avait vécue un peu plus tôt s'était rompu. Au bout du couloir, la lumière du jour pénétra légèrement par l'entrebâillement de la porte derrière laquelle se trouvait la cour intérieure.

CHAPITRE III

UN EXAMEN SOUS EMPATHIE



Un homme en armure s'avança vers un fauteuil en face de la grande baie vitrée ; un individu assis dessus faisait face au panorama que la vue lui offrait. C'était une vraie fourmilière peuplée de gens qui s'affairaient à toutes sortes de tâches. Cela lui permettait de se ressourcer en voyant tous ces gens travailler, tandis qu'il avait tout le loisir de se reposer. Personne la plus importante d'Historia, cet homme était très séduisant avec son costume bleu royal brodé de fleurs de lys dorées, qui rappelait la sophistication due à son rang, et ses bottes noires légèrement renforcées au niveau des genoux, qui s'achevaient en pointes. Ces bottes rappelaient son statut militaire par leur forme et leur texture. Cela ne faisait aucun doute : il s'agissait du Général. Il ne lui manquait plus qu'une couronne sur la tête. Ce n'était pas qu'il n'en voulait pas ; simplement, il avait peur que ça fasse trop prétentieux, ce qui était assez étonnant venant de sa part.

Le Commandant s'arrêta à une distance convenable et mit un genou à terre. C'était le protocole pour parler au Général. Son hésitation était palpable. Il serait malvenu de ne pas traiter de ce sujet avec lui, mais cet homme, bien que petit et bien moins bâti que lui, avait suffisamment de pouvoir pour lui faire subir les pires supplices d'un claquement de doigts. En effet, le Général était une personne lunatique et imprévisible. Les domestiques racontaient qu'ils l'avaient déjà vu tuer ou emprisonner des gens uniquement parce qu'ils lui avaient adressé la parole, alors qu'il ne souhaitait pas être dérangé. Il avait appris qu'il fallait être prudent avec lui, si on tenait suffisamment à la vie. Il savait très bien ce qui était arrivé à ses prédécesseurs.

Le Général avait senti la présence de son bras droit. Il attendait que celui-ci prenne la parole et commençait à s'impatienter, mais ne pouvait pas se permettre de le punir. Ce commandant-là lui était précieux. Plusieurs, avant lui, s'étaient fait décapiter avant qu'il ne trouve cette perle rare. Ce n'était pas quelque chose qu'il pouvait se permettre de dire. Son hésitation se faisait sentir, comme tous ceux qui souhaitaient lui parler, de la même manière que toutes les personnes qui l'approchaient de près. Il aimait que tout le monde le redoute. Comme disait son père, Général avant lui : « *On obtient l'obéissance par la crainte.* » Il décida de le mettre à l'aise ; après tout, se débarrasser de son Commandant le plus doué n'aurait été d'aucune utilité. Il prit le verre de scotch posé sur la table d'appoint à côté du fauteuil et le porta à la bouche. Le liquide lui brûlait la gorge, mais il aimait cette sensation chaque fois qu'il en buvait. Il fixait, sans pouvoir s'en empêcher, la baie vitrée, où il pouvait voir tout le petit peuple. Une sensation de pouvoir s'empara de lui. Il aimait avoir le contrôle sur la vie de chaque misérable personne qui contrastait avec les maisons de différentes couleurs qui apportaient la joie et la fierté de ses citoyens.

Son commandant n'avait pas bougé d'un pouce, tel un chien de chasse attendant un ordre de la part de son maître, mais le Général n'aimait pas qu'on le dérange trop longtemps, aussi, il décida de briser le silence :

« Allons... Commandant... Ne restez pas là sans rien dire. Ne me faites pas perdre mon temps. »

Il fallait faire vite afin d'éviter que le Général ne change d'avis. Personne ne pouvait prédire quand cette conversation allait l'ennuyer ; cependant, son message était assez important pour le déranger même dans

son sommeil, car il s'agissait d'un des renseignements dont il avait souhaité être averti au plus tôt. Aussi, il décida que le faire attendre serait pire que de ne rien dire.

« Les informateurs sont en place, ils ont suivi discrètement les individus soupçonnés. Nous gardons contact avec eux et nous vous préviendrons de leurs moindres faits et gestes. Je vous alerterai dès qu'ils auront déniché la personne que nous cherchons. »

Ce message était de la plus haute importance, car ils devaient à tout prix mettre la main sur l'élue. Qui que ce soit, cette personne pouvait à tout moment retourner la situation à son avantage et ainsi renverser l'aristocratie qui dirigeait cette ville. Elle était peut-être entraînée et il leur fallait être prêts à toute éventualité. Le Général ne répondit pas, mais il fit un signe de la main au Commandant qui signifiait que ce dernier pouvait disposer. Il joignit ses mains en face de lui, les coudes posés sur les accoudoirs, son regard toujours tourné vers l'extraordinaire scène qui se jouait devant lui à travers la baie vitrée. Pourtant, si ses yeux fixaient le spectacle, ses pensées étaient dirigées vers sa proie. Ainsi, il ajouta quelque chose pour lui-même :

« Je t'attends. »



La cour était splendide et contrastait parfaitement avec le château gris et sombre. Les sculptures qui se trouvaient dans la cour auraient eu leur place à l'atelier des artistes^[2]. Morrigan était surprise de découvrir autant d'œuvres chez les érudits, ce n'était pourtant pas leur domaine, ou peut-être que ces pièces cachaient un savoir comme les tableaux dans le couloir. La réalisation la plus magnifique de toutes reposait sur la fontaine qui se situait au centre de la cour. Deux sculptures se trouvaient sur son pourtour : l'une représentait une personne assise qui supportait son menton avec une main, tandis que l'autre tenait un livre ; la seconde sculpture était une femme qui tournait le dos à l'homme, dans la même position. C'était là une belle représentation du mantra de l'académie : connaissance et persévérance. De

chaque côté de la cour, de grandes colonnes accueillaient des statues représentant des peuples des différents royaumes. Sur la gauche, près du plateau en pierre, se trouvait un grand parterre rectangulaire très bien garni de différentes variétés de fleurs. Elles avaient été placées là pour fêter la venue des nouvelles recrues. Les fleurs jaunes constituaient le même corbeau qu' elle avait vu sur la robe de la directrice, à son arrivée ; on ne pouvait pas passer à côté d' une telle beauté sans la remarquer. La directrice fit signe de la tête, à Morrigan et à Nolan, de se mettre dans les rangées où les nombreux apprentis des autres royaumes attendaient devant la tribune et ils se placèrent alors chacun derrière une rangée pour combler les vides, comme si cela avait été prévu au préalable. Madame Mirma était montée sur l' estrade puis se racla la gorge pour demander le silence, ce qui se fit instantanément. Elle balaya l' espace de son regard pour mieux voir les nouveaux arrivants et afficha un sourire sincère avant d' entamer son discours d' accueil :

« Bienvenue parmi nous pour les trois prochaines années. Ceci est le début d' une nouvelle aventure. Nous attendons des érudits : connaissance et persévérance. Des professeurs vont venir vous chercher rang par rang pour vous amener dans les diverses salles du château où vous répondrez à des questions écrites. Ces examens ont pour unique but de composer un programme en adéquation avec vos connaissances et capacités. Nous vous mènerons ensuite aux différents dortoirs. Les chambres sont attribuées pour deux personnes. Tentez de bien vous entendre, car votre binôme sera votre camarade pendant toute votre scolarité. Que le vent vous murmure. »

Les enseignants s' étaient approchés pendant le discours de la directrice et avaient attendu à côté de la porte par laquelle ils étaient arrivés un peu plus tôt. Une dame petite et rondelette s' arrêta devant le rang où se trouvait Morrigan. Elle portait une capeline qui cachait un chignon ainsi qu' une robe similaire à celle de la directrice, elle se présenta sous le nom de Sophia et demanda que les recrues la suivent. Ils traversèrent de nouveau le château pour aller dans un modeste amphithéâtre d' époque avant-guerre^[3]. Il y avait de longues tables en bois foncé, vieilli ; en face, on pouvait voir un tableau noir à craie dont les contours étaient en bois clair et moderne. C' était le seul élément conçu avec ce bois, ce qui contrastait avec les autres meubles de la pièce. Devant le tableau, il y avait un petit bureau fait du même bois que les tables. En plus de l' aspect général, la salle avait

l'odeur des anciennes choses, comme celles que l'on pouvait trouver dans les brocantes. Morrigan s'attendait presque à ce que l'école utilise encore des bougies, il y avait bel et bien l'électricité, mais elle ne datait pas d'hier. Les grosses ampoules murales, dont les bras étaient de couleur bronze, éclairaient faiblement la pièce. Il avait probablement fallu faire preuve de beaucoup d'ingénierie afin de moderniser ce vieux château. Des lampes d'appoint noir métallique avaient été posées à intervalles réguliers sur les longs pupitres pour qu'il soit plus facile de voir clair. La pièce avait une hauteur sous plafond haute et une fenêtre faisait la longueur du mur derrière eux, ce qui restait néanmoins insuffisant pour éclairer la pièce, ce qui expliquait les lumières supplémentaires.

Son attention fut portée sur l'enseignante qui alla s'asseoir au bureau lui étant réservé. Elle invita les apprentis à prendre place aux tables rayées par le temps.

Morrigan alla se mettre au premier rang à côté d'une femme sirène. Celle-ci avait des cheveux qui ressemblaient à des tentacules, qu'elle avait attachés en queue-de-cheval grâce à un foulard en soie, et avait également la peau d'un bleu profond qui brillait par endroits. Morrigan n'avait jamais vu d'habitants provenant de l'océan ; aussi, elle la trouvait à la fois stupéfiante et éclatante. Elle détourna son regard de la sirène pour se recentrer sur l'enseignante, tous les apprentis étaient assis et attendaient les instructions.

« Bonjour à tous et à toutes. Plusieurs examens vont avoir lieu. Il s'agira d'épreuves de littérature, de transcriptions de différentes langues vivantes, de traductions de langues mortes, d'histoire, de philosophie, de sociologie, d'étude de civilisation et de bien d'autres choses encore. Vous avez deux heures pour finir les divers thèmes qui vous sont proposés. Bien sûr, on ne vous demandera pas de tout faire, mais seulement de traiter les sujets qui pourraient vous intéresser. Laissez le reste si vous ne le sentez pas. Vous devez avoir une note de soixante-quinze pour cent ou plus pour avoir droit à une position officielle dans ces matières. »

Morrigan n'avait jamais songé qu'il serait nécessaire de passer un examen pour entrer à l'académie. Elle pensait qu'il suffisait de venir et d'avoir sa place grâce à de bonnes notes, mais elle s'était lourdement trompée. Ce qui était sûr, c'est qu'elle ne pouvait pas se permettre d'échouer. Comme elle avait choisi son institut, elle n'avait plus d'autre

possibilité que de prendre le chemin qu ' elle s 'était fixé. Son plan était de devenir historienne spécialisée dans les anciennes civilisations, un travail qui l 'amènerait loin de son royaume et où elle n 'attirerait aucunement l 'attention.

La professeure passa dans les rangs pour distribuer les différents tests de sélection. Notre jeune apprentie sourit quand elle vit les matières qu ' elle avait choisies : il s 'agissait d 'histoire, d 'analyse des civilisations et des langues mortes. Elle avait étudié tous ces sujets et les connaissait assez bien. Finir les évaluations ne devrait pas lui prendre longtemps ; il suffisait qu 'elle regarde autour d 'elle pour s 'apercevoir que cette joie n 'était pas partagée. Les autres apprentis s 'étaient décomposés en voyant les différents examens ; et sa camarade, à côté, ne faisait pas exception. Elle avait un peu de peine pour eux. L 'enseignante donna les dernières instructions.

« Bien, vous pouvez commencer. Dès que vous aurez fini, vous pourrez sortir en silence. À votre droite, vous découvrirez un escalier qui vous mènera au réfectoire où vous pourrez manger à partir de onze heures. Les assiettes sont magiques, vous pourrez demander ce que vous voulez de disponible sur le menu qui se trouve au centre de chaque table. Que le vent vous murmure. »

Morrigan se pencha sur ses examens. Pour l 'interprétation de la langue morte, il s 'agissait d 'une ancienne langue d 'elfe primitive, une langue parlée il y a un peu plus d 'un millénaire, qui fut ensuite remplacée par celle que nous connaissons actuellement, plus moderne et plus élaborée. Bien que ce ne fût pas une langue très compliquée à comprendre, il fallait être au plus juste dans la traduction. D 'autant plus qu 'un mot, selon la phrase, pouvait changer le sens de celle-ci. Elle tenta de faire de son mieux pour se rapprocher le plus possible du texte original. Une fois ceci terminé, elle enchaîna avec l 'étude des civilisations. Cette fois, c 'était un texte sur les coutumes lors des bals chez les faes quand des non-faes étaient conviés, et il fallait nommer les règles à suivre. Elle ne put s 'empêcher de songer à cette princesse qui avait été invitée au bal du roi des faes de l 'automne et qui avait mangé un aliment faes, ce qui n 'est pas recommandé pour les non-faes. La nourriture eut sur elle un effet hallucinogène qui la fit escalader la rambarde du balcon. Elle pensa sauter sur des nuages de coton, mais la pauvre s 'écrasa au sol et mourut sur le coup. Cela avait fait scandale en son temps et les relations diplomatiques avec les faes en avaient pâti. Morrigan

se concentra de nouveau sur ses évaluations. Elle prit le dernier examen qu ' elle avait choisi, celui d ' histoire. Il s ' agissait de la légende d ' une des plus grandes reines des océans. Elle était particulière, car cette femme, connue pour avoir maîtrisé le sceptre de Poséidon, était d ' une puissance inégalée. Cela lui avait conféré une emprise sur tous les peuples sous-marins et sur l ' océan. Morrigan eut une pensée pour sa collègue assise à côté d ' elle. « *Elle devrait pouvoir s ' en sortir avec ce thème-là.* »



Onze heures sonnèrent, peu de monde avait fini en avance, mais Morrigan en faisait partie. Elle se dirigea vers l ' enseignante et lui tendit ses copies. Sophia les enroula dans une capsule pour, ensuite, la glisser dans un tube ; celle-ci disparut aussitôt à travers le plafond. Cela devait être un vieux système de communication qu ' ils avaient dû se réapproprier. Morrigan trouva cela fascinant. Elle fit un signe de la tête à l ' enseignante puis sortit sans un bruit afin de ne pas déranger ses camarades qui, à en juger par leurs expressions, allaient en avoir encore pour un moment.

Morrigan suivit les instructions de l ' enseignante pour se rendre à la cafétéria, il n ' était pas difficile de trouver le réfectoire. Elle s ' assit à une table, la pièce était presque vide et elle n ' avait que l ' embarras du choix. Tout en prenant le menu, elle essaya de se souvenir des instructions pour pouvoir commander à manger. La salade composée l ' attirait particulièrement. Aussitôt son plat apparut ainsi qu ' un verre d ' eau. Elle avait eu beaucoup d ' angoisse dernièrement. Ce petit repas lui suffirait pour aujourd ' hui. Elle commençait à manger quand la fille de l ' océan surgit sans crier gare. Cette dernière s ' assit en face de Morrigan.

« Merci ! »

Morrigan en fut la première surprise. Elles ne s ' étaient pas adressé la parole, elle s ' en souviendrait. « *Tu dois te tromper, ma belle.* » Malgré tout, cette fille l ' intriguait. La voir ainsi face à face était encore plus fascinant. Son visage était magnifique. Elle attendait visiblement une réponse. La salle commençait à se remplir, de plus en plus d ' étudiants

avaient terminé leurs épreuves. Elle devait arrêter de trop réfléchir dans ce genre de situation et agir.

« De rien, mais je peux savoir pourquoi tu me remercies ?

— Pour une fille qui était prête pour les évals, là maintenant, tu sembles un peu paumée. Tu l'auras deviné, je viens de l'océan, certains peuvent ressentir les choses rapidement. J'ai senti quelque chose pendant l'examen. J'ai eu l'intuition de regarder tous les sujets et j'ai vu celui d'histoire. Ta compassion m'était destinée et, pour ça, je te remercie. On ne se connaît pas, mais moi, c'est Zohra, juste Zohra.

— Moi, c'est Morrigan Duana. J'avais oublié que vous étiez empathes. Mais éclaire-moi sur un point : il ne me semblait pas que les habitants de l'océan étaient doués du sens de la déduction.

— Non, c'est vrai. Mon cas est spécial. L'une de mes mères fait partie de la population des sirènes descendant du Kraken ; et l'autre est issue du peuple en droite lignée de la nymphe Calypso et d'Ulysse. Il est populaire, même chez vous, et était connu pour sa grande intelligence. Un jour, il s'est arrêté chez la vieille Calypso et il n'a pas pu repartir avant sept ans. Enfin, vieille... elle nous enterrera toutes. Bref ! Il arrive que certaines sirènes possèdent des dons physiques ou psychologiques avec les anciens. Moi, je tiens mes tentacules du Kraken et mon sens de la déduction d'Ulysse. Mes mères m'ont apporté la force et le courage. Ce sont des guerrières.

— Tes mères ?

— Les sirènes peuvent changer de sexe pour se reproduire, pas de mâle chez nous ! »

Elle avait envie d'en savoir davantage sur les sirènes, mais elles ne se connaissaient pas. Elle préféra ne pas se laisser emporter par sa curiosité, car la dernière chose qu'elle souhaitait était de faire fuir sa nouvelle amie. C'était inédit pour elle et elle préféra donc rester silencieuse tout en continuant de manger sa petite salade. Zohra avait commandé le plat végétarien. Elle n'imaginait pas son peuple dévorer des poissons. « *Ce serait un peu du cannibalisme, non ?* »

« Calypso ? C'était une nymphe de la mer, n'est-ce pas ? Ce qui fait de toi une descendante de la mer et de l'océan.

— Vous aimez tout catégoriser, vous, les habitants de la terre, mais pour les miens, il n'y a pas de différence. La mer et l'océan, c'est la même

chose, Duana. Chaque sirène, chaque poisson, chaque végétal compte, contrairement aux hommes qui se battent pour quelques bouts de terre. Je ne suis pas un cas à part. »

C'était une bonne façon de penser. Cette sirène avait des opinions très tranchées, mais elle visait juste. Elle allait apprécier sa nouvelle camarade et sa vision de la vie, car elle pensait différemment de tous ceux que Morrigan avait rencontrés jusqu'à maintenant. « *Elle pense comme moi.* »

Sa première journée ici lui faisait comprendre qu'elle avait encore tellement de choses à vivre et à apprendre au quotidien, elle voulait voir différentes cultures, s'ouvrir à d'autres visions. Rien ne la retenait dans son royaume, elle ne pouvait pas dire que ses proches l'attendaient. Elle n'avait pas d'ancre ; rentrer chez ses parents importait peu au vu du peu d'intérêt qu'ils lui accordaient. Elle eut tout de même une pensée pour sa nourrice. Cela faisait longtemps qu'elle ne l'avait pas vue, mais elle aurait bien aimé savoir ce qu'elle était devenue. C'était trop tard maintenant, mais la nostalgie de ces moments lui revenait de temps en temps.

« Quand tu dis que vous gardez certaines capacités, est-ce que ce sont des caractéristiques communes à tout un peuple ?

— Non, chaque individu est différent et les attributs qu'ils ont sont à peine visibles ; il se peut même qu'ils n'en aient pas. Mais je ne vais pas tout te révéler maintenant. Je sens que tu as besoin d'une personne intéressante à tes côtés. Et je le suis, promis. Quelque chose me dit qu'on sera amenées à se revoir. Alors, à bientôt. »

Elle laissa le reste de son plat et partit sans un mot de plus. Son assiette et ses couverts disparurent sur-le-champ.

Une voix s'entendit dans les haut-parleurs situés au coin de la pièce, qui annonçait que les corrections étaient terminées et que les programmes allaient être distribués aux élèves. « *Ouah ! C'est des rapides.* » Elle sortit du réfectoire en empruntant l'escalier par lequel elle était venue. Zohra avait-elle compris ce qui allait se passer ? Morrigan était de plus en plus intriguée par cette fille.

CHAPITRE IV

UN COUP DU DESTIN



Les couloirs étaient bondés de monde. L'horloge annonçait midi trente. Les apprentis de deuxième et troisième années de l'académie étaient présents. Ils venaient de finir les cours de la matinée. Certains avaient été réquisitionnés pour l'accueil des recrues. Ils étaient allés se placer dans un coin du hall principal avec une table devant eux permettant d'avoir à disposition les programmes, les tablettes holographiques et les robes réglementaires. Morrigan se dirigea vers le groupe de première année qui attendait d'être appelé. L'homme qui l'accueillit portait un badge, on pouvait y lire « *Erik* » Il lui tendit son programme ainsi que le nécessaire de bienvenue. Elle avait réussi toutes ses évaluations, ce qui n'était pas une surprise pour elle, mais un cours avait été greffé en plus de ceux qu'elle avait passés. Il s'agissait de la sociologie. Elle n'avait pourtant pas fourni la copie d'examen en rapport avec cette matière. Elle en fit part immédiatement au garçon :

« Il doit y avoir une erreur. Je n'ai pas fait le test de sociologie.

— Ce n'est pas moi qui attribue les programmes. Mais quand les résultats sont bons, ils rajoutent des domaines de compétences qui pourraient être un plus pour l'apprenti, et ce n'est pas optionnel. Navré.

— Oh... Euh... Merci... Je suppose que je n'ai pas le choix maintenant. »

Le jeune homme prit un visage désolé et passa à la prochaine personne. Morrigan n'avait pas le temps de se plaindre, car elle entendit pleurer certains des nouveaux. Elle se faufila entre eux et découvrit que tous n'avaient pas réussi. Elle avait entendu quelques-uns de ses collègues expliquer que ceux qui n'avaient pas eu au moins 75 % de bonnes réponses dans les matières qu'ils avaient sélectionnées s'étaient vus répartis dans les différentes études où il demeurerait de la place selon les domaines qu'ils avaient choisis à l'examen. Ils n'excluaient pas les apprentis, ils les rétrogradaient. Il est vrai qu'elle n'avait jamais vu une personne revenir. Aussi commençait-elle à comprendre comment fonctionnaient les académies. Cela dit, elle éprouvait de la compassion pour ses camarades qui allaient suivre des cours pour lesquels ils n'avaient aucune affinité et probablement travailler dans un domaine qu'ils n'aimaient pas pour le restant de leurs jours. C'était une existence bien longue et suffocante qui les attendait. « *Plutôt crever que de faire un truc que je n'aime pas. Avec ma tendance à l'ennui, je ne tiendrais pas assez longtemps.* » Elle ne savait pas comment elle aurait réagi si ses résultats aux examens avaient été mauvais, mais elle aurait certainement préféré ne rien faire que de faire un travail qu'elle détestait. Elle ne sut pas dire si les personnes qui avaient échoué étaient des femmes et des hommes courageux et déterminés ou plutôt des individus résignés.

Tous les apprentis avaient reçu leurs programmes désormais. Les recrues furent réparties puis amenées dans leur chambre par binôme. On lui présenta la sienne, mais pas sa colocataire. Leurs bagages étaient présents, ce qui signifiait qu'elle avait bien une camarade, mais qu'elle était aux abonnés absents. Tous les meubles ici étaient faits dans le même bois que la salle de cours où avaient eu lieu les examens. Il y avait deux lits qui longeaient chacun le mur opposé et deux armoires à leurs pieds. Au fond, un bureau, avec deux chaises, occupait tout le long du mur. C'était le meuble le plus récent qui avait été ajouté. Le bois comportait des nuances de rouge et avait l'air presque moderne. Au-dessus, il y avait une grande

fenêtre. La vue donnait sur la cour intérieure qu'elle avait vue un peu plus tôt. Elle aimait déjà ce panorama incroyable qui s'offrait à elle de cette hauteur. Elle alla voir son bagage et se demanda ce qu'il pouvait bien y avoir dedans. C'était aux proches d'envoyer les affaires de leurs enfants afin qu'ils viennent ici l'esprit tranquille pour la cérémonie. Ses parents n'avaient probablement pas pris la peine de faire sa valise. Ils avaient demandé aux domestiques de le faire pour elle, ça, elle en était certaine. Ils devaient être contents qu'elle soit enfin partie. Cette pensée l'affecta plus qu'elle ne l'aurait voulu. Elle versa une petite larme, mais sa tristesse fut d'une bien courte durée. On frappa à la porte. Il fallait qu'elle se reprenne.

« Entrez ! »

Elle fut surprise de voir Zohra entrer dans la chambre. C'était une plaisante coïncidence ou un coup du destin. Quelle était la probabilité pour que sa colocataire soit précisément la nouvelle camarade qu'elle avait rencontrée un peu plus tôt ? Les chiffres devaient mentir, car elle se tenait bien devant elle. Cependant, Morrigan était contente de sa présence, la jeune sirène lui ayant fait bonne impression. C'était tout de même une drôle de situation. C'était Zohra qui lui avait annoncé qu'elles allaient être amenées à se revoir. À aucun moment Morrigan n'avait pensé qu'elles se retrouveraient colocataires, mais son tempérament lui avait plu au premier contact et le fait que ce soit cette personne qui soit à ses côtés était appréciable.

« Bonjour Duana, c'est moi ta coloc. Je t'avais bien dit qu'on allait se retrouver.

— Bienvenue chez toi ! Je ne pensais pas te revoir tout de suite. »

Zohra sourit à Morrigan. Ses yeux en amande lui lançaient un air complice qui exprimait un « *moi aussi, je suis ravie d'être là avec toi.* »

« Contente que ça te plaise. Super ! Mes affaires sont arrivées ! »

Zohra ouvrit sa valise et parcourut son contenu pour voir si elle avait tout ce dont elle avait besoin. Morrigan n'avait pas eu le temps de se poser la question. Elle voulait découvrir ce qu'on lui avait préparé pour son séjour ici, mais pas tout de suite. Après tout, elle n'était pas pressée d'en connaître le contenu. Pour l'instant, elle souhaitait en savoir un peu plus sur sa camarade de chambre.

« Alors... Quel est ton programme pour cette année ? »

Zohra se tourna et fit une pause. Elle réfléchissait et sortit finalement le papier qui comportait le plan de ses matières de la semaine. Elle regarda ses résultats avant de donner une réponse à Morrigan :

« Oh... hum... Histoire, comme tu dois le savoir, langues étrangères et sociologie. Et toi ? »

C'était bizarre de ne pas savoir ce qu'elle avait réussi. Mais Morrigan ne s'était jamais demandé si les autres avaient les mêmes ambitions qu'elle. Zohra n'avait pas de problèmes similaires et n'avait tout simplement pas besoin d'étudier autant pour partir loin de chez elle. *« Ou peut-être que les peuples qui n'ont pas d'instinct n'en ont rien à faire, parce que leurs capacités ne sont pas liées à leur instinct. Mais je n'en sais rien en plus. Je n'ai même pas d'instinct ! »* Il s'agissait sans doute davantage de caractère que d'instinct car elle oubliait parfois qu'elle-même n'en possédait pas, comme si elle était une fille normale au royaume d'Historia. Elle avait longtemps été une élève studieuse et avait sans cesse sauté de joie devant l'annonce des résultats. Elle jura que, si on lui demandait, elle n'avouerait jamais ce genre de pensée ouvertement. Elle n'aimait pas attirer l'attention sur elle, mais le fait de réussir la rapprochait toujours un peu plus de son objectif. Ce n'était pas vraiment les notes qui lui importaient, mais le résultat final.

« Tu ne connaissais pas encore ton programme ? En tout cas, on sera ensemble en histoire et en sociologie. J'ai aussi l'étude des civilisations et des langues mortes.

— Oh, mais si, je l'avais regardé vite fait. J'étais en retard parce que j'avais un truc à faire. Tu sais, quand t'es pressée, tout ça tout ça. »

Voilà qui expliquait tout. Elle avait terriblement envie d'en connaître un peu plus sur ce qu'elle avait fait avant de la rejoindre, mais elle se ravisa. S'enquérir de la vie privée de sa nouvelle camarade aurait été grossier. Elle ne souhaitait pas que sa relation avec Zohra commence sur un malentendu. Elle avait aimé avoir son caractère et cette énergie qui émanait d'elle. Elle deviendrait probablement une amie. Le temps fera son chemin et prouvera ou non sa théorie.

Après qu'elle en sut assez sur sa nouvelle amie, Morrigan décida que le moment était venu de s'intéresser à son bagage. La journée était passée à une vitesse... la nuit était déjà là. Elle ouvrit sa valise et constata que c'était

bel et bien un domestique qui l'avait faite. Ses parents n'avaient pas pu la connaître aussi bien.

Pendant qu'elle rangea ce qui lui avait été préparé, le silence régnait. *« On doit apprendre à se connaître. Je ne dois pas merder et il faut que j'apprenne à sociabiliser avec elle pour que les choses deviennent naturelles. »* Pour ça, Morrigan allait devoir faire preuve de patience, car elle ne savait pas très bien si son caractère s'accommoderait à ce changement ; cependant, vivre avec quelqu'un quand tout se passait bien, c'était quand même plus agréable.

Alors que le contenu de son bagage était rangé et qu'elle commençait à le refermer, elle vit une enveloppe qui dépassait de la doublure. Elle était blanche, non jaunie par le temps et par conséquent récente. *« C'est pour moi ou ils l'ont oubliée ? »* Il n'y avait qu'un seul moyen de le savoir, c'était de la lire. C'est ce qu'elle fit. En l'ouvrant, elle fut stupéfaite de découvrir une lettre de ses parents.

Chère Morrigan,

Nous sommes désolés pour toutes les années que tu as passées avec nous. Nous n'avons pas su te combler comme une enfant aurait dû l'être, mais nous ne pouvions pas attirer l'attention sur nous et surtout sur toi. Te garder en marge de la société était volontaire. Nous n'avons pas pu remplacer tes parents comme il se doit. Ne reviens pas à Historia pour ton propre bien. Nous avons quitté le royaume dès que tu es partie. Nous sommes désolés de ne pas pouvoir t'en dire plus. Je pense que tu le découvriras bien assez tôt.

Je t'en prie, prends soin de toi.

Ta famille

Elle était abasourdie par ce qu'elle venait de lire. *« Qu'est-ce qu'ils veulent dire par "pour ton propre bien" ? De qui ils ne devaient pas attirer l'attention ? Ce ne sont pas mes parents ? Ça explique leur comportement ! Découvrir quoi ? Merde ! »* Après ces révélations, elle ne savait pas si elle devait être triste ou en colère. Morrigan était stupéfaite. Il y a bien longtemps qu'ils n'avaient pas témoigné autant d'intérêt pour elle, et voilà que c'était pour lui annoncer qu'ils n'étaient même pas ses parents. La vraie question qu'elle se posait sur ses géniteurs était :

l'avaient-ils abandonnée ou étaient-ils décédés ? Elle voulait en découvrir davantage, mais elle ne savait pas comment s'y prendre. Ses parents avaient quitté Historia et elle n'avait aucune relation dans ce royaume. Zohra sentit ses émotions.

« Duana. Si tu veux parler, je suis là. T'es obligée de rien si tu ne veux pas. »

Sa sollicitude la toucha, mais il était trop tôt pour se confier. Morrigan la remercia de la tête et ne dit plus un mot. Elle ne pouvait penser à rien d'autre qu'à cette lettre. Tant de questions étaient sans réponse, sauf peut-être une. Maintenant, elle comprenait la raison de leur comportement depuis toutes ces années. Ils n'avaient jamais été ses parents. Les siens n'étaient sûrement plus de ce monde. « *Il ne se passe jamais rien à Historia. De quoi ils ont peur au point de partir sans rien dire ?* » Chaque mot de la lettre était analysé encore et encore dans ses pensées. Elle tentait d'en comprendre tous les tenants et aboutissants afin d'en saisir les sens cachés, mais elle comprit bien vite qu'il n'y avait pas d'explication et qu'à cet instant, seuls ses parents adoptifs connaissaient les réponses. « *Adoptifs ! Ce ne sont pas mes parents. Je ne leur dois rien.* » Malgré le sommeil qui se faisait ressentir, Morrigan ne s'endormit que tard dans la nuit après avoir atteint un état d'épuisement suffisant pour que ses yeux finissent par se fermer d'eux-mêmes.



Les cours débutaient tôt. Pour l'occasion, Morrigan s'était habillée avec la robe noire de l'école, qu'elle laissa entrouverte, et était chaussée de mocassins. En dessous, elle portait un pantalon noir évasé au niveau des chevilles et un débardeur blanc.

Les enseignants n'avaient pas attendu que les apprentis s'accommodent à leur nouvel environnement pour commencer, car le programme était assez dense. C'est donc avec peu de repos qu'elle se leva pour aller rejoindre son premier cours qui démarrait à 8 heures. Elle aimait

beaucoup les langues mortes, mais n'était pas sûre d'être assez concentrée après avoir si peu dormi.

Sa camarade, qui n'avait pas cours aussi tôt, avait ronflé un peu plus longtemps. Zohra avait un sommeil de plomb. Même si Morrigan avait essayé de faire le moins de bruit possible, son côté étourdi et maladroit lui avait fait tout tomber sur son passage. Sa colocataire n'avait pas bougé d'un pouce. Elle s'inquiétait pour elle et doutait de sa capacité à se réveiller seule, car elle était restée endormie malgré le bruit qu'elle avait fait. Ce serait dommage, pour son premier jour, d'arriver en retard.

Les premiers cours consistaient à corriger les examens. À part quelques erreurs, elle avait été contente de savoir qu'elle s'en était bien sortie. Pour la leçon suivante, elle alla en sociologie où elle retrouva Zohra, bien présente, et, plus surprenant, Nolan. Il la toisait d'un œil mauvais ; pourtant, hier, il n'avait pas semblé si hostile à sa présence. Zohra lui fit signe de venir s'asseoir avec elle. Tout en se dirigeant vers sa camarade, elle jeta des regards furtifs vers Nolan. Maintenant, ses yeux exprimaient de la haine. Sa répulsion ne lui était peut-être pas directement vouée. L'empathie de Zohra allait leur servir pour découvrir ce que ressentait Nolan.

« Tu vois le garçon derrière toi avec les cheveux roux là-bas ? Tu peux ressentir ses émotions ? Il n'a pas l'air content.

— Duana, il me regarde comme ça depuis que je suis entrée dans la salle. T'inquiète pas, c'est moi qu'il peut pas blairer.

— Pour quelle raison ?

— Tu le demandes sérieusement ? J'ai peut-être un corps humain, mais mes tentacules sur mon crâne et ma peau bleue devraient te rappeler que je suis une sirène. Certains n'aiment pas les différences. »

Il était difficile de se mettre à la place d'une autre personne quand, soi-même, on n'avait jamais expérimenté ce genre de regard de la part d'autrui. Elle imaginait que Zohra avait dû en voir d'autres, car elle ne paraissait pas s'en soucier plus que ça. Les habitants d'Historia se mélangeaient peu. Une population homogène en apparence devait éprouver des appréhensions et des craintes envers ceux qui paraissaient différents. Pourtant, Morrigan avait vécu dans le même royaume et n'éprouvait pas la même aversion que Nolan. Tout ne pouvait pas être excusé uniquement par la peur des autres ou une mauvaise éducation. Ils ne pouvaient pas

simplement suivre le chemin de leurs parents sans se questionner si leurs comportements étaient justes ou non. Elle-même s'interrogeait toujours sur tout ce qu'elle faisait, ce qu'elle disait et ce qu'elle pensait. Ce n'était pas justifiable que tout le monde ne pense pas de cette façon.

Elle s'était souvenue des quelques remarques que ses camarades avaient faites sur ses rondeurs. Devant son indifférence, ils avaient cessé de lui en parler. À l'époque, elle n'avait pas compris leur comportement. Une sensation d'injustice lui piqua la gorge, elle n'aimait pas ça. Cela sonnait comme un goût de révolte qui essayait de monter au fond d'elle, mais son tempérament reprit le dessus. La rébellion, ce n'était pas pour aujourd'hui.

« Je suis désolée, Zohra.

— Tu ne peux pas t'excuser pour quelque chose que tu n'as pas fait. T'inquiète pas, ça me fait rien. Celui que ça emmerde le plus, c'est lui, pas moi. Je pense même pas qu'il ait suffisamment de courage pour me le dire en face. Je ressens autant de lâcheté que de dégoût provenant de son être. Oublie pas, les sirènes sont des guerrières. Il n'osera pas venir m'affronter. »

Elle considéra sa camarade différemment. Morigan fut à la fois subjuguée et admirative. C'était la seconde fois qu'elle manifestait ses opinions avec beaucoup de détermination. Il est vrai que les sirènes étaient des combattantes redoutables. C'était aussi une société assez discrète sur leurs savoirs, et les autres populations les jalouaient pour ça. Personne ne connaissait l'étendue de leur puissance, ce qui attirait la crainte.

Elle aurait aimé posséder l'audace de ces femmes. Cette qualité lui aurait donné le courage de punir les injustices et d'exprimer ses idéologies ouvertement. « *Un jour, je leur dirai tous d'aller se faire voir. Ceux qui n'ont pas cru en moi, ceux qui m'ont blessée, ceux comme Nolan.* » Elle avait tellement été formatée par son manque de repères et de figures parentales, ainsi que par la peur que l'on puisse découvrir son secret, qu'elle n'avait jamais imaginé à quel point cela modèlerait l'image qu'elle renvoyait et qui était en total décalage avec sa façon de penser. Elle devait s'exprimer d'une certaine façon due à son éducation.

La porte de la salle s'ouvrit. Il s'agissait de l'enseignant qui leur donnait des cours de sociologie. Il était chargé de plein de documents et de dossiers sous le bras. D'après son programme, celui-ci se nommait James Ashton. Il était grand et fin et portait de grosses lunettes rondes. Son nez

était en fait un museau dont la truffe avait la même couleur marron que ses cheveux. En regardant bien, le professeur avait des similitudes, au niveau des traits du visage, avec un hamster. Celui-ci devait avoir travaillé toute la nuit si l'on en croyait les cernes et ses yeux qui paraissaient vouloir se fermer par intermittence. Zohra l'avait relevé aussi ou peut-être l'avait-elle tout simplement senti. Les dons de son amie étaient un vrai mystère pour elle. Par moments, elle aurait aimé ressentir les émotions des autres, juste pour savoir ce que ça faisait. Sa camarade ne semblait pas l'avoir comprise, car elle était obnubilée par l'enseignant. Elle fit aussitôt une remarque à Morrigan sur le nouvel arrivant :

« Ouuuh... En voilà un qui a passé une sale nuit. »

Au moment où il parvint au bureau, il tomba et s'étala au sol. Les apprentis poussèrent un cri de surprise, mais personne n'osa bouger. Le professeur se releva et fit signe que tout allait bien avant de dépoussiérer son pantalon. Il demanda à une recrue au premier rang de distribuer les copies. Morrigan n'était pas la seule à ne pas avoir eu ses résultats de sociologie. Elle remarqua que sa camarade de chambre ne les avait pas non plus. Un garçon leva la main, dans le but de savoir pourquoi il avait de la sociologie dans leur programme alors qu'il n'avait pas passé le test. L'enseignant essuya ses lunettes silencieusement puis les remit en place avant de répondre :

« Certains sont ici parce qu'on a décidé que le fait de vous ajouter à cette classe serait un avantage. Vous avez, pour certains, obtenu des résultats satisfaisants dans des matières à fort potentiel. Le professeur en charge a jugé bon de vous greffer à cette matière pour ne rater aucune des opportunités qui pourraient s'offrir à vous. Pour exercer certains métiers, il faut être reconnu par ceux qui partageront votre milieu culturel et social. Vous ne serez légitimes qu'en accédant à certaines expériences et savoirs. C'est comme entrer dans une société où seuls les initiés savent repérer ceux qui font partie ou non de leur entourage. Les participants à ce cours ont des devoirs de connaissances générales en plus, dans le but de parfaire leur culture. Vous devez saisir tous les fondamentaux qui régissent notre système. Des questions ? »

Toutes les recrues se regardèrent, un peu gênées par ce que le professeur James venait d'avouer. Ce n'était pas quelque chose dont tout le monde parlait ouvertement. Penser que les élites étaient privilégiées dans ce

système était une chose, mais le dire clairement en était une autre. En voyant le comportement des apprentis, l'enseignant comprit qu'il devait en dire davantage sur le sujet, même si cela constituait une digression dans le déroulement de son premier cours. Il s'appuya sur le bureau et croisa les bras sur sa poitrine. Il prit un moment pour bien réfléchir avant de donner une réponse qui ne froisserait pas son auditoire. Ses yeux balayèrent le vide à la recherche de ses mots et, quand il les eut trouvés, il donna plus d'explications sur ses propos.

« Certains d'entre vous, si ce n'est tous, ont besoin d'une leçon de vie. Je vais peut-être briser les rêves de certaines personnes aujourd'hui. Il ne sert à rien d'espérer que le système soit juste parce que vous le désirez ou que vous le croyez. Le monde est dur et rempli de conditions pour empêcher le plus grand nombre d'entre vous d'accéder à certains privilèges. Plus vous êtes au fait des normes et plus vous avez d'influence, plus vous pouvez vous permettre de passer outre ou de les contourner. C'est en connaissant les règles que le jeu commence vraiment. Le meilleur conseil que je peux vous donner aujourd'hui est de ne pas vous fier aux perceptions que vous avez des choses. Soyez critiques sur les informations que vous recevez ou que vous croyez avoir acquises. »

CHAPITRE V

UN DON À PART



Quelques jours étaient passés depuis la cérémonie et Morrigan commençait enfin à se détendre. Elle avait ressenti tellement d'angoisses et de doutes en si peu de temps qu'elle était habituée à cette impression constante de mal-être. Zohra avait beaucoup fait pour l'amélioration de son mental. Elle oubliait parfois qu'elle n'avait plus à se cacher, même si elle évitait de dire ou de faire quoi que ce soit devant Nolan. Outre le fait qu'il soit raciste, il y avait quelque chose en plus qui la dérangeait tout autant. C'était une sensation qu'elle ressentait au plus profond de son être.

La seule chose qui l'empêchait de totalement être sereine était cette fameuse lettre. Les mots étaient restés gravés en elle et les questions, elles, étaient toujours en attente de réponses. Toutes ces années à se demander pourquoi ses propres parents l'avaient rejetée, pour enfin apprendre qu'elle n'était finalement pas leur fille. Elle ne comprenait pas de quoi ils avaient eu peur ni pourquoi ils avaient quitté Historia. Si elle-même devait

craindre quelque chose ou quelqu'un dans son entourage, elle préférait le savoir maintenant.

Elle aimait, tôt le matin, se poser sur le pont qui reliait les deux tours principales du château. La vue sur la forêt l'apaisait. Elle pouvait penser à sa guise, sans se soucier de ce que sa camarade empathie ressentait. Elle la soupçonnait d'avoir utilisé ses dons d'empathie à plusieurs reprises pour voir si elle allait bien. Elles s'étaient tellement liées l'une à l'autre dernièrement, sans qu'elle puisse se l'expliquer. Leur amitié était devenue bien plus importante.

Les clubs de l'école allaient bientôt se présenter et Zohra voulait déjà s'inscrire dans un club d'arts martiaux. Cette confiance en elle était à l'opposé de Morrigan. *« Qu'est-ce qui me fait vibrer dans la vie ? Putain d'instinct, j'aurais pu passer plus de temps pour le découvrir. »* Mais le moment d'y remédier était venu et elle était résolue à tester plusieurs activités pour découvrir ce qu'elle aimait faire.

Parfois, elle rêvait de savoir ce que lui réservait son avenir pour être sûre qu'elle avait atteint ses objectifs. Ça lui éviterait de perdre son temps ou de faire de mauvais choix. Le temps s'était écoulé vite, aussi elle décida que le moment était venu de se rendre à la bibliothèque. Morrigan s'était mis en tête qu'élargir ses connaissances pouvait lui donner des réponses. Elle prit la direction de la plus petite tour, la bibliothèque se trouvait à l'étage juste en dessous. Quand elle entra, elle fut contente de constater que, là encore, il y avait peu de monde. Elle pourrait effectuer ses recherches dans un calme absolu. Elle pouvait, de toute façon, compter sur la conservatrice pour faire régner l'ordre. Celle-ci n'était vraiment pas commode. Morrigan avait entendu des rumeurs selon lesquelles elle aurait transformé en grenouille une fille qui riait trop fort à son goût, mais elle doutait que ce soit vrai, car elle n'était pas une sorcière.

Un peu à l'écart, il y avait une table libre, cachée par d'importantes étagères. C'était devenu son espace, son cocon. Le travail pouvait débuter. Elle déposa ses affaires et commença à arpenter les rayons. Les points de son apprentissage n'étaient jamais définis à l'avance. L'endroit était tellement grand et les sujets divers et variés, que sa curiosité pouvait aisément être satisfaite.

Elle zigzaguait entre les étagères en passant sa main sur les livres, parcourant les titres ; chaque couloir comportait une catégorie d'ouvrages

bien précis. Le plus étonnant était de voir qu'il y avait plusieurs allées destinées aux romans en tout genre. Elle avait souvent imaginé que la librairie des érudits contiendrait uniquement des essais scientifiques, des bouquins d'histoire ou encore des courants philosophiques divers. Il n'en était rien.

Elle se promena, sans idée arrêtée, dans les différents couloirs et choisit d'emprunter celui sur les civilisations. Les sujets qui s'y trouvaient intéressaient toujours Morrigan. En parcourant les étagères des yeux, elle vit un ouvrage imposant à la couverture blanc cassé. Un livre simple, en somme. La seule particularité était que le titre était doré et qu'il y était écrit « *Historia* » Elle hésita un moment avant de se décider à le prendre.

Elle n'y avait jamais pensé avant. Ses réponses étaient peut-être dans ce gros volume. Elle n'avait jamais lu d'ouvrages sur son propre royaume et cela la frappa. Il faut dire qu'elle ne se souvenait pas non plus avoir vu des livres d'histoire sur son propre royaume dans les librairies, ou alors ça ne l'avait pas frappée plus que ça. Elle alla chercher l'échelle et la fit glisser jusqu'à l'endroit où se situait le bouquin, le prit et le coinça sous le bras. Il pesait lourd. Son royaume lui avait paru calme et sans histoire, elle devenait curieuse de ce que pouvait bien contenir ce livre. Elle redescendit de l'échelle et apporta son volume jusqu'à la table où elle s'était installée. Elle s'assit et prit un moment pour contempler l'ouvrage. Il n'avait pourtant rien de particulier, mais il l'avait fascinée. « *Dis-moi tout ce que tu sais.* »

Elle souhaitait tout savoir d'Historia, même si elle ne savait pas très bien ce qu'il contenait. Peut-être qu'il n'y avait rien de plus que les différents commandants qui s'étaient succédé au royaume, auquel cas elle serait déçue. Tout ce qu'elle voulait, c'était quelque chose de croustillant, quelque chose dont elle avait tout à apprendre. Elle commença à ouvrir le livre quand elle aperçut du coin de l'œil une personne figée devant elle. Nolan se tenait là à l'observer avec toujours autant de mépris. Ces derniers temps, c'était la tête qu'il avait, chaque fois qu'il la voyait avec Zohra. Elle leva la tête et fut surprise de la nouvelle expression qu'il arborait. Il paraissait désormais en colère. Ignorer ce tête-à-tête aurait été peine perdue. Il y avait trop de détermination dans son regard, il n'avait pas l'intention de partir avant de lui avoir exposé son point de vue. Le sujet de la conversation était évident. Les jours précédents, son regard avait exprimé de la haine dès que Zohra s'était trouvée près de lui, pour lui rappeler

qu'elle n'était pas désirée. Cependant, s'il subsistait de l'espoir pour lui que Morrigan change et remette en cause ses propres convictions, elle était bien décidée à le détromper. Elle le regarda dans les yeux pour le défier. Un regard qui voulait dire : « *Tu peux parler, mais je n'en ai rien à faire.* » À la vue du livre que Morrigan avait devant elle, ses yeux s'écarquillèrent brièvement de surprise.

« Intéressante lecture... »

Il n'avait pas l'air content de ce qu'il voyait. Elle n'avait rien fait de mal et, pourtant, elle ressentit le besoin de se défendre. Elle ne faisait rien d'illégal. Elle releva le menton et assumait ses choix :

« C'est toujours bien d'en savoir davantage sur son royaume, tu ne trouves pas ? Mais on n'est pas là pour bavarder bouquin, je suppose. »

Soudain, Nolan se souvint de l'objet de sa venue et oublia le livre. Il paraissait chargé d'une mission destinée à la remettre dans le droit chemin.

« Oui... Il m'a semblé primordial de venir te parler, aujourd'hui, de certains points. Historia a ses propres règles, comme tu le sais. Tes relations ne représentent pas correctement notre royaume et ton milieu social. Tu devrais te souvenir d'où tu viens.

— Merci, Nolan, mais mes amis sont très bien comme ça. Zohra est une fille bien et tu n'as rien à dire sur ce que je décide de côtoyer. »

Nolan fut surpris que Morrigan n'adhère pas à ses paroles. Mais le pire de tout était qu'elle ne comprenait pas en quoi ses fréquentations lui importaient. « *Pourquoi ce mec est persuadé que le fait de venir me parler me ferait changer d'avis ? J'ai aussi mes propres convictions, bordel !* » Elle éprouvait un vague malaise sous son regard, comme une petite fille ayant été prise en faute. Nolan changea de ton, il s'exprima avec plus de douceur, de la même façon qu'un adulte pourrait parler à un enfant qui n'a pas compris sa leçon. Mais s'il essayait de la prendre pour une imbécile, elle était prête à lui répondre.

« Je te rappelle que nous avons des obligations, en tant qu'Historien, que l'on se doit d'appliquer, et le livre *des fréquentations mondaines* en fait partie. Tu ne dois pas être vue avec des espèces qui pourraient nuire à ta réputation. »

Des interdictions sur les fréquentations... C'était la première fois qu'elle en entendait parler. Elle avait l'impression qu'il avait eu une expérience tellement différente à Historia. « *Comment j'ai pu merder à ce point en*

passant à côté de ces informations ? Je me suis trop isolée du reste du monde ? Je ne peux pas être passé à côté de ces conneries ! »

« Je ne comprends rien à ce que tu racontes, Nolan. Je lis pourtant tous les documents administratifs et je n'ai jamais entendu de règlement concernant nos fréquentations. Je suis sûre que tu viens de l'inventer.

— Dans quel univers vivais-tu ? À chaque naissance, les parents reçoivent un manuel de règle à apprendre à leurs enfants. »

Cette dernière phrase frappa Morrigan en pleine face. « *Mes parents ! Auraient-ils empêché que cette propagande arrive jusqu'à mes oreilles ?* » Parce que c'était de ça qu'il s'agissait, de la propagande. Elle avait l'impression que, plus elle tentait d'y voir plus clair, plus elle se confrontait à de nouvelles zones d'ombre. Elle ne pouvait pas se protéger si elle ne connaissait pas les règles auxquelles ils jouaient. C'était le professeur qui leur avait enseigné cette leçon de vie et c'était pourquoi elle se sentait maintenant vulnérable. Nolan la regardait à présent comme si elle était une erreur de la nature. Elle n'allait sûrement pas laisser une autre personne la juger. Elle perdit son calme et laissa exprimer sa colère. Bien sûr, même dans ces moments-là, elle contrôlait ses paroles. Elle ne voulait pas révéler ce que cachait le masque qu'elle portait devant les autres.

« Mes parents étaient assez occupés. Ils n'avaient pas beaucoup de temps. Mais ça n'a aucune importance, Nolan, je fais ce que je veux. Nous ne sommes pas à Historia. »

Elle ne se reconnaissait pas dans cette attitude, elle qui avait pour habitude d'être calme. Zohra avait probablement une bonne influence sur elle. Ce n'était pas ce qu'elle lui avait dit qui l'avait impressionnée, mais plutôt la manière avec laquelle elle s'était opposée à lui. Cela le surprit lui aussi.

« Tu ne peux pas renier tes origines. Si tu ne le fais pas pour ton royaume, fais-le pour toi. Demande-toi pourquoi une sirène vient dans l'académie des érudits. Tout le monde sait qu'ils ont une académie possédant des connaissances supérieures qu'ils cachent jalousement. »

Il marquait un point, mais cela démontrait qu'il n'avait plus d'autre argument et qu'il jouait sa dernière carte. Les spécialistes des sirènes n'avaient en réalité que très peu d'informations sur ce peuple qui dissimulait soigneusement ce qui les concernait ; cependant, ils n'étaient pas sûrs qu'ils étaient plus évolués que les autres habitants de n'importe

quel royaume. Les experts disaient même qu'ils avaient leurs propres académies. Quoi qu'il en soit, elle n' allait pas lui faire savoir qu'elle avait déjà pensé à cette information. Zohra devait avoir des raisons bien à elle pour être ici et, si elle ne désirait pas les partager avec elle, c'était son droit. Peut-être qu'elle avait été forcée de quitter son peuple, ou pire encore. C'était quelqu'un de bien, il n'y avait pas besoin d'en savoir davantage. Si elle souhaitait lui en parler, elle le ferait au moment opportun. Personne ne pouvait décider pour les autres et Nolan avait du mal à comprendre ça. Morrigan n'aimait pas porter des jugements, mais elle se demandait tout de même dans quel genre de famille il avait pu grandir. Son comportement avait laissé supposer qu'il n'avait pas vécu dans une famille ouverte d'esprit ou, en tout cas pas, avec les étrangers. Elle avait peut-être eu de la chance. Après tout, sa nounou l'avait élevée avec bienveillance et lui avait appris la tolérance. Ne jamais juger ce que l'on ne connaît pas était l'une de ses phrases préférées. Tout à coup, elle eut un peu pitié pour Nolan. Son comportement n'était pas exemplaire, mais il était cohérent en raison de son origine ou, du moins, c'est ce qu'elle supposait.

Ils s'étaient regardés pendant un moment en silence. Il n'y avait rien d'autre à ajouter. Le jeune homme comprit que cette conversation ne mènerait nulle part, en tout cas, pas là où il le voulait. Il se retourna et s'éloigna sans un mot. Ce qui venait de se passer amenait d'autres questions, car il venait de mettre en doute certaines croyances qu'elle pensait acquises, comme le fait qu'Historia était un royaume tout ce qu'il y a de plus classique, surtout quand elle entendait des règles qui n'avaient aucun sens pour elle. Peut-être que ce livre pourrait l'aider à en savoir plus. Décidément, elle était encore plus curieuse maintenant ; peut-être qu'elle devrait creuser plus tard sur le sujet ou que son livre pourra lui en dire davantage.

Elle reprit le volume sur Historia. Elle avait toujours aimé l'odeur des livres, mais celui-ci sentait le renfermé et la poussière. Cela faisait un moment qu'il devait être ici. Ce n'était probablement pas le genre d'ouvrage que les apprentis devaient avoir l'habitude d'emprunter. Elle l'ouvrit et admira la première page. Le lettrage était magnifique. On lisait Historia, mais chaque lettre était dessinée dans un carré entouré de divers petits détails. Elle percevait des fleurs de lys ainsi que quelques arabesques.

En bas de la page, l' auteur avait laissé une note. L'écriture était rédigée à la main. Elle disait :

*Lis, si tu l'oses, et découvre la vérité,
Vigo Nills*

Puis tout se passa très vite. Le regard de Morrigan devint blanc et sa peau, d'habitude couleur pêche, prit tout à coup une teinte livide. Des petites veines bleues apparurent sur ses tempes. Elle ne faisait aucun son ni aucun mouvement. Ses yeux paraissaient regarder le vide. C'est à peine si on la voyait respirer. Puis elle poussa un cri, qui semblait émaner du fond de ses entrailles. Nolan, qui avait atteint la sortie, se retourna hâtivement en direction du bruit. Ses yeux s'agrandirent quand il s'aperçut que cela provenait de Morrigan, mais il ne bougea pas. Quelques secondes passèrent et elle ouvrit enfin la bouche pour prononcer ce qui ressemblait à une prophétie ou une mauvaise poésie, au choix. Seuls ceux qui connaissaient ces paroles auraient pu comprendre à cet instant.

*« Les sept royaumes ont menti.
Le peuple est meurtri.
Un jour, ils auront la vérité.
Grâce à la résistance
Viendra l' élu. »*



Zohra avait écouté toute la discussion que Nolan et Morrigan venaient d'avoir. C'était une amie fidèle, Zohra avait des remords de lui dissimuler autant de secrets. Ce n'était pas par choix qu'elle décidait de lui cacher autant d'informations, mais par nécessité. Les parents adoptifs de Morrigan l'avaient prise avec eux comme cela leur avait été demandé. Elle avait été préservée de la doctrine imposée par Historia et ne s'en était pas rendu compte. Le fait que Morrigan s'isole leur avait grandement facilité la tâche, mais Nolan avait risqué de tout gâcher. C'était une fille intelligente

qui se posait énormément de questions. Elle l' avait vue réfléchir plusieurs fois sur le pont qui permettait d'accéder à la bibliothèque et les émotions qu'elle avait ressenties étaient intenses. Ils devaient faire en sorte qu'elle n' ait pas trop d'informations pour l' instant, tant qu'ils n'étaient pas sûrs que ce soit l'élue. Ce n'était certes pas une méthode que Zohra approuvait, mais moins elle en saurait, mieux ce serait. Pour le moment, elle devait suivre Nolan, il semblerait qu'il fasse partie d' une caste plus élevée. Il devait avoir accès à des renseignements intéressants. Elle l' avait vu sur son temps libre, elle l' avait observé. Il discutait uniquement avec des personnes appartenant aux sept royaumes. C'était, avant tout ça, un seul pays qui avait été divisé suite à un putsch de l' armée. Historia avait formé une nouvelle alliance dont elle était la tête pensante.

Il était forcément au courant de beaucoup de choses. Il y avait trop de coïncidences. Les protocoles étaient plutôt rares à Historia, sauf dans la haute société. Sa mission était de défendre Morrigan et de glaner des informations. Le directeur l' avait envoyée ici quand il s'était inquiété de ne pas voir Morrigan arriver. Pour le moment, sa protégée ne risquait rien dans la bibliothèque et elle pouvait donc se concentrer sur Nolan. Il était en route vers la sortie. Il lui fallait être assez discrète pour ne pas être repérée. Elle se tenait à distance suffisante pour ne pas le perdre de vue, mais assez loin pour ne pas qu'il la remarque. Elle s'était couverte de la tête aux pieds de vêtements réfléchissants pour ne pas que sa couleur de peau attire l' attention. C'était plus facile pour filer quelqu'un et on pouvait la confondre avec les étagères de la bibliothèque.

Elle passa derrière les rayons pour que personne ne la découvre. Il eut un mouvement de tête en arrière dans la direction de Morrigan, Zohra se baissa sur les étagères les plus basses et l' observa à travers. Elle n' avait jamais vu un regard aussi noir. Il était peut-être temps pour elle d' agir. Elle ne pouvait pas le laisser avertir les sept royaumes, pas maintenant. Ils auraient dû la former dès son plus jeune âge, elle avait essayé de les prévenir. « *Ces humains n'écoutent jamais.* » Morrigan ne connaissait aucune règle d' Historia et Nolan avait compris qu'elle était différente. Cela suffira sans aucun doute aux sept royaumes pour la soupçonner. Il avait forcément compris, il ne pouvait pas en être autrement. Son tempérament ermite les avait assurés qu'elle ne parlerait à personne et qu'il y avait peu de chances que qui que ce soit sache, mais c' en était fini.

Ils n'avaient jamais pensé que les royaumes iraient jusqu'à envoyer des espions. Il fallait qu'elle se débarrasse de lui. Il avait presque atteint la sortie quand elle entendit un cri strident. Elle eut une drôle de sensation. Elle se retourna pour savoir d'où provenait le vacarme. Elle jeta un œil vers Nolan qui tentait de comprendre autant qu'elle. Le hurlement fut suivi d'une vieille prophétie que Zohra connaissait trop bien pour ne pas savoir ce que c'était. Le bruit venait de l'endroit où se trouvait Morrigan. Cela ne pouvait vouloir dire qu'une chose : elle allait devoir agir vite. Il était trop tard pour être discrète. Elle retira sa combinaison réfléchissante, qu'elle cacha tout en haut d'une étagère, et courut jusqu'à Morrigan. Quand elle arriva à sa hauteur, Morrigan était en train de tomber. Elle la rattrapa juste à temps pour éviter que sa tête percute le sol. Il fallait à tout prix prévenir la directrice. Elle sortit sa tablette holographique et tapa un message court, mais explicite.

Fuir. M inconsciente.

Bibliothèque. Maintenant.

Zohra

Elles étaient à découvert au milieu de cette bibliothèque. Nolan était sûrement allé prévenir les sept royaumes et l'émissaire pouvait arriver à tout moment. La rumeur allait se propager vite, à moins qu'ils ne cherchent à ne pas ébruiter l'affaire. Donner de l'espoir aux peuples, ce serait dangereux pour le Général. Heureusement que peu de personnes étaient dans la salle à cette heure-ci, mais quelques curieux regardaient déjà dans leur direction. Le mieux aurait été d'éliminer Nolan, mais laisser Morrigan seule ici n'était pas un choix judicieux. Il pouvait se dissimuler des assassins parmi les observateurs. Les apparences sont souvent trompeuses. Elle en savait quelque chose.

Des bruits de bottes résonnèrent dans la bibliothèque. Les sons étaient rapides et cadencés. Elle entendit quelqu'un approcher. Elle attrapa le petit poignard caché dans sa botte et se tenait prête à lutter. Puis Madame Mirma émergea de la foule. Zohra rangea son couteau car elle savait que celle-ci était parfaitement capable de les défendre en cas de besoin.

« Dépêche-toi. Suis-moi. Le temps est crucial. Place cette bague au doigt de Morrigan et celle-ci au tien. Son corps te suivra, quoi qu'il advienne.

Vous, retournez étudier ! »

Madame Mirma déposa deux anneaux en bois sertis d'une pierre rouge dans la paume de Zohra. Il n'était plus temps de réfléchir, tout pouvait basculer dans les minutes qui suivraient. Elle se pencha sur Morrigan pour placer le bijou à son doigt puis s'employa à enfiler l'autre au sien. Madame Mirma appuya sur sa tablette et Morrigan, inconsciente, se mit à flotter dans les airs. Sans même parler, Madame Mirma fit demi-tour vers la sortie. Il ne fallait pas traîner. Zohra suivit aussitôt la dirigeante, le corps de Morrigan la suivant de très près. En partant, elle jeta des coups d'œil furtifs derrière elle, au cas où quelqu'un aurait essayé de les suivre.

Elle savait où la directrice la conduisait, son bureau se situant au bout du couloir. Être près de la bibliothèque a des avantages pour une érudite. Une fois entrée dans l'immense pièce, la directrice referma après elle et la regarda comme si elle attendait que le mal se présente devant elles. Comme elle ne réagissait pas, Zohra lui rappela que le temps pressait. Elle ne comprenait pas bien pourquoi elle l'avait emmenée dans son bureau.

« Il faut qu'on trouve une solution.

— Oui... Oui... Un instant. »

La responsable reprit ses esprits et se dirigea vers son bureau. Elle entreprit d'ouvrir le premier tiroir. Il était vide, mais elle mit sa main au fond, à la recherche d'un bouton miniature qui était difficile à trouver pour quiconque ne connaissait pas son emplacement. Une fois qu'elle le dénicha, le mur derrière elle s'ouvrit en deux. Zohra sourit. Elle savait que les responsables des différentes académies avaient ce genre de petits secrets, mais elle ne pensait pas le voir un jour. Et pour dire vrai, elle l'avait presque oublié.

« Prenez le tunnel jusqu'au bout. Vous aurez besoin de ce collier. Ne vous inquiétez pas pour les apprentis qui ont observé la scène, nous avons tout prévu. Ils ne s'en souviendront pas. Nous ne pouvons pas nous permettre d'avoir des fuites d'informations dont les sept royaumes pourraient se servir. »

Elle retira le collier de son cou. C'était un beau bijou fait d'or blanc avec une pierre couleur saphir en forme de goutte en son centre. La pierre était assez grosse, Zohra devina qu'il s'agissait d'une roche précieuse d'alimentation. On ne se promène pas avec ce genre de collier, sauf si l'on se tient prête à fuir. Elle savait ce qu'elle avait à faire.

« C ' est malheureusement trop tard, Nolan a vu toute la scène et s ' est enfui.

— Cela complique notre position. L'émissaire ne va sans doute pas traîner. Il faut que vous partiez immédiatement. Protégez-la. J ' envoie un courrier à Faustus pour qu'il sache que vous arrivez.

— Quelque chose me dit qu'il connaît déjà la situation. Que le vent vous murmure. »

Madame Mirma acquiesça. Faustus était clairvoyant et Zohra avait probablement raison, elle le pensait aussi mais, dans le doute, elle fera tout de même passer le message.

Zohra remercia la directrice puis courut en direction du tunnel. Elle jeta quelques coups d'œil pour vérifier que Morrigan la suivait toujours. Les anneaux étaient fiables, mais mieux valait prévenir que guérir.

Aujourd'hui, sa formation allait enfin lui servir. Les sirènes sont des guerrières surentraînées, que ce soit sous la mer ou sur la terre. Et elle comptait bien faire en sorte que la personne qui tenterait de lui barrer la route le sache. Elle entendit un bruit. Les pierres du tunnel étaient en train de se refermer. Il faisait de plus en plus noir. Son peuple était habitué à voir dans les eaux profondes de l ' océan, mais il lui fallait un temps d ' adaptation. Aussi, elle fit une pause. Puis tout à coup, des torches s ' allumèrent une à une au fur et à mesure de leur passage. Elle vit, non loin d ' elle, une grande pièce avec une plateforme de téléportation au centre. Au moment où elle arriva devant, la pierre se mit à briller ainsi que la plateforme. Cette dernière vibra légèrement. Elle se retourna pour être sûre que personne ne les suivait. Elle attrapa le bras de Morrigan et l ' amena avec elle sur la plateforme pour qu'elles traversent en même temps.

CHAPITRE VI

JEUX POLITIQUES



Madame Mirma s'assit sur la chaise de son bureau, soulagée qu'elles aient pu partir sans encombre. Rien ne pourrait leur arriver aussi loin du château, en tout cas pas dans l'immédiat. L'émissaire allait bientôt arriver, ça, elle en était certaine. Elle prit son visage entre ses mains et entreprit de se masser les tempes. Tout allait s'envenimer après l'arrivée de l'émissaire. Il ne pouvait en être autrement.

Morrigan était en lieu sûr, mais pas tirée d'affaire. La situation avait dégénéré plus tôt que ce qu'ils avaient prévu. La tenir loin des regards indiscrets aurait été plus judicieux, mais le destin avait choisi pour eux. Après que Zohra l'eut alertée, elle s'était rendue sur place pour enquêter sur les événements. Le livre d'Historia était toujours sur la table, ouvert à la première page. Elle avait interrogé les apprentis avant d'effacer leur mémoire à court terme. Il n'avait pas fallu longtemps pour comprendre. Morrigan avait eu la vision d'une prophétie sur l'élue.

Tout à coup, un bip retentit à côté d'elle. Elle prit la petite barre métallique dans ses mains et instantanément un hologramme apparut. Une notification lui spécifia qu'elle avait reçu un message. Celui-ci indiquait que les sept royaumes avaient envoyé un négociateur pour des pourparlers. Elle l'avait anticipé. Historia espérait lui mettre la pression. Aussi, elle répondit :

« Escortez-le jusqu'à mon bureau, je vous prie. »

Elle attendit patiemment sur sa chaise, que l'émissaire se présente. Elle fit mine de travailler sur sa tablette. Il ne devait pas connaître son implication dans la fuite de Morrigan. Il était là pour elle, ça ne faisait aucun doute. Nolan avait disparu ainsi que ses camarades des sept royaumes. Ils avaient dû envoyer un message peu de temps après l'incident. Ils attendaient un signe de la part de l'élue. Le royaume d'Historia faisait bonne figure auprès du public, mais les aristocrates avaient peur. Maintenant que le Général avait un nom et un visage, il allait s'en servir comme prétexte pour resserrer les chaînes sur son peuple.

Des bruits de pas se firent entendre dans le couloir avec des sons métalliques. Elle était curieuse, il s'agissait d'un individu en armure, sans aucun doute. Ils n'auraient pas pris le risque d'envoyer l'armée. Cela serait fâcheux pour tout le monde. Après un moment à attendre, un garde frappa à la porte.

« Entrez !

— Le Commandant d'Historia, Madame. »

C'était donc le bras droit du Général en personne qui venait négocier. Beaucoup disaient de lui qu'il était brillant et que c'était le seul qui n'ait pas encore perdu sa tête, ce qui était un véritable miracle quand on sait comment avaient fini ses prédécesseurs. Cela signifiait qu'elle devait s'en méfier davantage. Si Le Général l'appréciait, c'est probablement qu'il était du même acabit que lui. Le chef d'État était une personne arrogante et narcissique, mais il connaissait bien les jeux politiques et militaires. Cela faisait de lui un homme dangereux.

Le Commandant entra dans la pièce avec un sourire sadique au coin des lèvres. Il s'avança jusqu'au bureau de la directrice, tandis que le garde attendait qu'on lui demande de partir. Il effectua un léger signe de tête et la regarda silencieusement.

« Vous pouvez partir. Merci. »

Le soldat ferma la porte derrière lui, les laissant seuls tous les deux. Madame Mirma jugea que l'heure était aux présentations :

« Bonjour à vous. Vous êtes donc le nouveau Commandant, j' imagine que le Général a jugé bon de faire exécuter le dernier. »

Il serra les dents, il savait qu'elle avait raison, qu'il était en vie uniquement parce que le Général était de bonne humeur et que celui-ci pouvait faire confiance à son expertise. Cependant, il ne laissa rien paraître et étira davantage son sourire. Cette réplique avait été dite uniquement pour le déstabiliser, mais elle n' en restait pas moins vraie.

« En effet, je suis le plus jeune Commandant dans l' Histoire des sept royaumes. Je vous remercie pour votre sollicitude, mais j' ai pour le moment tenu plus longtemps que les autres, ce qui signifie que mes compétences sont appréciées à leur juste valeur.

— Ravie de l' entendre. Asseyez-vous, je vous en prie. Votre jeunesse est peut-être *la cause* de tout cela, mais j' aurais tendance à penser que, pour ce genre de conversation, l' armure n'est pas la tenue la plus appropriée. »

Il opina du chef tout en avançant vers la chaise. Sa lourde armure n'était pas commode pour se déplacer, il est vrai, mais ici, elle était nécessaire. Il ne s' agissait pas d' une simple discussion, mais bien d' enjeux politiques. Il devait exhiber son statut et montrer qu'Historia avait envoyé les gros moyens pour récupérer l'élue. Il ne s' agissait que d'un jeu de pouvoir.

« En effet, Madame, vous m' excuserez de ma tenue, mais aujourd'hui, je suis là en ma qualité de chef de guerre. Passons les présentations liminaires, voulez-vous ? Vous savez très bien pourquoi je suis là !

— Je n' en ai pas la moindre idée, Commandant. Peut-être pourriez-vous m'éclairer ? Après tout, ce n' est pas souvent que nous avons l' honneur de recevoir l'homme à tout faire du Général.

— Les hostilités ont déjà commencé ? Très bien, vous êtes décidée à vous moquer de moi, jouons. J' ai eu un message d' un de mes ressortissants. Une jeune fille de notre royaume aurait eu un malencontreux accident. Nous aimerions lui parler, il s' agit peut-être d' une fugitive. Vous comprenez qu'on doive s' en assurer.

— Ah ! Une fugitive... Bien sûr ! Comme c'est cocasse. Nous allons vous aider. Malheureusement, les règles des académies sont strictes. Vous n'êtes pas sans savoir que les apprentis en formation sont des citoyens

apatrides pendant les trois ans passés chez nous. Vous pourrez la reprendre à la fin de son apprentissage si elle consent à retourner à Historia. Nous ferons tout ce qui est en notre pouvoir pour qu'elle vous soit rendue. »

Il connaissait très bien les lois qui s'appliquaient ici avant de s'aventurer jusqu'au château de l'académie. Son prédécesseur avait tenté de dissuader le Général d'autoriser que ses citoyens y aient accès et ainsi de créer des Instituts qu'ils pourraient contrôler. Le Général, dans toute sa condescendance, avait décidé qu'il n'en avait pas besoin, car la pierre les soumettait. Bien sûr, il devait montrer que leur royaume était ouvert au monde. Son prédécesseur fut assassiné pour insubordination, ce qui avait valu sa place au Commandant actuel. Les mauvaises décisions du Général et son arrogance les avaient amenés ici même.

« Dans l'hypothèse où vous seriez venu... me menacer, tâchez de ne pas oublier que vous êtes peut-être les sept royaumes les plus puissants, mais que vous êtes peu nombreux. Les autres royaumes ne sont pas à votre botte. Vos citadins seront toujours les bienvenus, c'est une évidence, Nolan peut revenir parmi nous s'il le souhaite, nous serons ravis de lui parler.

— Il est vrai que vous avez constamment été bonne avec nos citoyens. Je dirais même qu'ils repartent avec un surplus de compétences par rapport à leur *instinct*. Si, jusqu'à maintenant, nous vous laissions repousser les limites de notre accord, sachez qu'aujourd'hui c'est fini. Vous avez beaucoup à perdre si vous prenez position dans cette affaire. Réfléchissez. Nous ne sommes peut-être que sept royaumes, mais nous faisons partie des puissances de ce monde. Notre modèle politique ne vous convient certes pas, mais des répercussions économiques affecteraient lourdement divers royaumes. À votre avis, si on leur donne le choix entre sauver votre pauvre académie ou leurs avantages politiques et économiques, que choisiront-ils ? »

Elle le regardait d'un autre œil à présent. Elle savait très bien reconnaître une menace quand elle en entendait une. Toutefois, elle pensait qu'il ne la mettrait pas immédiatement à exécution, car ils avaient plus à perdre dans cette histoire. Déclencher une guerre contre les académies aurait de lourdes conséquences.

Elle avait vu le royaume restreindre les droits de ses habitants année après année. Dernièrement, la population la plus pauvre n'avait plus accès à

l'éducation des académies. Il n'était pas question de flancher aujourd'hui après tout ce qu'ils avaient entrepris. Elle ne devait pas se laisser soumettre par le Commandant ; maintenir une pression pour avoir un ascendant sur l'autre était chose courante. Madame Mirma se mit à rire, cela eut pour effet de le déstabiliser. Elle savait qu'elle ne devait montrer aucune émotion pour ne pas se laisser manipuler. Il pourrait s'en servir à son avantage. Le Commandant comprit que la pression qu'il tentait d'exercer n'avait pas fonctionné sur la directrice. Il aurait dû s'en douter, c'était une femme brillante. Elle en avait probablement plus compris que ce qu'elle laissait entendre. Aussi, il décida de jouer la carte de la sincérité :

« Je préférerais ne pas en arriver là, mais vous devez le savoir... Les sept royaumes vont rompre leur accord, les ressortissants ne sont plus autorisés à quitter le royaume pour venir dans les académies, la gestion du peuple va changer, la loi martiale va être mise en place et la population va être contrôlée par quartiers.

— Quand vous dites “par quartiers”, vous voulez dire par classes sociales, n'est-ce pas, Commandant ? Parce que c'est bien là que vient le problème selon le Général.

— Nous souhaitons uniquement nous assurer de la sécurité de nos ressortissants... Rien d'autre !

— Je suppose que ce manège vise à faire croire au reste du monde que vous êtes contraints de protéger vos citoyens. Cela ne m'étonne guère de vos méthodes. Malgré tout, Commandant, les règles des académies sont strictes. Tant que votre fugitive est avec nous, elle reste sous notre autorité. Une fois que sa formation sera terminée, vous pourrez la rechercher activement. »

Les sept royaumes avaient modifié leur stratégie et c'était la première fois qu'elle observait un changement aussi radical. Ils devaient s'assurer une économie prospère et avaient toujours tenté de faire bonne figure, cela leur avait permis de voir les commerces s'épanouir et briller au niveau international.

À présent que les sept royaumes avaient décidé de mettre en place une ségrégation sociale, tout était à repenser, les gens allaient voir leur vrai visage. Seulement quelques royaumes croyaient aux rumeurs qui circulaient sur eux. Maintenant, il restait à savoir si le monde serait prêt à leur tourner le dos. Pour ça, Madame Mirma n'en était pas sûre, elle était même

certaine que la plupart fermeraient les yeux. Le Commandant avait raison et elle le savait ; malgré tout, elle ne pouvait rien laisser paraître. Tant qu'elle serait en vie, elle resterait campée sur ses convictions personnelles.

« Comme c ' est pratique, cette situation, n ' est-ce pas ? Vous êtes sans patrie et vous ne vous positionnez jamais ; pourtant, vous n ' hésitez pas à juger nos méthodes.

— Écoutez, Commandant, cette discussion n ' a pas de sens. Vous souhaitez tyranniser vos propres citoyens pour une seule personne et uniquement sur une simple suspicion. Vous voudrez bien m ' excuser pour le jugement, mais Monsieur Nolan n ' est pas l ' apprenti le plus futé que j ' aie dans mon académie. Je pense qu'il a mal interprété une situation.

— Très bien, donc, ça ne vous dérange pas si on parle à Morrigan par prudence ? »

Il déstabilisa Madame Mirma, car elle resta silencieuse un moment. Elle venait de se faire prendre à son propre jeu. Ce n'était pourtant pas dans son habitude. Cet homme était habile et rusé.

« Effectivement, je vois bien que cette situation ne mènera pas plus loin. Mais sachez que nous sommes disposés à négocier. Je suis sûre que le Général saura se montrer très généreux, surtout quand il s ' agit de la sécurité de son royaume. Que le vent vous murmure, Madame Athénon.

— Je préfère Madame Mirma. Que le vent vous murmure, Commandant. »

Le commandant repartit vers la sortie. Le garde avait attendu derrière la porte, prêt à raccompagner l'émissaire. Aucun doute et aucune crainte ne se lisaient sur son visage. Elle en avait vu passer, des Commandants, à Historia, mais celui-ci était plus intelligent que les précédents. Elle venait de gagner du temps ; malheureusement, du temps, les citoyens des sept royaumes, eux, n ' en auraient plus. Ils allaient subir le poids de toutes ces années sur leurs épaules. L ' avantage, dans cette affaire, était que *la cause* allait gagner des alliés supplémentaires. C'était une guerre silencieuse qui se jouait, pour le moment. Elle savait que tôt ou tard, elle allait devoir choisir un camp. Historia n'était pas une option envisageable. Bien sûr, ils servaient leur propre dessein, car affaiblir les citoyens n'était qu'un moyen de dissimuler des actes dont les citoyens n'avaient aucune idée.

Quelqu'un frappa, quelques secondes plus tard. Il ne pouvait pas s ' agir du Commandant, cela devait être Sophia. La professeure fut invitée à entrer.

En la voyant, Madame Mirma s' autorisa pour la première fois à se relâcher. Elle se massa les tempes à nouveau.

« Envoyez un message à l' académie des sorciers. Les sept royaumes vont diviser les quartiers et appliquer les lois martiales. Nous savons très bien ce que cela signifie pour les classes inférieures. Ils vont la rechercher activement et ils ne seront plus en sécurité nulle part. »

Sophia parut stupéfaite. Si les sept royaumes employaient les grands moyens, c' est qu'ils avaient prévu de sortir de l' ombre. Ils avaient toujours été sur la retenue, et maintenant que l' élue avait été révélée, le moment était venu pour eux d' intervenir. Au bout d' un moment, Sophia lui fit signe de la tête puis la directrice lui dit qu'elle pouvait disposer. L' enseignante se dirigea vers la porte, qu'elle entrouvrit, et se retourna, l' air sérieux, vers la directrice.

« Thé vert ou thé noir ? »



Zohra avait traversé le portail avec Morrigan, saine et sauve. Faustus l' attendait déjà de l' autre côté. Elle devait admettre qu'elle était soulagée de le voir. Aucune personne sensée ne s' en prendrait ouvertement à l' un des professeurs de l' académie des sorciers ; ils étaient tous choisis avec soin par le conseil des mages, regroupant les sorciers les plus sages et les plus réfléchis, mais aussi les plus puissants. Zohra avait entendu des rumeurs sur les tests pour devenir enseignant dans cette académie et l' on disait que les mages ne manquaient pas d' imagination concernant les épreuves de sélection.

Elle devait maintenant expliquer la situation au directeur. S' il voulait pouvoir agir en conséquence, elle devait lui dire ce qui s' était passé. Il lui sourit chaleureusement et regarda derrière Zohra ; Morrigan flottait toujours. Il lui fit un signe de tête et prit sa tablette holographique pour transmettre une missive. Une fois qu'il eut fini, il releva la tête vers Zohra.

« J' ai envoyé un message aux soignants. Je vais la téléporter directement à l' infirmerie. Nous irons la voir, une fois que j' aurai une

idée plus précise de la situation. Nous pouvons bavarder librement dans cette pièce.

— Nolan parlait avec Morrigan de ses fréquentations. Certaines de ses réactions lui ont montré qu'elle ne connaissait pas les règles liées à son rang et il semblait avoir des suspicions. Elle s'est arrêtée et a récité la prophétie de l'Élue. Nolan s'est enfui et j'ai pensé que la protection de Morrigan était la priorité. Des assassins auraient pu être cachés parmi la foule...

— Que faisait-elle à ce moment-là ?

— Euh... Elle lisait un gros livre blanc, un peu vieux avec des lettres dorées. Je n'ai pas vu le titre, j'étais trop loin.

— Hum, je vois. Cela m'évoque le livre de Vigo Nills sur Historia. Bien sûr, d'autres volumes pourraient ressembler à la description, mais celui-ci me paraît le plus approprié. Je demanderai à Madame Mirma si elle veut bien nous l'envoyer. Peut-être que Morrigan l'avait près d'elle... Et... le Commandant est arrivé peu de temps après votre départ. Les sept royaumes passent à l'action.

— Il fallait s'y attendre. »

Il serra les lèvres et fit un signe d'approbation à Zohra. *La cause* le savait et il s'y était préparé.

« Allons à l'infirmierie. Nous devons parler à notre malade. »

CHAPITRE VII

UNE AUTRE ACADÉMIE



Tandis que ses paupières s'ouvraient légèrement, elle fut aveuglée par la lumière. Ses yeux s'adaptèrent petit à petit à son environnement. Elle était allongée dans un lit, mais ne reconnaissait pas le lieu. « *Comment je suis arrivée là ? Qu'est-ce que j' ai foutu, bordel ?* » Elle ne se souvenait pas de grand-chose ; tout ce qu'elle savait, c'est qu'elle avait eu une conversation avec Nolan avant que celui-ci ne parte, ensuite elle avait commencé à lire et puis plus rien. Deux personnes échangeaient au pied du lit : Zohra était en pleine discussion avec un vieil homme. Bien qu'il soit habillé de manière plus officielle, elle le reconnut aussitôt. Sa bouche était encore pâteuse et ses réflexes lents, mais elle reprenait conscience peu à peu.

« Je me souviens de vous. Vous êtes le musicien de la dernière fois. C' est vous, n' est-ce pas ? »

L' homme d'âge mûr stoppa net sa discussion et tourna la tête vers Morrigan. Il lui adressa ce même sourire que le jour de la cérémonie. Elle

était sûre de ne pas se tromper. Un choc émotionnel intense, ce jour-là, lui avait gravé les éléments en mémoire. Elle se souvint de la vision qu'elle avait eue. « *C'était une vision, non ?* » Elle ne savait pas quel nom lui donner.

« Je suis Faustus Legrand, directeur de l'académie des sorciers. Je t'attendais depuis notre rencontre. »

Morrigan n'en croyait pas ses yeux... « *Il a dit Académie des sorciers ?* » Rien de tout ça n'était cohérent pour elle. Elle était allée à l'académie des érudits. « *Mais pourquoi je suis ici ? Je n'y comprends rien.* » Elle n'avait aucune idée de la raison de sa présence ici, mais une chose était sûre : elle avait bien ressenti quelque chose ce jour-là. « *C'est de ça qu'il s'agit ?* » Elle ne voyait pas d'autre explication.

« Vous saviez ce qui se produisait en moi quand j'écoutais votre musique, n'est-ce pas ?

— C'est comme ça que j'ai su. Tu m'as volé un souvenir à travers ma musique. La magie laisse des traces. Pour un sorcier aguerri, ce n'est pas difficile de les suivre.

— J'ai fait ça ? Je veux dire... Ça ne m'était jamais arrivé avant. J'ai de la magie ? Comment c'est possible ? Cet énorme arbre existe bel et bien ?

— Tu as énormément de magie en toi, une magie rare. Quant à l'arbre, il se trouve dans la forêt à côté de ce château. Il m'arrive de m'y reposer et d'y écouter les oiseaux.

— Mais oui ! J'ai eu la même sensation après avoir entendu leur mélodie.

— En effet, mais pas uniquement. Ce que tu as ressenti à ce moment-là, ce sont les vibrations des oiseaux, mais aussi la nature tout entière qui m'apaise à cet endroit-là. Je suis admiratif. Un pouvoir comme le tien, ce n'est pas courant. Voilà qui réveille ma curiosité ! Je pense qu'il va falloir que l'on saisisse mieux ce dont tu es capable. Les enseignants sont brillants, ils vont trouver, j'en suis certain. »

Morrigan hocha la tête. Elle venait de comprendre ce qui s'était passé le jour de la cérémonie ou, du moins, s'efforçait-elle d'y voir plus clair. Ce n'était pas tous les jours qu'on découvrait qu'on avait des pouvoirs magiques. C'était à la fois sensationnel et effrayant, et elle ne savait pas très bien comment réagir à cette annonce.

Elle resta silencieuse un moment pour digérer l'information, puis contempla Zohra comme si elle venait de prendre conscience de sa présence. Zohra était calme et n'avait pas osé dire un mot depuis le réveil de Morrigan ; elle paraissait même triste et baissait la tête pour ne pas croiser son regard. Tout à coup, elle se posa des questions. « *Pourquoi Zohra est aussi ici ? Qu'est-ce qui se passe ?* » Zohra, elle, était bien consciente et semblait connaître assez bien son interlocuteur, elle devait avoir toutes les réponses aux interrogations que se posait Morrigan, mais elle restait silencieuse.

« Pourquoi Zohra est-elle aussi ici ? Pourquoi j'étais inconsciente ?

— Bien entendu, tu dois avoir beaucoup de questions. Je pensais réellement que toi et moi, nous nous étions compris le jour de la cérémonie. Je t'attendais, mais tu n'es jamais arrivée. J'ai cherché à savoir qui tu étais puis je t'ai envoyé Zohra afin de t'assurer une protection. Tu as vécu un état de transe où tu as prononcé une vieille prophétie qui te concerne. Tu es tombée et Zohra t'a amenée ici. Si tu le veux bien, Morrigan, j'aimerais que tu suives les cours dans cette académie. »

Le récit du directeur provoquait en Morrigan une sensation étrange. Il lui disait la vérité, mais elle était persuadée qu'il omettait certains détails. « *Pourquoi j'aurais besoin d'une protection ?* » Morrigan essayait de croiser le regard de son amie pour essayer d'y déceler quelque chose, mais Zohra l'évitait toujours. Elle devait s'en vouloir de lui avoir caché la vérité. Puis une idée lui vint en tête : « *Elle ne m'aurait quand même pas espionnée ?* » Elle lui en parlerait plus tard ; après tout, elle ne voulait pas faire mauvaise impression devant le directeur.

« Oui... Je suppose que je peux...

— Tu vas devoir apprendre à utiliser tes capacités, Morrigan. On ne s'évanouit, au cours d'une transe, que si l'on ne sait pas les exploiter. Ton corps a puisé toute ton énergie. Une sorcière qui a la connaissance ne réagit pas comme ça, car elle garde le contrôle. Je te laisse avec ta camarade, vous avez des choses à vous dire, je pense. »

Il partit en direction de la porte de l'infirmerie, d'un pas presque silencieux. Au moment où il prit la poignée de la porte, il se ravisa et se tourna vers Morrigan.

« Une dernière petite chose : tu ne pourras plus retourner à Historia. Les sept royaumes sont à ta recherche. Les choses sont en train de changer...

Malheureusement, Morrigan... pas en bien. Les espions, dont Monsieur Nolan, ont intégré certaines académies. Ils ont suivi quelques personnes, parmi lesquelles pourrait être l'élue ; donc tu seras en sécurité ici. »

Il baissa les yeux. Il avait l'air de prendre tout le poids de ce monde sur ses épaules à ce moment-là ; il n'avait pas à se sentir coupable, mais il était difficile, dans ce cas, de ne pas l'être. Il soupira et se retira pour les laisser toutes les deux. Morrigan était intriguée par ce qui venait de se dire et par les révélations sur Nolan. Voulait-elle intégrer l'académie des sorciers ? À vrai dire, elle n'en savait rien, mais elle n'avait plus vraiment le choix. Elle ne s'autorisa pas à y penser, car elle sentait son esprit embrouillé après son évanouissement.

Zohra et elle avaient parlé de ce qui s'était passé après le départ du directeur. Quand celle-ci lui avait expliqué qu'elle n'avait jamais fait semblant d'être son amie, elle n'avait pas douté une seule seconde de sa sincérité. Un lien particulier les unissait et Morrigan en avait pleinement conscience, mais elle n'avait pas beaucoup apprécié le fait que celle-ci fouille dans sa vie privée. Elle paraissait sincère et ne pouvait pas lui en vouloir d'avoir fait ce qu'on lui demandait. En fin de compte, c'était son devoir. Maintenant qu'elle était dans cette académie, selon sa camarade, Morrigan ne risquait plus rien. Cette situation était inattendue, mais après tout, il lui fallait essayer malgré sa peur. Sans *instinct*, rien ne l'empêchait de quitter les érudits et d'envisager une nouvelle vie.



Le soignant était venu le lendemain matin. Morrigan avait pu quitter son lit à l'infirmerie après qu'on lui eut prodigué une potion avec un goût sucré qui lui avait fourni beaucoup d'énergie. Selon l'infirmier, il donnait ça à tous ses patients avant de partir, car un séjour à l'infirmerie pouvait être usant et fatigant. Elle avait appris qu'une fille nommée Anna serait sa nouvelle colocataire. Une fille très gentille avec qui elle s'entendait bien. Elle était différente de Zohra, Anna avait une voix douce et timide ainsi qu'un tempérament un peu introverti. C'était reposant, mais son amie lui

manquait. Elle faisait ressortir le meilleur d'elle-même quand elles étaient ensemble. « *J'espère qu'on sera OK, elle et moi. Sa mission est finie, pourquoi Zohra voudrait-elle encore me voir ?* » Elle se sentit bête de penser ça, Zohra devait avoir son propre cercle de connaissances. Morrigan sentit la tristesse monter. C'était sa première amie et elle ne savait pas comment les choses allaient se mettre en place avec Anna. Elles se connaissaient depuis quelques heures seulement. « *Peut-être que c'est le moment de passer à autre chose et de me faire une nouvelle amie...* » Elle observa Anna en train d'étudier, mais le repos fut de courte durée. Quelqu'un frappa à la porte. C'était Zohra. Elle se tourna en direction d'Anna.

« Salut, Anna ! J'ai fait la demande pour être avec Morrigan. Tu changes de chambre avec moi. Mets ça sur ton placard pour échanger avec le mien. »

Anna regarda Morrigan, mais celle-ci lui répondit par un haussement d'épaules. Morrigan était abasourdie par la situation. Cela la fit sourire. Elle qui commençait à être triste à l'idée de ne plus la revoir ! La situation était assez cocasse. Anna prit le parchemin des mains de Zohra mais, visiblement peu amusée par la situation, elle posa tout de même une question :

« Je peux savoir avec qui je serai ? »

— Tu seras avec Eulide. Tu verras, elle est gentille, mais elle ne parle pas beaucoup. Un vrai rat de bibliothèque, comme toi. »

Anna semblait ravie, elle mit immédiatement le talisman sur son placard. La fidélité n'était apparemment pas son fort. « *On vient de se rencontrer, c'est vrai, mais elle aurait pu au moins paraître un minimum triste.* » Anna posa ses mains sur l'armoire et ferma les paupières. Une lumière verte brillait autour du talisman. Elle ouvrit le meuble et ses affaires avaient bien été remplacées par celles de Zohra. Morrigan n'en croyait pas ses yeux. Un simple talisman venait d'échanger des objets de place. Anna quitta la chambre tout en bredouillant un au revoir. Zohra se tourna vers Morrigan, le sourire aux lèvres.

« Quoi ? Tu n'imaginais pas que j'allais te laisser filer comme ça ? »

— Ils t'ont demandé de venir me surveiller ?

— Non. T'es la meilleure amie que j'aie jamais eue et je le pense. Je suis venue dès que j'ai pu. Ne t'inquiète pas pour Anna, Eulide est

stricte, mais gentille. Et puis j'ai proposé au directeur de t'aider. Il me fait confiance... Donc... »

Morrigan se sentit tellement heureuse à cet instant, elle avait retrouvé son amie, elle voulait lui dire à quel point elle était contente, mais se ravisa. Un sourire en disait parfois plus long que des paroles. Zohra semblait ne pas tout dire. Aussi, Morrigan l'aida :

« Mais... ? »

— Duana, j'ai envie de te parler de notre amitié, mais il y a des forces plus importantes. Comme l'a dit le directeur, t'es activement recherchée par les sept royaumes. »

Morrigan se souvint de la conversation avec le directeur. Il avait évoqué un problème, mais elle n'y avait pas prêté plus attention que ça. Elle n'arrivait pas à comprendre ce qu'elle avait fait de mal. Puis elle pensa à la lettre de ses parents. « *Il y a trop de coïncidences...* » Elle décida de poser un peu plus de questions à Zohra.

« Les sept royaumes ? Pourquoi ils me rechercheraient ? Je suis une citoyenne ordinaire et Historia est un pays banal. »

Zohra détourna le regard et se mordit la lèvre. Elle hésitait à lui dire ce qui en était, car ça changerait tout ce en quoi Morrigan croyait. Elle se mit à réfléchir et ne comprenait pas pourquoi elle réagissait de cette manière. Elle était fermement convaincue que son royaume était vraiment sans histoire. Mais, après tout, le récit que Zohra avait à lui offrir méritait d'être écouté ou peut-être était-elle poussée par de la simple curiosité... Puis, après sa conversation avec Nolan, le moment était sans doute venu pour Morrigan de remettre en doute ses croyances sur Historia. Zohra lui expliqua un peu plus en détail.

« Par où commencer ? Duana, les sept royaumes sont une énorme arnaque. L'*instinct* a été inventé par un autre homme pour vous contrôler. Exemple ! Si t'es artisan, tu resteras dans un rang de même valeur. Ça leur assure que, là-haut, tout le monde garde son fric et que les autres en aient toujours moins.

— L'*instinct* existe depuis maintenant longtemps, Zohra. Ce n'est pas le gouvernement qui a fait ça. Ils n'ont pas pu changer le passé.

— Duana, l'histoire que vous apprenez est légèrement différente de ce qui s'est vraiment passé. Ces dons, ça fait seulement milles piges que vous les avez. Ça n'existait pas avant. Vos livres ont été modifiés aussi pour que

le peuple oublie. Vous avez été conditionnés dans les livres et à l'école ; les personnes qui avaient essayé de parler de tout ça ont été tuées ou ont disparu. Ah, au fait, on m' a demandé de te donner ça. »

Elle leva une main et un gros volume apparut dans celle-ci. Il s' agissait du livre que Morrigan tenait avant de se retrouver ici.

« On pense que tu ne devrais plus avoir de problèmes pour le lire. Et ça te dira toute la vérité. L'homme qui l' a écrit est mort pour ça. Alors, lis-le quand t' es prête, Duana. »

Elle prit le volume et le posa sur le lit. Elle le lirait, c'était une certitude, mais pour le moment, elle avait besoin d' avoir des réponses à ses questions. Si ce que lui disait Zohra était vrai et qu'elle avait cru au mensonge de son royaume, elle devait remettre en cause toutes ses convictions. C'était dur à écouter, mais une nécessité. Si elle venait d' un pays qui cachait la vérité à son peuple, il devait être logique qu'elle n' en ait pas entendu parler. Elle se rappela les dernières paroles de la directrice dans le couloir du château des érudits : « *La protection du savoir est primordiale, même si l' histoire est dérangeante.* »

Elle n' avait pas fait attention sur le moment, mais ces paroles lui avaient directement été adressées, elle le savait. Le directeur Faustus et la directrice Mirma étaient considérés comme des esprits brillants. « *Qu'est-ce que je suis conne ! Et si, depuis le début, ils avaient essayé de me prévenir ?* » Puis le cerveau de Morrigan eut une dernière pensée : « *Mes parents...* »

La lettre de ses parents qui lui demandaient de ne plus rentrer à Historia pour son propre bien. Eux aussi avaient essayé de la prévenir, cette lettre contenait le moins d' informations possible, probablement au cas où elle serait interceptée. Ce qui était sûr, c' est qu'elle ne pouvait pas retourner à Historia ; donc, pour le moment, elle n' avait pas d' autre choix que de la croire.

« D' accord. Je te crois. Mes parents m' ont dit de ne plus revenir à Historia et ils semblaient craindre quelque chose. Tant que t' es lancée, il y a d' autres révélations à me faire sur mon royaume ?

— T'as bien fait de ne pas dire que tu n' avais pas d' *instinct*.

— Comment... ?

— T'es une sorcière. La pierre qu'ils utilisent pour contrôler les personnes ne peut pas t' impacter. Ils t' auraient tuée. Duana, ils auraient

fait croire à tout le monde que tu étais allée rejoindre les guildes obscures. Pis, si t'avais voulu aller directement à l'académie des sorciers, il t'aurait probablement embarquée avant.

— Attends... Attends... Les guildes obscures aussi, c'est une invention ?

— Disons que nous l'appelons la résistance ou *la Cause*. Mais il est rare qu'une personne de ces royaumes arrive jusqu'à eux. Le Général d'Historia a inventé cette histoire de guildes pour expliquer que les citoyens étaient partis, mais en réalité, c'était surtout pour cacher les meurtres qu'il avait commandités. La liberté n'est qu'une illusion, Morrigan.

— Autre chose... Tu es vraiment une sorcière ?

— Magie de l'eau, Morrigan. Oui, j'en suis une. »

CHAPITRE VIII

SÉGRÉGATION SOCIALE



Il était de bonne heure le matin quand les résidents des bas quartiers entendirent un vacarme incessant et métallique dans les rues d'Historia. Les bruits étaient réguliers, on pouvait aisément reconnaître les pas cadencés de l'armée. Les habitants regardèrent par les fenêtres. Que faisaient les troupes si tôt ? Les soldats fourmillaient dans la cité. Personne n'avait été prévenu. Il était rare de voir les soldats s'activer de cette façon dans cette partie de la ville. Ils avaient l'habitude d'envoyer uniquement quelques malchanceux qui devaient être punis, mais jamais ils n'en avaient vu autant près de chez eux. Cela n'annonçait rien de bon, les habitants étaient très inquiets, les troupes se dirigeaient vers l'extérieur du secteur. Que se passait-il dans cette ville ? Contrairement aux soldats, le Commandant Floyd était à cheval et avançait vers la place centrale du quartier ; il était accompagné d'un petit groupe de serviteurs portant les couleurs d'Historia. Les habitants le regardaient passer, mais

personne n'osait bouger. Si les soldats étaient présents partout dans la ville, jamais le Commandant n'avait été vu dans les bas quartiers.

Le silence était de plomb. Tout le monde attendait de voir ce qui allait se passer, le Commandant toisait les bas quartiers avec dégoût, le sol était sale, les bâtiments vieux et un peu délabrés. Il ne venait jamais ici, ce n'était pas une place pour quelqu'un de son rang, lui avait-on dit. Un Commandant devait protéger les intérêts des plus fortunés. Actuellement, ils y envoyaient les soldats les plus impitoyables. Ceux qui n'avaient aucun scrupule. Toute cette saleté et cette puanteur le rendaient fou. Le Commandant venait d'un milieu aisé ; même pour lui, il était difficile d'observer froidement cette situation. Autant de gens pauvres en un endroit du royaume, qui ne pourront jamais sortir de cet état, pour que les plus riches prospèrent. Tel était le capitalisme. Surtout à Historia, où il était très présent. Personne ne voulait se retrouver un jour à cette place ; par le passé, il y avait eu des familles riches, mais depuis elles avaient été déchues de leur fonction pour avoir déçu le Général. Ce dernier trouvait cette sentence plus humiliante et plus rude. Les gens aisés avaient des serviteurs et ne connaissaient pas le dur labeur. Certains tâchaient de s'accrocher, tandis que d'autres embrassaient le suicide. Mais personne n'osait parler, sous peine de représailles contre eux ou leur famille. L'imagination du Général était débordante quand il s'agissait de torture. La plupart préféraient se tenir à carreau et faisaient tout pour plaire au Général dans l'optique de retrouver un jour leur place ; l'hypocrisie était la norme dans ce milieu. C'était assez pour lui.

Le Commandant fit signe à un soldat qui s'avavançait vers lui, et lui demanda de sortir un mouchoir dans la sacoche accrochée à son cheval. Celui-ci le lui tendit et le Commandant Floyd s'en empara pour le placer aussitôt devant son nez, comme si la pauvreté qui l'entourait pouvait le contaminer. Il ne descendit pas de l'équidé pour parler, car il n'avait pas en tête de s'éterniser ici. Un soldat vint lui tendre un petit microphone pour amplifier sa voix, il retira le mouchoir de sa bouche puis émit un raclement de gorge. Des habitants curieux s'étaient réunis autour de lui, tandis que d'autres l'écoutaient à travers leurs fenêtres. Il y avait assez de public pour faire passer le message.

« Bonjour à tous, chers citoyens. Aujourd'hui, nous sommes au regret de vous annoncer que quelques petits changements vont avoir lieu. En effet,

une fugitive menace le royaume. Il s'agit de Morrigan Duana. Elle est accusée de haute trahison envers Historia. Des affiches ont été placardées un peu partout. Quiconque aura des informations importantes à nous transmettre, sera grandement récompensé. Je vous laisserai le soin de communiquer vos renseignements à mes soldats. »

Bien sûr, le Commandant savait parfaitement qu'il ne pourrait avoir aucune information. Il s'agissait là d'une excuse pour faire ce que le Général avait toujours voulu, à savoir procéder à la ségrégation des classes sociales. Ce genre de mascarade suffisait pour les familles les plus pauvres, mais pour les castes supérieures, il allait devoir la jouer finement : séparer pour mieux régner. Moins ils en sauront sur la politique mise en place dans chaque quartier, mieux ce sera pour eux. Bien sûr, ils devront s'assurer du soutien de la haute société en leur offrant des privilèges en adéquation avec leur rang. Il savait déjà comment s'y préparer. Ces gens superficiels ne voient que par les soirées mondaines. Le Commandant avait ainsi pris les devants en proposant un dîner d'affaires aux plus hauts dignitaires de la caste supérieure. Les autres ne feraient que suivre les classes les plus élevées ; ceux qui ont le plus d'autorité dans la communauté ont toujours des moutons qui gravitent autour. Il espérait que leurs pouvoirs se répercuteraient sur eux. Il restait le problème des parents Duana, ils avaient quitté le pays, mais des espions étaient déjà en place aux quatre coins du globe. Ils allaient être débusqués.



Au milieu de la forêt, elle avait la main levée vers le ciel et essayait de se concentrer, comme Zohra le lui avait appris. Cela faisait maintenant une heure qu'elle tentait en vain de convoquer son familier sous les yeux de sa camarade. Les crampes à son bras étaient là pour le lui rappeler... Il lui fallait trouver comment sa magie fonctionnait et personne n'était en mesure de savoir de quelle nature étaient ses pouvoirs. Elle ne savait pas comment les déclencher.

« Duana, concentre-toi !

— J ’ essaie !

— Essaie plus fort à la fin ! »

Elle avait vraiment tâché de se focaliser sur elle et son environnement depuis un bon moment, mais sans succès. Elle commençait à penser qu’elle faisait tout ça en vain. « *Ils doivent forcément se tromper de personne, il n ’ y a pas d ’ autre explication.* » Elle devait bien avouer qu’un esprit aussi brillant que le directeur Faustus n ’ aurait pas pris le risque d ’ accueillir une simple humaine sans une once de pouvoir magique.

Elle baissa le bras. Il était trop douloureux pour qu’elle le laisse encore dans cette position ; elle essaya de le masser sous le regard irrité de Zohra. « *Elle ne va pas s ’ y mettre. J ’ ai le bras levé depuis une heure, j ’ ai mérité cette satanée pause.* » Elle sentait que son humeur passait à un agacement certain.

« Tu dois continuer, le familier est important pour une sorcière. Il te donnera un appui supplémentaire. Fais le vide dans ton esprit, puis appelle ton familier.

— Je ne fais que ça ! J ’ ai bien droit à une pause. De toute façon, mon bras me fait mal ! »

Elle avait levé le ton. Ce qui était sûr, c ’ est qu’elle ne se connaissait pas ce tempérament. C’était nouveau pour elle et Zohra en fut tout aussi surprise. Elle ouvrit grand les yeux puis se mit à rire, ce qui énerva Morrigan. C’était le seul moment où elle se mettait en colère, et elle n’était pas prise au sérieux.

« Ce n ’ est pas drôle !

— Si, ça l ’ est. C ’ est la première fois que je te vois comme ça. Il ne suffit pas d ’ avoir lu sur le sujet pour réussir la magie, n ’ est-ce pas ? »

C’était vrai, la situation lui échappait. Elle n ’ aimait pas ça, cela la mettait hors d ’ elle, elle n ’ avait jamais été la dernière de la classe. Elle lui lança un regard noir, ce qui fit rire Zohra à nouveau. Morrigan était furieuse, il fallait qu’elle y arrive. Elle ne pouvait pas laisser son amie rire d’elle. Entendre des moqueries sur ses rondeurs, cela passait encore, mais il était hors de question qu’on plaisante sur ses compétences. Elle se remit en place entre les pierres de Cristal qui formaient un cercle et tenta de faire le vide dans son esprit, mais en vain. Elle rouvrit les yeux et vit Zohra lui sourire ; elle ne pouvait pas faiblir, pas maintenant. « *Elle va découvrir ce dont je suis capable.* » Elle ne savait pas comment faire le vide. Tout à

coup, des émotions de colère la submergèrent et elle cria au plus profond d'elle-même : « *Viens à moi !* » Elle avait senti quelque chose de nouveau, comme si cette fois, ses mots avaient un sens particulier, plein de magie, mais, lorsqu'elle ouvrit les yeux, il n'y avait toujours aucun familier à l'horizon. « *Je me suis encore ridiculisée devant Zohra...* » Puis elle se tourna vers sa camarade et constata qu'elle ne rigolait plus. Au contraire même, elle semblait abasourdie. Puis elle sentit un petit tremblement de terre. Des bruits venaient de toutes les directions.

« Que... »

Des animaux sortirent un par un de la forêt pour former un cercle ; elle tourna sur elle-même, c'était un spectacle magnifique. Elle le savait, ce genre de phénomène ne se présenterait pas deux fois.

« Qu'est-ce qu'il se passe ?

— J'imagine qu'ils se proposent tous à toi en tant que familier. Tu aurais dû voir ça, le ciel est devenu couleur émeraude quand tu as appelé ton familier. C'était incroyable ! J'avais jamais vu ça. »

Elle tourna sa tête en direction du ciel, il était pourtant éclairé, il y avait même un grand soleil. Elle se retourna vers Zohra, comme si celle-ci souffrait d'hallucinations.

« Je suis pas folle, Duana. Au moment où tu as fini, le ciel est redevenu normal. Approchons-nous pour voir tous tes familiers. Tu vas devoir en choisir un, alors prends le temps. Tu dois sentir une connexion avec l'animal. »

Elle regarda autour d'elle, il y avait des animaux de toutes sortes. Du lapin au loup, en passant par le cerf, le sanglier... Mais il y avait aussi des êtres magiques : une fée, une licorne, un phénix et même... un dragon ! Ils étaient tellement rares qu'elle croyait qu'ils avaient disparu. C'est du moins ce qui était écrit dans un livre à Historia. En réalité, savoir que l'information était fausse ne l'étonnait pas, pas après ce qu'elle avait entendu sur son royaume. Puis elle entendit comme une mélodie, c'était à la fois doux et faible, mais elle l'entendait, sans savoir d'où cela provenait. C'était magnifique. Puis une vision surgit devant ses yeux, qui ne dura que quelques secondes. C'était l'image d'un renard blanc avec des yeux d'un bleu glacial. La musique s'arrêta puis elle reprit conscience de son environnement. Elle chercha soudain l'animal de sa vision autour d'elle, puis, quelques instants plus tard, après avoir scruté tous les familiers, elle le

vit : le renard était là, devant ses yeux. Il s ' approcha d ' elle et passa devant tous les autres animaux. Ces derniers baissèrent tous la tête pour la remercier puis s ' en allèrent. Elle comprit aussitôt. Ce renard était devenu son familier.

OceanofPDF.com

CHAPITRE IX

UN PAS EN AVANT



Morrigan avait beaucoup de retard à rattraper. Elle s'en rendit compte dès le premier cours. Elle avait perdu deux mois chez les érudits pendant que les autres avaient avancé. Les premières semaines, les recrues avaient appris à dompter leur magie et à l'expérimenter. Cela leur avait permis de se connaître, d'adapter les instructions avec leur propre pouvoir. Morrigan, elle, commençait seulement cette étape et les enseignants ne comprenaient pas encore très bien comment les siens fonctionnaient. Cela lui donnait tout de même une petite appréhension. Et puis il y avait son familier, son renard, qui s'était avéré être une renarde ; celle-ci n'avait pas pu l'accompagner pendant le cours, les familiers n'y étaient pas admis. Cependant, ils avaient la liberté de venir et partir quand bon leur semblait dans l'enceinte du château. C'étaient des êtres vivants après tout, ils n'avaient aucun droit de les retenir en captivité. Zohra lui avait expliqué que la prochaine étape consistait à trouver le nom de son familier. Pour le moment, elle n'y était

pas parvenue. Elle avait besoin qu'une connexion soit établie entre eux, et pour cela, Morrigan devait découvrir la manière de le faire. C'était différent pour chaque sorcier et sorcière et leur familier ; par conséquent, sa camarade ne pouvait pas l'aider. Elle allait devoir le découvrir par elle-même.

Elle regarda la pièce autour d'elle, qui contrastait avec l'école des érudits. Ici, les pierres du château étaient d'un blanc immaculé, elle soupçonnait que la magie était derrière tout ça, car une grande bâtisse comme celle-là ne pouvait pas garder des pierres aussi belles et aussi blanches. Au coin de la salle, des colonnes étaient sculptées avec énormément de détails. Il y avait une longue tige avec des feuilles de vigne enroulées autour du pilier de haut en bas, et différents trolls représentés dans diverses scènes. Elle aurait juré qu'un des lutins en pierre lui avait fait une grimace et avait tiré la langue. Son esprit était un peu embrouillé. Quand elle regarda à nouveau, le lutin était immobile. Pour une première fois, c'était assez étrange, mais il ne fallait pas qu'elle s'étonne de voir des créatures magiques s'amuser d'elle.

Ce qu'elle aimait ici, c'était les pupitres en bois d'acajou. Ce bois dans les tons rouges contrastait avec les pierres blanches et rendait le tout harmonieux. La chaise était faite dans le même matériau et était plus confortable que ce qu'elle laissait paraître, ce qui était peut-être l'effet d'un enchantement.

Le professeur, devant le tableau, donnait un cours de lévitation ; lui-même levitait pour mettre en pratique sa leçon devant les apprentis présents dans la classe. Morrigan trouvait ça incroyable, jamais elle n'aurait soupçonné de pareils pouvoirs sans avoir recours à de quelconques technologies. Et pourtant la voilà qui était en train de prendre des cours de sorcellerie. On aurait pu penser que, plus jeune, elle aurait montré des signes indiquant qu'elle pouvait pratiquer la magie, mais rien ne s'était révélé à elle. Zohra, elle, pratiquait la magie de l'eau depuis son enfance et avait eu le temps de découvrir ses pouvoirs et de les apprivoiser. Tous les soirs, sa camarade prenait un bain de sel où elle se plongeait entièrement à l'intérieur. Morrigan avait aperçu sa magnifique queue de sirène qui passait du bleu au violet vers les extrémités, sa peau était devenue noire avec des reflets argentés et ses tentacules étaient devenus des cheveux bouclés bruns. Le visage de Zohra, métamorphosé, était alors plus magnifique que jamais.

Celle-ci lui avait confié que les sirènes se transformaient, au contact de l'eau, en quelque chose de plus attrayant pour les êtres humains car, autrefois, elles attiraient les hommes pour les noyer. Ces pratiques avaient cessé il y a quelques centaines d'années quand les royaumes s'étaient installés. Aujourd'hui encore, pendant les cours, Zohra amenait un récipient contenant de l'eau pour faire sa magie. Le corps était composé d'eau et elle n'en manquerait jamais, mais elle préférait ne pas bouillir ses camarades de classe, ça faisait « *mauvais genre* », comme elle l'avait dit avant de rire à sa propre blague. Mieux valait ne pas se la mettre à dos, Morrigan avait quelques idées des douleurs que pouvait procurer ce genre de torture.

Elle posa son visage dans ses mains et les coudes sur la table pour regarder la leçon du jour du spécialiste Arthur Godefroy. Elle n'aurait su dire pourquoi, mais apprendre et découvrir la magie la rendait heureuse. Elle se sentait comme sur un petit nuage.

« Essayez maintenant vous aussi ! Que tout le monde monte sur son pupitre. Imaginez-vous être aussi léger qu'un nuage. Vous devez être le nuage. Allez, on s'active ! Vous allez voir, c'est amusant ! »

Tous les apprentis s'assirent sur leur table puis fermèrent les paupières pour entrer en état de méditation. Morrigan ne savait pas trop quoi faire de ses mains, elle les mit sur ses genoux. « *Un nuage, je suis un nuage.* » Elle ouvrit un œil, personne n'avait encore réussi, cela la rassura davantage. Zohra lui avait dit qu'il ne suffisait pas de lire des livres pour exceller en magie. Morrigan avait essayé, mais elle dut admettre que sa camarade avait raison. Cependant, l'exercice lui plaisait : s'imaginer pouvoir léviter était trop beau pour être vrai. Des applaudissements retentirent, elle ouvrit les yeux pour savoir qui avait réussi, mais toutes les têtes étaient tournées vers elle. En regardant son propre corps, elle se rendit compte qu'elle avait réussi à léviter sans s'en être aperçue.

« Bravo, Madame Duana, je vois que vous avez vite compris comment cela fonctionne. Peut-être pouvez-vous dire à vos camarades comment vous avez fait. Un conseil autre que le mien les aiderait sans aucun doute. »

Elle voulait leur expliquer comment elle avait fait, mais n'était pas sûre de ce qui s'était produit. Elle avait juste pensé un peu au nuage et ça avait marché. La raison était obscure, mais elle se souvint d'une chose : cette sensation de bonheur, comme si elle flottait.

« J ’ ai eu des pensées positives et j ’ imagine que c ’ est ça qui m ’ a aidée. Enfin... Je crois...

— Hum... Je vois. Vos émotions impactent votre magie. Intéressant. Vous est-il arrivé de percevoir des choses à travers l ’ art ? Peut-être même que vous apercevez un bout de l ’ artiste lui-même ? »

Cette question était surprenante, mais elle était très juste. C ’ était arrivé quelques fois depuis le jour de la cérémonie, mais cela n ’ avait jamais eu lieu avant. Elle avait vu des choses en passant près du directeur ou à côté d ’ un tableau. À chaque fois, les émotions étaient fortes et puissantes. Elle se trouvait dans des endroits qu ’ elle n ’ avait jamais vus et les scènes paraissaient réelles. Le responsable lui-même lui avait avoué les faits. Le professeur n ’ aurait pu tomber plus juste. Il y avait des rumeurs sur les capacités exceptionnelles des enseignants de certaines académies, mais cela était vrai pour celle-ci. Ils méritaient leur réputation.

« Comment le savez-vous ? »

Elle entendit les apprentis murmurer. Ce qu ’ avait dit l ’ instituteur semblait les avoir intéressés. Certains regardaient dans sa direction avec des regards impressionnés et d ’ autres avec plus de crainte. Morrigan n ’ avait pas l ’ habitude d ’ être le centre d ’ attention et cela la déstabilisa. Ses émotions étaient confuses et sa lévitation s ’ arrêta brutalement. Elle atterrit violemment sur la table, manquant presque de chuter la tête en arrière, mais l ’ enseignant la rattrapa. Elle ne l ’ avait même pas entendu avancer. Elle fronça les sourcils.

« Téléportation. Pratique, n ’ est-ce pas ? »

Elle opina du chef, à la fois pour répondre à sa question, mais aussi pour le remercier. Ce qui venait de se passer l ’ avait quelque peu refroidie. Un peu plus et elle se serait ouvert le crâne. L ’ atterrissage n ’ aurait pas été une partie de plaisir et un séjour à l ’ infirmerie aurait été nécessaire. L ’ instituteur se téléporta de nouveau pour se rendre à son bureau, et prit un livre qui se trouvait sur une bibliothèque à sa gauche. « *Il choisit mal son moment pour commencer une lecture.* » Le professeur paraissait chercher quelque chose, puis tout à coup, il sourit et pointa du doigt un passage du livre pour lui-même. Il regarda Morrigan, l ’ air euphorique.

« EUREKA ! Je voulais vérifier pour être sûre, mais il semble que vous avez une magie rare. La plupart d ’ entre nous ont une magie liée à un élément, à un dragon ou que sais-je encore ! Mais vous, Madame Duana,

vosre magie a été vue pour la dernière fois il y a un millénaire. Depuis, nous attendions son héritier ou, dans votre cas, son héritière. »



Le reste de la journée s'était mal passé. Elle n'était pas parvenue à faire ce qu'on lui réclamait. Elle avait repensé à ce que le professeur Arthur lui avait dit plus tôt : sa magie était liée aux émotions et c'était rare dans le monde de la sorcellerie. Le fait d'être ainsi perturbée l'avait bloquée dans l'exercice de classe. Après tout, elle était tombée aussitôt qu'elle avait senti sur elle les regards de ses camarades et entendu leurs chuchotements, ce qui l'avait mise mal à l'aise. Il devait bien y avoir quelques ouvrages qui pourraient l'aider. Elle se promit de demander à Zohra dès que celle-ci viendrait la rejoindre ; en attendant, elle s'assit sur le fauteuil au coin de sa chambre, les pieds sur l'accoudoir et commença à lire son livre d'histoire. Le gros volume sur Historia attendait toujours qu'elle l'ouvre, mais elle n'en avait pas eu le courage pour le moment, et puis il était nécessaire qu'elle en connaisse un peu plus sur le monde de la magie, donc ça pouvait attendre. Elle se posait des tonnes de questions que les autres apprentis expérimentaient déjà. Sa curiosité la poussait toujours à en savoir davantage et son orgueil l'obligeait à ne pas être à la traîne, surtout avec Zohra qui la regardait comme si elle était idiote chaque fois qu'elle posait une question... Son amie ne devait pas penser à mal, mais Morrigan ne pouvait pas s'empêcher de se sentir jugée à cause de son incompetence. Elle appréciait que les devoirs ne soient pas de rigueur ici ; ainsi, elle pouvait se concentrer sur son éducation personnelle.

Son livre parlait des us et coutumes dans la sorcellerie. Le premier chapitre avait intéressé Morrigan, car il prodiguait des conseils avisés pour se rapprocher de son familier et trouver son prénom. Au même moment, elle aperçut une petite boule blanche qui traversait la porte. Morrigan écarquilla les yeux. Sa renarde était littéralement passée au travers de la porte. « *Je devrais peut-être arrêter d'être impressionnée à chaque fois qu'un truc comme ça arrive.* » Dans le livre, il était écrit que les familiers

demandaient pour qu'on les laisse entrer, mais apparemment la renarde n'en avait que faire d'écouter son maître. Elle était magnifique avec son pelage blanc et ses yeux bleus. La jeune femme n'avait jamais vu un animal s'avancer avec autant d'élégance. Son familier s'approcha d'elle et vint se lover sur son ventre, près du creux que formaient ses jambes. Morrigan dut refermer son bouquin pour lui faire de la place.

« J'espère que tu as passé une meilleure journée que moi ! »

Elle redressa la tête comme pour l'écouter. Elle ne pouvait pas comprendre, mais cela réconfortait Morrigan de pouvoir se confier sans jugement à quelqu'un. Même si celle-ci avait une forme animale, il n'y avait rien de mal à le faire, après tout.

« Tu sais, je suis ridicule en tant que sorcière. Je viens tout juste de découvrir que j'en suis une et j'ai beaucoup de retard à rattraper. J'ai quand même réussi à léviter aujourd'hui et j'ai appris que j'ai en moi la magie des émotions. Mais je ne sais pas vraiment ce que ça signifie pour le moment. »

Les oreilles de son familier se baissèrent sur les côtés, elle semblait triste comme si elle comprenait ce que Morrigan ressentait. La renarde était tellement élégante, c'était la plus majestueuse de toutes les renardes ; et puis, un petit animal, c'était un choix judicieux, c'était tout de même plus facile à transporter qu'un dragon et cela lui convenait, même si elle se serait bien vue se déplacer sur le dos d'une telle créature en sentant le vent sur son visage. Cette expérience aurait été incroyable, sans aucun doute, mais ce jour-là, elle n'aurait su dire pourquoi, elle l'avait choisi, ça avait été ce petit animal et aucun autre. Elles s'étaient contemplées droit dans les yeux et avaient sondé leurs âmes : elles étaient faites pour être sorcière et familière, des amies. La renarde se leva et se mit sur le fauteuil à côté d'elle en la regardant.

« Bonjour, Morrigan. »

Elle prit quelques secondes pour être sûre de ne pas avoir halluciné. Sa renarde lui adressait-elle la parole ou devenait-elle délirante ? À choisir, elle préférait la première option. Elle posa tout de même une question pour savoir si elle n'avait pas imaginé cette voix, dans le doute.

« Tu parles ? Je deviens folle ? »

— Non, je ne parle pas vraiment. Mais toi, et toi seule m'entends. Appelle-moi Émeraude. »

Morrigan ouvrit grand les yeux. Le ciel, ce jour-là, était devenu couleur émeraude, lui avait confié Zohra. C'était une drôle de coïncidence ou peut-être pas. Morrigan eut un rire nerveux, tandis qu'elle la regardait, plein d'intérêt.

« Je saurai te guider, Morrigan. Je t'aiderai quand tu te sentiras perdue. Demande-moi.

— Comment fait-on lors des cours ? Tu n'as pas la permission d'être là. Et puis comment tu parles ?

— La télépathie. Une sorcière et son familier sont liés dès lors qu'ils connaissent leur prénom, et puis on peut très bien se parler en dehors de tes cours. T'es une grande fille. »

Cette situation était toute nouvelle pour Morrigan. Tout ceci était bien étrange, mais elle avait encore tellement à apprendre et à comprendre avant d'être à l'aise. En trois ans, il pouvait s'en passer des choses ! Sa renarde ressentit ses émotions et la regarda dans les yeux.

« Je serai toujours là pour toi.

— Merci, Émeraude. Moi aussi, je serai là pour toi. »

Ce moment partagé pour la première fois était beau. Morrigan avait lu, un peu plus tôt, que le familier ne s'exprime la première fois que lorsqu'il le juge nécessaire. Elle n'avait pas compris qu'il s'agissait de communication verbale. Pour elle, un familier restait un animal et était donc dépourvu de parole, mais apparemment pas dans ce monde. Elle hésita puis caressa Émeraude. Celle-ci l'accueillit avec enthousiasme et se retourna sur le dos pour demander des gratouilles. « *Un animal magique, mais un animal quand même.* » Elle sourit. Après tout, Émeraude n'était pas si différent des autres animaux.

CHAPITRE X

MASCARADE ET CHAPEAUTILLE



Le bal des hauts dignitaires avait dû être organisé dans l'urgence. Les rumeurs couraient vite et le royaume d'Historia avait pris les devants en conviant les plus grosses fortunes du royaume, comme il aimait les appeler. Le Général les laissait faire, parce qu'ils participaient au financement du royaume ; en retour, elles profitaient d'avantages considérables. C'était un arrangement où toutes les parties étaient gagnantes, un échange d'intérêts communs.

De la musique festive résonnait dans la grande salle du château. C'était une immense pièce lumineuse parsemée d'éléments en or, avec un lustre fait de diamants et où des serveurs demeuraient prêts à répondre aux moindres désirs des invités. Ces décors somptueux étaient nécessaires aux apparences car, dans ces milieux, c'est ce qui compte le plus pour étendre son influence.

Les partenaires dansaient des chorégraphies sur la musique. Les castes les plus aisées tenaient fermement aux traditions, mais le Général semblait s'ennuyer de ces manières. Pour lui, c'était simplement des vermines qui s'attachaient à des choses anciennes qui n'avaient plus leur place dans ce

monde moderne. Quand il pensait à tout l'argent qu'il avait dépensé pour cette mascarade, il en était dégoûté.

Il faisait partie de ces personnes qui débordent d'ego et personne n'était assez bien pour être à sa hauteur. Il possédait un narcissisme hors du commun et était bien entendu seul, n'ayant trouvé aucune femme aussi parfaite que le reflet de sa propre image. Au-delà de ça, aucune dame avec un peu de jugeote ne pouvait envisager de faire du Général son époux. C'était un homme violent qui avait des penchants un peu obscurs. Personne ne voulait en faire les frais. Même les serviteurs essayaient de se rendre disponibles pour ne pas avoir de représailles. Un valet lui était attribué et se positionnait à ses côtés afin de répondre à tous ses désirs ; il tenait un plateau en or et laissa le Général saisir la coupe de vin qui s'y trouvait, c'était le meilleur vin du royaume et la fierté d'Historia. Normalement, ce n'était pas le genre de boisson dont il avait l'habitude, mais aujourd'hui, il devait impressionner certaines personnes de la haute société. Quand la cloche retentit, il en fut soulagé. Les musiciens arrêterent de jouer après avoir aperçu le signe du Général et s'en allèrent. Il se leva pour parler à l'assemblée :

« Si vous voulez bien me suivre, nous allons festoyer dans la pièce à côté. »

Tous suivirent le Général pour se rendre dans la salle indiquée. Il alla se placer à la table située au centre avec, à ses côtés, les individus les plus riches du pays. À sa droite se trouvait la duchesse Anastasia de Savante ; elle était accompagnée de sa conjointe. Cela avait fait scandale dans la haute société, à l'époque, que deux femmes vivent ensemble aux yeux de tous, mais s'il y avait bien une personne qui pouvait se permettre de casser les codes de la communauté, c'était bien elle. Cette dame était à la tête d'une entreprise de vin qu'elle exportait dans le monde entier ; il s'agissait du vin qui avait été servi un peu plus tôt dans la soirée. Elle possédait beaucoup de terres à Historia ainsi que plusieurs commerces. Ce soir, la duchesse avait une coiffure gonflée sur le dessus de la tête, qui finissait en chignon ; sa robe était d'un raffinement qui ne pouvait être égalé par aucune autre femme de la soirée. C'était elle qui imposait les codes, pas le contraire. La personne à sa gauche était le marquis de Gentilhomme, un homme trapu avec une grosse moustache et vêtu d'un élégant costume ; il possédait plusieurs boutiques d'apothicaire en ville. Il

fournissait des potions traditionnelles ou des remèdes magiques, il n' avait aucune concurrence ou, plutôt, il s' en assurait. Ces hommes et ces femmes n' étaient pas arrivés là par chance, mais parce que le royaume le permettait en les gardant à leur place. En retour, il leur était demandé une allégeance sans faille au Général. La pierre de vie assurait que leurs descendances restaient bien dans la classe sociale qui leur était attribuée. Le peuple gardait espoir, mais ils jouaient à un jeu dont les classes les plus aisées étaient les seules à connaître les règles.



Le repas était terminé, le Général se leva et fit taire la salle en frappant, par petits coups, le manche de sa cuillère sur son verre comme pour porter un toast, mais celui-ci allait avoir un goût amer. Le silence se fit et toutes les têtes se tournèrent instinctivement vers lui. Ce qu' il avait à dire ce soir allait les mettre en furie. Toutefois, il savait qu' ils allaient rester dans les rangs, car ils tenaient à leurs têtes et à leurs statuts.

« Je vous remercie d' avoir répondu à mon invitation ce soir. Cette soirée a, j' en ai peur, un but un peu moins festif. Vous avez remarqué que des murs se formaient dans tout Historia. Nous avons décidé d' appliquer la loi martiale dans tous les secteurs. »

Les regards se croisèrent et des murmures d' indignation montèrent. Il savait qu' il allait devoir leur laisser plus de libertés que les différents quartiers. Il avait besoin d' eux pour financer son armée. Il aurait pu s' emparer de leur argent et couper leurs têtes l' une après l' autre, mais alors, il ne produirait plus assez de richesse et il se retrouverait tôt ou tard sans le sou. Il avait besoin d' un certain bien-être dû à son rang et l' idée de devoir vivre autrement l' effrayait, bien que ce ne fût pas l' envie qui lui manquait de se débarrasser d' eux.

« Calmez-vous, je vous prie ! Bien évidemment, des soldats seront présents même dans votre quartier. Mais vous aurez les mêmes libertés qu' avant. Toutefois, nous vous déconseillons d' aller dans les secteurs de classe inférieure... Pour votre bien à tous, s' ils découvrent que vous

bénéficiaient de passe-droit... Bien... Vous êtes bien placés pour comprendre où je veux en venir. »

Un des convives qui se tenait à ses côtés se leva. Il s'agissait d'Anastasia. Elle tenait toujours son verre à la main près d'elle. Elle affichait un sourire simulé et fronçait les sourcils juste assez pour paraître cruelle. C'était donc la personne à convaincre ce soir.

« Que nous vaut tout ceci, Général ? »

Anastasia affichait dorénavant un sourire satisfait. Le Général en fut lui-même perturbé ; cette femme pouvait briser les défenses des individus les plus forts, quel que soit leur rang. Même lui n'y était pas insensible. Le Général déglutit avant de répondre. Malgré tout, il savait qu'avec ce qu'il avait à annoncer ce soir, la situation allait tourner à son avantage. Ils tenaient trop à leurs privilèges pour ne pas tenir compte de ce qu'il avait à dire.

« Nous savons qui est l'élue. Les sept royaumes se sont réunis et nous avons décidé de faire illusion pour la traquer efficacement. Un avis de recherche est placardé dans chaque royaume. »

Anastasia affichait une mine déconfite, elle savait très bien ce que cela entraînait pour elle et les différents membres de la société. Le fragment de la pierre de vie leur avait donné tous ces avantages, et si l'élue mettait la main sur le reste de la pierre ou réussissait à en changer son essence, elle pourrait briser leur équilibre, celui qu'ils avaient instauré pour leur propre confort. Les autres murmuraient entre eux, personne ne voulait être entendu et laisser penser qu'ils avaient peur. Aussi, le Général le sentit. Il devait jouer sa carte maintenant.

« Duchesse, je peux compter sur votre aide, n'est-ce pas ? »



La nuit dernière, elle avait pu parler à Zohra de ce qu'elle avait découvert sur ses pouvoirs, et celle-ci avait promis de l'aider. Elles devaient se retrouver plus tard dans la semaine à la bibliothèque pour effectuer des recherches. Le problème avec les magies rares, c'est

justement le fait qu'elles soient très peu connues et donc plus difficiles à développer, mais aujourd'hui, elle ne voulait pas penser à ça. Morrigan pouvait se rendre avec Zohra à la ville des sorciers. Les autres recrues pouvaient déjà y aller, mais Zohra lui avait expliqué qu'une sorcière apprentie ne pouvait pas être considérée comme faisant partie de ce monde tant qu'elle ne possédait pas un familier pour la guider. C'était une condition *sine qua non* à l'entrée des apprentis dans le monde de la sorcellerie. Morrigan descendit jusqu'au hall. La porte d'entrée était ouverte et, si elle se souvenait bien des enseignements de Zohra, cette porte était un portail vers la ville des sorciers. Elle avait lu un peu son livre d'histoire et avait appris que l'académie ou les cités ensorcelées étaient hors de portée des personnes non magiques, mais elle n'avait pas très bien compris pourquoi. Émeraude avait dû entendre les questions que se posait Morrigan, car elle se positionna à côté d'elle pour lui répondre.

« Morrigan, les mondes magiques sont situés dans une autre réalité. C'est-à-dire qu'ils sont aux mêmes endroits, mais les univers ne peuvent ni se voir ni communiquer, même si on sait qu'ils sont bien présents. Il s'agit de protéger la magie. L'académie, c'est un peu différent, elle existe dans toutes les réalités. Au même endroit, à cet instant, différentes existences se trouvent ici. D'autres étudiants et d'autres professeurs vivent dans ce château. Ces réalités peuvent communiquer entre elles si elles le désirent.

— D'autres réalités ? Tu penses que je suis peut-être en train de piétiner quelqu'un ? »

Elle joignit le geste à la parole et regarda sous sa semelle. Elle sourit, car elle était contente de sa blague, mais visiblement Émeraude ne l'avait pas saisie.

« Non... Je veux dire que tu ne te situes pas sur le même plan et que, dans les divers mondes, ils existent uniquement dans le leur.

— J'avais compris. J'étais en train de te taquiner. »

Morrigan et sa renarde se mirent à rire. Cela ne surprenait personne. Une sorcière et son familier qui parlaient entrent eux, c'était courant. Elle se plaça à côté du portail pour attendre Zohra. Celle-ci lui avait dit de patienter en bas pendant qu'elle contactait son familier. Une idée la frappa. Où se trouvait le familier de Zohra ? Elle ne l'avait jamais vue. Au même moment, celle-ci descendait les marches en marbre du hall, avec... un renard !

« Désolée, Duana, je suis en retard. Je te présente mon ami de toujours, Zimo.

— Oh, mais tu as aussi un renard. »

Zohra se mit à rire. Elle ne lui avait jamais expliqué quel était son familier ou cela avait échappé à Morrigan.

« J ’ ai emprunté l ’ apparence de ton familier pour que le mien puisse venir avec nous. Tu sais, je suis une sirène et mon familier est une baleine à bosse. C ’ est un peu difficile pour lui de se déplacer sur la terre avec sa vraie apparence. J ’ espère que ça ne te dérange pas.

— Bien sûr que non. »

C ’ était la première fois que Zohra lui confiait un élément de sa vie, c’était assez peu fréquent pour le souligner. Elles étaient en train de se faire confiance et de se rapprocher suffisamment pour en parler. Morrigan avait compris que, maintenant qu’elle connaissait la vérité, sa camarade pouvait lui parler d ’ elle, même si ça restait encore rare.

« Tu sais... avant... je ne pouvais rien te dire. Tant que nous n’étions pas sûrs à ton sujet. Maintenant... C’est différent. »

Morrigan fit la moue, elle savait que Zohra ne lui parlait pas de ça comme ça. Elle avait très clairement jeté un œil sur ses émotions et son sens de la déduction avait fait le reste.

« Zohra, arrête de lire dans mes émotions. C ’ est pénible. »

— Désolée. Promis, je bloque tout ! Elles n’arriveront plus jusqu’à moi. »

Elles se souriaient dorénavant. Les familiers étaient l ’ un contre l ’ autre également. Ils apprenaient à faire connaissance en se reniflant l ’ un l ’ autre. Zohra prit Morrigan par le bras.

« Allez, viens ! T’as pas mal de choses à rattraper. »

Elles avaient traversé la grande porte pour se retrouver dans une ville pleine de mages, tous habillés de capes de couleur vert forêt ou bleu nuit avec, pour certains, des étoiles, des lunes ou des runes de protection. Zohra lui avait expliqué que cette cité n’était pas unique. Des villes pour les personnes surnaturelles, il y en avait des milliers. Celle-ci se nommait Chapeautille. Des étalages se tenaient ici et là, les gens échangeaient et marchandaient des matériaux novateurs et des services de sorciers, des pierres et des épices ensorcelées en tout genre. Certains stands vendaient même les derniers habits à la mode chez les sorciers. Les bâtiments aux

alentours étaient faits de sable très clair. Morrigan s'émerveillait devant un tel spectacle, elle regrettait de ne pas avoir d'argent à un moment pareil, elle était presque sûre que sa curiosité et l'attrait de l'originalité lui auraient fait tout dépenser. Émeraude, quant à elle, semblait heureuse de pouvoir être ici avec son compagnon.

« C'est impressionnant, n'est-ce pas ? »

Morrigan acquiesça. Elle n'avait jamais vu une ville aussi chaleureuse, tout était différent de ce qu'elle avait connu, c'est-à-dire uniquement Historia pour sa part. Il y avait tellement de merveilles à travers le monde et elle était restée coincée chez elle tout ce temps. Elle regrettait d'avoir vécu cloîtrée. Si seulement elle n'avait pas été obsédée par la question de son *instinct* pendant tout ce temps, elle aurait pu découvrir des chefs-d'œuvre, peut-être même à Historia.

« Viens, je vais te montrer les meilleures pâtisseries de la ville.

— Oh... Zohra, je n'ai pas d'argent, tu sais.

— Et alors, moi j'en ai.

— Je ne veux pas t'incommoder.

— À quoi ça sert d'être une princesse espionne avec autant d'argent si ce n'est pas pour le dépenser ? Allez, Duana, dis pas n'importe quoi et viens. Et tu sais, un jour, Duana, il va falloir te lâcher sur ta manière de t'exprimer. T'es tellement formelle. »

Morrigan resta bouche bée. Elle ne savait pas si elle devait être interloquée par le fait que Zohra soit une princesse, une princesse espionne, qu'elle lui raconte des choses aussi intimes sur elle ou encore qu'elle la reprenne sur sa façon de parler. Elle appréciait qu'elle se confie à elle, mais elle s'attendait à tout sauf à ça. Elle aurait pu rester là à ne rien dire, mais sa curiosité fut plus forte, et puis, elle avait aussi raison bien sûr : son langage avait été modelé pour correspondre à sa personnalité de façade et était en totale opposition avec ses pensées. Mieux valait se fondre dans le moule. Mais aujourd'hui, sa remarque n'était pas importante, elle préférait se concentrer sur la révélation qu'elle lui avait faite au sujet de son statut, qui était à son sens beaucoup plus intéressante.

« Une princesse espionne ? »

Morrigan avait dit ça avec un air malicieux. Elle trouvait cette situation singulière. « *Comment une princesse pouvait se retrouver dans une école de*

sorciers au lieu d ' apprendre les règles politiques et diplomatiques ? » En tout cas, cette situation était intéressante.

« D ' accord, viens par ici. Allons voir les pâtisseries et je te raconterai tout. Nous avons beaucoup de choses à nous dire. »

OceanofPDF.com

CHAPITRE XI

UNE PRINCESSE EXILÉE



Elles n'avaient pas eu besoin d'aller très loin pour se rendre à l'endroit indiqué. Il s'agissait d'un modeste commerce dans une petite rue, avec une terrasse. La devanture était en bois vert pastel, et des tiges avec des feuilles de plusieurs nuances de rose descendaient à mi-hauteur de la vitrine. On y voyait une femme d'un certain âge s'occuper de la boutique. La gérante encaissa un client puis celui-ci partit. Zohra s'approcha avec un franc sourire et la vieille dame le lui rendit bien. Elles semblaient se connaître, leurs regards étaient si chaleureux. Au moment où elles franchirent la porte, la femme contourna le comptoir et serra Zohra dans ses bras. Morrigan resta légèrement en retrait, ne souhaitant pas gâcher ce moment. Elle s'en serait voulu d'empêcher, par sa présence, deux personnes de se retrouver. Elles ne devaient pas être de la même famille, puisque la gérante n'avait aucune des couleurs typiques des sirènes.

« Zohra ! Ça fait tellement plaisir de te voir par ici.

— Moi aussi, Vivi, ça me fait plaisir de te voir. Aujourd'hui, je ne suis pas seule. Je te présente Morrigan. »

Morrigan était étonnée du changement de discours quand elles étaient toutes les deux et quand elle était en présence de personnes d' autorité, plus adultes.

La vieille dame tourna la tête comme si elle venait juste de s' apercevoir de la présence d' une seconde personne. Elle détailla Morrigan de la tête aux pieds puis lui sourit.

« Bienvenue dans mon humble boutique. Tu peux m' appeler Véra.

— Oh... Euh... Enchantée... Véra.

— Morrigan, ce n'est pas le moment de faire ta timide. »

Voilà que Zohra se mettait même à l' appeler par son prénom. C'était étrange venant d' elle. Cette femme devait être importante pour Zohra pour qu'elle veuille faire aussi bonne impression.

« Mais non voyons, c' est normal, elle ne me connaît pas encore assez bien. Dites-moi, qu'est-ce qui vous amène ici ?

— Je suis venue faire goûter tes super gâteaux à Morrigan et dire bonjour au passage.

— Très bien, allez vous asseoir. Aujourd'hui, c' est moi qui offre. Je vous amène un chocolat chaud et des pâtisseries.

— Merci ! T'es la meilleure ! »

Zohra prit Morrigan par le bras et l' emmena sur la terrasse de la boutique. Zohra trouvait toujours ce lieu féérique. Cela devait être l' objectif de la gérante qui était à moitié fée. Sa camarade se sentait ici comme dans un petit cocon moelleux. Cet endroit était étrange mais, bizarrement, Morrigan s'y sentait bien. L' ambiance était apaisante. Elle comprenait mieux pourquoi Zohra aimait venir ici. Leurs familiers s'étaient placés l' un contre l' autre. Savoir qu'ils s' entendaient bien était un soulagement.

Le temps était venu d' avoir cette conversation.

« Si tu te demandes comment je la connais, c' est lié à notre discussion de tout à l' heure.

— Je t'écoute.

— Avoir une princesse qui n' est pas sur son trône doit être un choc, mais... Ma mère et moi, c' est toujours compliqué. Je t' avais dit que les sirènes étaient des guerrières, mais malgré mes victoires, c'était jamais

assez bien pour elle. Elle me disait qu'elle faisait ça pour me renforcer, mais plus elle se comportait comme ça, plus je déprimais. »

Le regard de Zohra se perdit dans le vide quand elle prononça la dernière phrase et la jeune sirène afficha un sourire de façade que Morrigan connaissait bien. Elle ressentit la tristesse de Zohra et lui prit la main. Elle comprenait ce dont elle parlait. Morrigan avait essayé à maintes reprises de faire en sorte que ses parents lui parlent ou fassent attention à elle, mais toujours en vain. Maintenant qu'ils avaient quitté Historia, les choses n'allaient jamais s'améliorer entre eux et, à vrai dire, elle n'était pas sûre d'en avoir envie. Zohra reprit le cours de son récit et, sans la présence de la femme, son vocabulaire changea de nouveau.

« J'ai déprimé, Duana. Plus le temps passait et plus je touchais le fond. Un jour, je me suis levée en me demandant... si la vie en valait la peine, et j'ai... j'ai tenté d'en finir. Une servante m'a trouvée et en a parlé à ma mère. Après, elle m'a regardée comme si j'étais encore plus faible que d'habitude. Elle m'a dit que je devais partir pour un siècle ou deux du monde des sirènes afin de me ressourcer, qu'elle paierait tous mes frais, mais que je devais revenir plus forte ou ne jamais réapparaître devant elle.

— Tu veux dire qu'au lieu de te protéger et de t'aimer, elle a préféré t'éloigner ? Et ton autre mère ?

— Je suis une princesse, Morrigan, et si quiconque avait appris ce que j'étais devenue, ils auraient demandé à changer d'héritière au trône. Elle m'a recommandé d'aller à l'étranger pour me former à d'autres techniques guerrières. Pour ma deuxième mère, elle avait pas vraiment son mot à dire... C'est pas la reine régente.

— Zohra...

— Ça va maintenant, ne t'inquiète pas. Pour revenir à ce qu'on se disait, à l'époque, je savais pas où aller. Je suis venue dans cette ville, puis à force d'errer, je suis tombée sur cette boutique. Vivi m'a accueillie à bras ouverts quand elle a vu mon état. C'est un truc de fée de s'inquiéter pour les autres, je crois. Puis c'est un peu devenu comme un deuxième foyer. »

Morrigan comprenait mieux maintenant pourquoi Zohra cachait énormément de choses sur son histoire. Elle ne voulait pas montrer ses faiblesses à n'importe qui. Elle se sentait honorée d'être assez digne de confiance pour que Zohra lui confie une partie aussi sombre de sa vie. Penser que Zohra avait été dans une telle détresse émotionnelle la touchait.

Véra arriva juste à temps pour apporter le chocolat chaud et les pâtisseries promises. Zohra sauta sur la boisson et en but une gorgée. Elle retrouva instantanément le sourire. Véra passa une main sur l'épaule de Zohra et elles échangèrent un regard tendre comme l'auraient fait une mère et sa fille. « *Le genre de regard que mes vieux m'ont jamais accordé.* » Morrigan comprenait maintenant le comportement de ses parents, mais rien n'effaçait ces années de solitude à attendre de l'amour de leur part.

Des clients arrivèrent et Véra lâcha, non sans mal, les épaules de Zohra pour aller les servir. Tandis que Morrigan goûtait les délicieuses gourmandises, la jeune sirène vit, en regardant la rue, un homme en train de les observer. Morrigan s'aperçut que Zohra semblait inquiète et tourna le regard dans la même direction. Elle le reconnut aussitôt. Il avait compris et s'approcha d'elles. Zohra se tourna de nouveau vers Morrigan. Elle paraissait désorientée et la panique était palpable dans son attitude.

« Pas maintenant. C'est trop tôt.

— Qu'est-ce qui est trop tôt ? »

L'homme arriva sur la terrasse où elles se trouvaient, et saisit une chaise pour s'installer entre elles. Il avait une longue barbe poivre et sel, le crâne rasé ainsi que de nombreux tatouages qui recouvraient son corps. Il lui souriait et n'avait pas l'air menaçant du tout. Il avait même l'air ravi de voir Zohra. « *Pourquoi se comporte-t-elle bizarrement ?* » Elle reprit ses esprits et essaya d'agir normalement, mais tous ses gestes étaient forcés. L'homme amorça la conversation.

« Zohra, comment ça va ? »

Zohra essayait tant bien que mal de rester sereine pour ne pas attirer l'attention. Malheureusement, même avec tous ses efforts, le stress était visible sur son visage. En tout cas, l'homme ne paraissait pas l'avoir vu ou faisait mine de rien, car il ne laissait rien transparaître.

« Donovan. Ça va, vieux frère, et toi ? »

Tout en écoutant Zohra, il regarda Morrigan intensément comme s'il l'avait reconnue. Elle ne pensait pas l'avoir déjà aperçu quelque part ou lui avoir parlé, sinon elle s'en serait souvenue. Donovan se recentra sur Zohra.

« Je t'ai vue au loin, mais vous aviez l'air en pleine discussion, j'ai pas osé vous déranger. Puis je me suis dit que te voir sans venir te parler, ce

serait pas sympa de ma part. Je vois que tu es en charmante compagnie, il me semble que je la connais. »

Zohra avait espéré qu'il ne savait pas à quoi ressemblait l'élue. Mais ils avaient des espions partout, elle savait que c'était trop en demander, mais au fond d'elle, elle aurait aimé y croire. Elle devait empêcher Donovan de divulguer l'information. Elle semblait déterminée, on pouvait le voir dans son regard qui en disait long sur l'action qui allait suivre, mais Donovan s'en aperçut avant de se lever de sa chaise.

« Désolée, Zohra, mais l'élue devra être là où on aura besoin d'elle. »

Elle tenta de se jeter sur lui, mais ses bras se refermèrent sur le vide.

« Quelle conne je suis. Il devait avoir un boîtier de téléportation de courte distance. »

Morrigan ne comprenait pas bien ce qui venait de se passer. C'était la première fois qu'elle entendait des insultes sortir de la bouche de sa camarade. Cette dernière accourut aussitôt dans la boutique pour dire un discret au revoir puis prit Morrigan par le bras. Elle ne savait pas dans combien de temps ils allaient rappliquer, elles devaient partir maintenant.

« Ne pose pas de question et viens. »

Elle savait qu'elle devait des justifications à Morrigan. Elle lui expliquerait tout une fois qu'elles seraient arrivées au château.



Donovan était rentré dans le quartier général de la résistance. Il avait vu l'élue. Il aurait pu la ramener directement avec eux, mais le chef avait demandé de ne pas la toucher si on la voyait, de le prévenir d'abord. Il fallait, pour cela, aller voir la seule personne qui avait un contact avec lui, son bras droit. Il n'y avait pas grand monde à cette heure de la journée, il entendit des bruits de conversation dans le bureau au fond de la salle. C'était exactement la personne qu'il souhaitait voir. Samia était en train de discuter avec un homme au sujet de son comportement. C'était la seule personne en qui avait confiance le chef de la résistance. Cette femme était grande et fine et arborait un carré plongeant qui encadrait parfaitement son

visage. Ses vêtements moulants et ses talons aiguilles en faisaient une femme sexy et une proie parfaite, mais en surface seulement, car tous ceux qui la connaissaient savaient qu'il valait mieux ne pas la chercher. C'était une femme intelligente qui n'hésitait pas à user de ses charmes pour venir à bout de certaines situations.

L'homme qui l'accompagnait se nommait Ulrik, il était impulsif et ne comprenait pas encore très bien comment fonctionnait la résistance. Il n'était pas méchant, c'était juste un jeune homme intrépide qui voulait faire bouger le monde trop vite. Sous son mètre quatre-vingt-dix et sa forte musculature, il dominait par sa taille et sa carrure Samia, mais ne faisait pas le poids face à elle. Malgré les apparences, Samia était plus forte qu'elle ne le laissait penser et n'aurait eu aucun mal à le maîtriser.

Donovan approcha vers le bureau pour annoncer sa présence, mais Samia n'avait pas l'air contente.

« ... Plus jamais ça, s'il te plaît. Ton attitude pourrait avoir un impact négatif sur notre organisation. »

Ulrik avait la tête d'une personne prise en flagrant délit. Sa tête était baissée et ses lèvres pincées. Donovan frappa à la porte grande ouverte. Samia s'interrompit pour regarder l'inconnu qui venait d'approcher, puis se recentra sur la discussion pour y mettre fin :

« Tu peux partir, je ne veux plus revoir ce genre de comportement dangereux. »

Donovan regardait Ulrik avec un sourire plein de malice qui voulait dire : « *Tu t'es fait coincer ; maintenant, tu assumes.* » Ulrik fit la moue pour exprimer son mécontentement. Il n'aimait pas qu'on le prenne pour un enfant et c'était exactement ce qui venait de se passer. Ulrik se dirigea vers la sortie.

« À plus tard, Ul. »

Ulrik lui fit un signe de main dans le silence sans prendre le temps de répondre ou de s'arrêter. Donovan et Samia étaient désormais seuls. L'ambiance était électrique entre eux chaque fois qu'ils se retrouvaient dans la même pièce. Chacun n'osait rien avouer par fierté. Quiconque serait rentré dans cette pièce aurait ressenti le trop-plein d'émotions et de non-dits qu'il y avait entre eux deux. Samia décida de couper court à tout ça.

« Donovan... Que fais-tu ici ? »

— Mais je suis là pour tes beaux yeux.

— J ’ en doute pas. »

Samia eut un sourire qu’elle réprima. Elle savait qu’il ne venait pas seulement pour la voir. Il avait autre chose en tête, mais Donovan aimait toujours glisser des insinuations. Elle avait l ’ impression de jouer constamment à qui fléchira le premier. Ce petit jeu était en train de la fatiguer, mais elle ne pouvait pas nier qu’elle l ’ appréciait. Cependant, elle attendait qu’il soit prêt à admettre son affection pour elle et, quand il y a quelques semaines, Jean était arrivé, charmeur et osant lui dire ce qu’il ressentait, elle n ’ avait pas hésité. Il lui fallait maintenant trouver le courage de l ’ avouer à Donovan, mais comment lui avouer qu’elle voyait quelqu’un d ’ autre quand ils ne pouvaient pas avouer ce qui se passait entre eux ? Elle reçut une note holographique, il s ’ agissait justement de lui. Elle avait éteint le plus vite possible la tablette pour ne pas qu’il puisse lire le message. Trop tard. Donovan avait viré au rouge. « *Il ne devait pas l ’ apprendre comme ça ! La boulette !* » Elle garda un élan de fierté, comme si rien n’était arrivé. La température de la pièce semblait avoir descendu de plusieurs degrés.

« Que veux-tu, Donovan ?

— A priori, tu es occupée avec autre chose que la résistance.

— Ça ne te regarde pas et cela ne t ’ a jamais concerné. Je répète. »

Touché. Donovan n’était pas venu pour ça, mais il savait, au fond de lui, qu’elle avait raison. Il se sentait stupide de ne jamais avoir tenté sa chance, il savait que Samia attendait un geste de sa part. Il se sentait en colère, mais n ’ avait même pas le droit de l’être. Elle ne lui appartenait pas. Il fallait qu’il lui dise ce qu’il avait à dire pour la résistance et partir. C ’ était la meilleure chose qu’il pouvait faire pour elle.

« J ’ ai vu l’élue avec Zohra. Préviens le chef. Il doit revenir. »

Il sortit du bureau sans attendre sa réaction ou ce qu’elle avait à dire. Mais supporter d’être en face d ’ elle après ce qui venait de se passer lui était insoutenable. Il avait fait le bon choix. En tout cas, c’est ce qu’il croyait fermement.



Zohra n' avait pas lâché Morrigan jusqu'à leur arrivée dans leur chambre où elles pourraient parler sans être entendues. Elle ne pouvait pas lui expliquer ce qui se passait au milieu du couloir. Si ça se savait, elles pouvaient mettre ses amies en danger. Donovan n' avait fait que son devoir. Elle ne lui en voulait pas. Le fait de cacher autant de secrets à Morrigan les avait amenées exactement là où elles étaient. Cette dernière attendait toujours une justification de sa part, le regard confus. Zohra devait choisir ses mots avec précaution pour ne pas froisser Morrigan.

« Je suis membre de *la cause*. Donovan en fait partie. Je m'étais engagée à les prévenir quand l'élue serait là, mais je ne voulais pas t' embarquer dans cette histoire. Duana, tu as assez de problèmes comme ça.

— Je suppose que ça fait partie de tes nombreux secrets. Quand est-ce que je vais te découvrir entièrement ? J' ai l' impression que toute ta vie est un mensonge. Je découvre de nouvelles choses chaque fois. Tu es une espionne, mais pour le compte de la résistance ? Qu'est-ce que je vais encore découvrir sous ton tapis ? Je ne t' en tiendrais pas rigueur si ça ne me concernait pas également.

— Oui, je sais que je te dis pas tout. Je voulais protéger mes compagnons. Une parole de travers à la mauvaise personne et ça pourrait leur nuire. Tu comprends ? Ils font ça pour libérer les peuples. Le tien en fait partie.

— Tu penses vraiment que j' aurais pu divulguer quoi que ce soit ? Tu es ma seule amie, Zohra. Je te fais confiance, mais je ne devrais peut-être pas. Qui sait encore combien de choses tu me caches !

— Il n'y a plus rien. Je te le promets. »

Un silence pesant s' installa. Morrigan ne savait plus quoi dire et Zohra non plus. Elle ne pouvait pas lui en vouloir longtemps et elle comprenait même le besoin que Zohra avait de protéger les personnes qu'elle aimait. Elle se retourna vers son lit avec l'intention de se reposer au calme, mais un objet attira son attention. « *Le bouquin !* » Il était là, le livre d' Historia,

celui qui lui avait révélé son talent pour la magie. Elle ne l ' avait toujours pas touché. Zohra s ' en aperçut et elle l ' incita à l ' action :

« Tu devrais le consulter. Il y a beaucoup de choses que tu ne comprends pas, mais il y a énormément de parties de ce livre qui pourraient t ' aider. Je sais que tu ne le finiras pas maintenant, c ' est un gros livre, mais il vaut le coup d'être lu. Surtout dans ton cas. »

Morrigan opina du chef et s ' allongea dans son lit pour entreprendre de le lire. Zohra attendait de voir ce qui allait se passer. La première fois, Morrigan avait eu une violente réaction, mais ce coup-ci, rien. Zohra pouvait de nouveau se détendre.

C ' est ainsi qu'elle découvrit en partie comment l ' armée avait renversé la monarchie après avoir découvert la pierre, comment le système de caste qui était plus ou moins déjà en place s'était intensifié et comment le régime d'aujourd'hui fonctionnait sur les non-dits d ' un capitalisme autoritaire qui frôlait la dictature.

C'était nouveau pour Morrigan, mais elle comprenait désormais les enjeux derrière tout ce qui se passait.

CHAPITRE XII

TORTURE ET INTUITION



Le général s'adressa à l'un des gardes. Les parents Duana avaient été retrouvés et il exultait, comme s'il avait attendu ça depuis bien longtemps. Il allait enfin pouvoir leur faire savoir ce qu'il avait ressenti tout ce temps.

« Où ont-ils été trouvés ? »

— Le chasseur de primes dit les avoir capturés près du royaume des faes. Il les a aperçus alors qu'ils essayaient de rentrer. Il dit les avoir suivis puis kidnappés. Il attend pour recevoir sa prime. Que fait-on ?

— Donnez-lui son argent. Que l'on ne me dérange pas. Oh... Et je souhaite que tout le monde sache qu'ils sont avec nous. Je veux qu'elle, elle sache. Faites circuler l'information. Qui sait... Ça la poussera peut-être à revenir. »

Le soldat acquiesça puis quitta le donjon. Le Général les regardait avec mépris. Ils étaient là devant lui, accrochés sur une croix. Les extrémités de leurs membres étaient ligotées à des menottes, elles-mêmes attachées à des

chaînes reliées à des poulies. C'était une méthode que le Général appréciait bien pour faire monter la peur chez ses victimes. Ils ne pouvaient pas savoir ce qui allait leur arriver ni quand il déciderait qu'ils n'étaient plus assez distrayants. Les instruments de torture à proximité avaient été mis là avant leur arrivée, dans le but qu'ils comprennent ce qui allait se produire dans cette pièce et ainsi que la peur se transforme en terreur. Le Général ne pouvait plus rien obtenir d'eux, mais il pouvait au moins leur faire payer. Il s'avança vers la table qui se trouvait à côté de ses prisonniers et regarda tous les outils qui y étaient disposés. Un échauffement était indispensable. Il devait y aller doucement pour que le jeu le divertisse suffisamment longtemps. Ce jeu devait durer plusieurs jours et avait donc nécessité de faire appel à un soigneur peu scrupuleux. Il avait pour ordre de venir ici chaque soir, à la même heure, les soigner. Il pourrait alors les torturer encore et encore... Son regard fut attiré par une courte pince, il la prit en main. « *Cela devrait faire l'affaire pour commencer.* » Il se retourna vers la table en se demandant qui serait sa première victime. Normalement, il aurait confié cette tâche à son commandant, mais il avait exigé qu'il ne revienne qu'une fois la fugitive attrapée. Et puis, il trouvait que la torture était un art si magnifique qu'il était content de ne pas avoir à se priver des petits plaisirs de la vie. Aussi, il décida d'accueillir comme il se devait ses nouveaux hôtes.

« Les parents Duana ! Bienvenue dans mon château. Je suis sûr que vous auriez préféré entrer par la grande porte, j'en conviens, mais la vie a voulu que vous finissiez dans mon donjon, vous avez choisi le mauvais camp. Je bavarde trop quand je suis heureux. Voyez-vous, ce que vous avez fait m'a suffisamment mis en rogne pour que nous jouions ensemble aujourd'hui. J'imagine que vous savez de quoi je parle. »

Ce petit discours fit réagir les deux prisonniers. On pouvait entendre des sanglots étouffés par leur bâillon. Les soldats leur avaient fait passer une longue chemise pour faciliter la torture. Il s'approcha de la femme en premier. Il fit glisser sa main sur ses jambes. Cela déclencha une réaction immédiate. Elle tentait de se dégager. Il remonta jusqu'à sa cuisse puis dériva vers sa main et s'en saisit. Comme il ne fallait pas qu'elle bouge, il la tenait fermement. Il s'empara de la pince et vint l'accrocher à l'ongle de son index. Il prit une pose de satisfaction et tira sur l'ongle d'une manière très lente pour prendre du plaisir dans ce jeu. Un cri sortit de la

bouche de la femme. Il exultait. Du sang commençait à sortir de sous son ongle.

Il baissa les yeux vers son pantalon et constata qu'il y prenait réellement du plaisir : une bosse s'était formée entre ses jambes. La situation l'excita comme chaque fois qu'il pratiquait la torture. Cela faisait tellement longtemps depuis la dernière fois ; il ne pouvait pas montrer cet aspect de lui-même trop souvent. Personne n'aurait suivi un homme de pouvoir cruel au point d'en prendre du plaisir. Il ne pouvait pas se permettre que cela se sache. Avant, il aurait ordonné l'assassinat de toutes les personnes impliquées, mais après le virage qu'avait pris son royaume, ce genre de méthode n'était plus nécessaire. Il finit de retirer l'ongle de la femme qui pleurait et tremblait de douleur. Du sang s'était déversé aux alentours. Il aimait la voir en détresse.

« Je sens que ce jeu va s'avérer plus excitant que prévu. »



Après avoir lu l'histoire de son propre pays, Morrigan avait parlé longtemps de ce qu'il contenait et elle comprenait le point de vue de Zohra. Celle-ci voulait protéger toute une organisation et c'était honorable de sa part, mais Morrigan lui en voulait parfois de ne pas lui avoir dit que *la cause* la recherchait, même si elle ne lui en tenait jamais rigueur très longtemps. Zohra s'était encore plus impliquée pour l'aider à contrôler sa magie. Elle s'en voulait terriblement et Morrigan le sentait. Savoir ça l'avait beaucoup aidée à lui pardonner. Mais le découragement se faisait ressentir après tant de livres lus et des bribes de réponses qui ne l'avaient pas aidée.

« C'est le énième livre qu'on lit et toujours rien à propos de mes pouvoirs. »

Zohra regardait Morrigan avec peine. Elles avaient emprunté tous ces ouvrages discrètement à la bibliothèque pour venir étudier dans le jardin par ce beau soleil. Un si grand nombre d'emprunts n'aurait pas été permis, et elles avaient échafaudé un plan pour tous les faire sortir. Morrigan avait

juste dû jouer les apprentis exemplaires pour réclamer, à la bibliothécaire, un bouquin se trouvant dans l' allée la plus éloignée de l' entrée, tandis que Zohra se faufilait à l' extérieur sans se faire pincer jusqu'au parc. Sa camarade était douée pour ce genre de tâche. Après avoir remercié la dame de la bibliothèque, Morrigan était partie en empruntant le livre qu'elle lui avait demandé afin de ne pas éveiller les soupçons. Astucieux et efficace. Zohra referma son bouquin. Encore un livre qui ne disait rien sur la magie en question. Elle regarda le jardin : quelques animaux s'y promenaient, ce qui n'avait rien de curieux, car la forêt se trouvait à côté. Des bébés les accompagnaient et elle s'émerveilla de voir à quel point leur instinct leur dictait de s'occuper de leur progéniture. Zohra eut une idée.

« Duana, on s' y prend peut-être mal.

— Tu veux dire quoi ?

— Le professeur a parlé de magie des émotions ; et si c'était une magie un peu plus instinctive ?

— Explique !

— Je veux dire que tu dois maîtriser une émotion. Tu dois la ressentir pour faire ce dont tu as envie. Tu dois te mettre en condition. »

Morrigan réfléchit. Elle avait réussi jusqu'à maintenant certains exercices uniquement parce qu'elle se sentait dans les bonnes conditions pour y arriver. Cette conclusion lui avait traversé l' esprit mais, n' y connaissant rien en magie, elle avait décidé que cette solution était trop ordinaire. Maintenant que son amie lui disait le contraire, elle se sentait idiote. Même dans quelque chose d'aussi complexe que la magie, on peut trouver de la simplicité.

« D' accord. Conditionner son cerveau, c' est une chose, mais comment savoir quelle émotion je devrais ressentir ?

— Là, il y a pas de secret ! Tu vas devoir expérimenter.

— Au vu du nombre de possibilités, ça risque d'être long.

— Les personnes qui ont ce type de pouvoir peuvent ressentir ce genre de choses. Tu sauras ce qu'il faut faire de manière instinctive, c' est là, quelque part, au plus profond de toi. »

Morrigan regarda à côté d' elle. « *Avec quoi je vais pouvoir essayer ?* » Elle vit une fleur qui n'était encore qu'un bourgeon. Elle décida de tenter le coup. Son amie tourna la tête dans la même direction pour voir quelle idée elle avait eue. Elle se concentra sur des choses heureuses. « *C'est dans les*

moments heureux qu'il y a la vie. » Ses moments les plus heureux concernaient son départ d'Historia et ses débuts à l'académie des sorciers. Elle pensa à tout ce qui s'était passé depuis, puis regarda de nouveau son objectif : faire fleurir le bourgeon. Elle essaya de penser à son intention tout en gardant ses émotions. Ses yeux restèrent concentrés sur le bourgeon de la fleur. Plus rien ne faisait partie de son environnement au-delà de cette seule fleur. Elle le savait, c'était là, au fond d'elle-même. La fleur se mit à bouger timidement. Elle prit son temps pour éclore, puis la fleur apparut enfin. Ce moment était beau et unique à contempler, ce n'était pas tous les jours qu'elles pouvaient voir une floraison en accéléré. C'était magique dans tous les sens du terme. Elle se tourna vers son amie, fière d'elle.

« J'ai réussi !

— Je suis super contente. »

Zohra prit Morrigan dans les bras pour partager son bonheur, mais celui-ci fut de courte durée, car elle regarda l'heure de l'horloge sur la tour la plus haute. Il était bientôt onze heures. Elles devaient se dépêcher ou elles allaient être en retard au prochain cours et elles ne pouvaient pas se permettre d'avoir à trouver un alibi pour tous ces livres.

« Allez, viens, il faut rendre les livres avant le début du cours ! »

Elles se regardèrent, affolées. Le temps était venu de remettre les livres.



Arriver en retard pour le cours sur les remèdes magiques n'avait pas été une bonne idée. Le professeur leur avait demandé de rester après la classe pour tout ranger. Pour lui, une seule chose comptait pendant sa formation :

« La discipline ! C'est ce qui maintient notre cap ! »

Pour ce cours, les apprentis avaient pu amener leur familier. Morrigan était contente de pouvoir passer plus de temps avec Émeraude, celle-ci était souvent en forêt et elles n'avaient pas eu l'occasion de beaucoup se voir. C'était un être vivant et libre, et on ne pouvait pas le lui reprocher, mais parfois, elle aurait aimé passer plus de temps avec elle, la sentir près

d ' elle. Alors, quand elle avait su que ce cours lui permettrait d ' amener Émeraude, elle avait été heureuse. Le professeur leur avait expliqué que ce cours-ci porterait sur les potions pour les familiers. C'était primordial, pour un sorcier, de savoir comment s ' occuper de son compagnon, du moins pour les premiers secours. Un tabouret avait été mis à côté de chaque pupitre pour qu'ils puissent se poser dessus. Émeraude était allongée sur le support qu'elle lui présentait et attendait les instructions.

« Aujourd'hui, nous allons préparer un remède universel pour les plaies superficielles. Nous allons utiliser les plantes qui se trouvent devant vous. Prenez des feuilles de millepertuis et versez-en 500 g dans de l ' huile d ' olive. Vous laisserez macérer cela 10 à 20 jours. Quand ce sera la pleine lune, je viendrai les chercher, je filtrerai le tout et je retirerai les feuilles pour les mettre en bouteille. Je vous fournirai une fiole chacun. Mais avant, il faut comprendre pourquoi nous devons faire ce mélange. Vous allez consulter le chapitre III du livre que je vous donne, *Plantes et remèdes*. Cela concerne l ' effet de la pleine lune sur les plantes ; et je vous conseille de regarder, à la fin du livre, les propriétés des feuilles de millepertuis. »

Le professeur fit léviter les livres pour les amener sur chaque pupitre, et les apprentis se mirent à lire le chapitre mentionné. Il était assez long et ils ne pouvaient pas commencer une préparation sans savoir ce qu'ils faisaient. C ' est un mantra qu'avait répété l ' enseignant tout le long de la leçon. Morrigan lisait vite pour sa part et, une fois qu'elle eut terminé, elle prit la balance, retira les feuilles de la fleur puis les pesa. C'était une belle fleur jaune avec plein de petites étamines rouges. Morrigan versa l ' huile d ' olive dans un grand bécber puis ajouta les feuilles fraîches. Émeraude sentit la décoction arriver jusqu'à sa truffe et se releva pour sentir le mélange de plus près.

« Cette mixture est à mettre localement sur les plaies. Cette plante a un pouvoir cicatrisant. Vous pourrez l ' utiliser pour les coups de soleil ou vous pourrez masser votre familier s'il était pris d'une crampe. Votre mélange ne sera pas prêt tout de suite. Ne l ' appliquez pas sur votre familier tant que la potion n ' est pas à maturité, cela risquerait de provoquer l ' effet inverse. »

Il agita la main puis de petites fioles apparurent devant chaque élève ainsi qu'un gros grimoire. Les préparations des apprentis étaient désormais terminées ; le professeur fit disparaître les fioles et, en échange, d ' autres fioles apparurent.

« Voici une petite préparation qui est prête à être utilisée en attendant les vôtres. Vous allez masser une des pattes arrière de votre familier. Je veux voir comment vous vous y prenez. Bientôt, nous allons augmenter le niveau. Je vous ai aussi donné un grimoire. Un sorcier ou une sorcière doit toujours en avoir un. Vous ne pourrez pas vous souvenir de tout, notez-les dans ce grimoire. Faites des expériences et tentez de nouvelles choses, pas seulement avec les plantes médicinales ; ça marchera pour les décoctions, les potions ou même sur les spécificités de votre magie... Tout ce qui vous vient à l' esprit. Maintenant, massez votre familier. Doucement, ou ils vous feront savoir que vous lui faites mal. »

Les apprentis se mirent à la tâche. Certains familiers émirent un jappement quelques secondes après le début du massage ; l' enseignant les reprit, car ils y mettaient trop de force. Morrigan plaça ses mains de chaque côté de la patte d'Émeraude et fit des petits mouvements circulaires avec ses pouces ; elle n' osait pas y aller trop fort, de peur de lui faire mal.

« Comment te sens-tu ? Je ne te fais pas mal ?

— Non, tu peux y aller un peu plus fort. »

Cette confiance mutuelle leur permettait de travailler ensemble plus efficacement. Elle lui faisait confiance comme personne. Le professeur s'attarda avec chaque élève jusqu'à ce que le mouvement soit parfait, et le cours fut terminé. Pas de devoirs, mais il leur demandait de venir observer une fois par semaine pour voir l'évolution des remèdes et ainsi apprendre à en reconnaître un bon. Cela paraissait juste. Les enseignants travaillaient avec les recrues et non contre elles.

CHAPITRE XIII

ÉMERAUDE LA RENARDE



Sa magie commençait à s'améliorer, elle s'était beaucoup entraînée et tout était prétexte à faire des expériences. Cela venait presque naturellement. Zohra lui avait été d'une aide précieuse, mais son seul problème concernait certaines émotions qu'elle ne dominait pas encore. La peur et la colère ne lui venaient pas assez rapidement, il lui fallait les travailler, les faire monter en elle avant de pouvoir les transformer en magie, c'était deux émotions difficiles à contrôler. Elle avait commencé à se renseigner sur les exercices de méditation et de contrôle de la respiration. Rien ne pouvait être laissé au hasard quand il s'agissait de magie des émotions. C'était bien là son problème : si elle n'y prenait pas garde, elle pourrait par mégarde métamorphoser des éléments de son environnement, voire faire bien pire...

Aujourd'hui, elle n'avait pas cours et était bien décidée à arpenter les rues de Chapeautille. Zohra lui avait dit que le directeur avait sollicité une entrevue avec elle et qu'elle ne pouvait donc pas l'accompagner. Bien que

son amie lui eût demandé de ne pas aller en ville, Morrigan ne pouvait pas se passer de ce monde dont elle venait à peine d'effleurer la surface ; elle irait donc en ville uniquement avec Émeraude. Elles pouvaient enfin passer du temps toutes les deux. Morrigan ne voulait pas laisser passer cette occasion.

« Ne t'en fais pas ! Les familiers sont des êtres libres et indépendants. Tu n'as pas à t'en vouloir. J'ai ma propre vie, tu sais ! J'ai des amis dans cette forêt. »

Cela fit sourire Morrigan : penser que, dans ces bois, des animaux entretenaient des rapports de voisinage était presque étonnant. Le monde de la magie n'avait décidément pas fini de la surprendre. « *Il existe donc plusieurs façons de vivre ?* » Morrigan aimait beaucoup cette vie et elle ne l'aurait échangée pour rien au monde. Ici, tout était nouveau et l'émerveillait. Goûter à cette vie, c'était l'adopter. Une idée vint à l'esprit de Morrigan : « *Si les animaux entretiennent des relations, ils ont des villages ? Des jardins ? Des écoles ?* » Elle tourna la tête vers Émeraude, prête à lui demander, mais celle-ci la devança :

« Oui, on a des villages. Je vis dans le terrier de mes parents pour le moment. Bien sûr, ça ne ressemble en rien à ceux des humains, mais nous en avons. Nous sommes organisés de manière différente.

— Tu veux dire que vous vivez en société ? À côté, tu as une lapine ou quelque chose comme ça ?

— Des lapins, tu veux dire. Ils ont un nombre d'enfants incalculables. Je n'arrive jamais à me rappeler qui est qui ! On ne vit pas tous en communauté. Par exemple, les ours ont construit leur village autour des grottes et les loups sont nomades et suivent le couple alpha.

— Mais comment tu t'alimentes ? Tu n'es pas carnivore ?

— Dans notre village, nous cultivons l'ambrosie, la nourriture magique. Nous n'avons pas besoin d'autre chose. D'après les légendes, on dit que c'était la nourriture des dieux. Ce fruit leur procurait l'immortalité, mais maintenant on dit que c'est ce qui confère leur particularité aux animaux magiques. Ils peuvent réfléchir, penser et s'organiser. Comme des êtres humains. »

Elle avait eu un cours sur les plantes et sur l'ambrosie consommée par les animaux. Cette plante leur procurait des facultés magiques. Néanmoins, si elle était ingérée par un humain, l'ambrosie rendait éternelle ! Tout

avait un prix cependant... L'immortalité était offerte, mais la personne ne pouvait plus se nourrir de la même façon. Elle devait s'alimenter de chair fraîche. Cela glaça le sang de Morrigan. Il était temps de partir tant qu'elle le pouvait. Elle voulait profiter de la journée le plus possible.

« Allez, viens ! Allons-y ! »

La dernière fois qu'elle était venue, son séjour avait été un peu raccourci à cause de l'incident. Zohra l'avait mise en garde, mais elle s'était promis de faire attention. Et puis, ce que Zohra ne savait pas ne pouvait pas lui faire de mal. Le tout était de rentrer avant qu'elle s'en aperçoive. Morrigan avait tenté d'être la plus discrète possible. Ses vêtements étaient sobres pour ne pas attirer l'attention.

En parcourant la ville, Morrigan était tombée sur une allée plutôt étrange, avec des boutiques en tout genre qui l'animaient ; il y avait aussi des individus assez bizarres. Un couple promenait leur enfant ballon ; le gamin n'était pas accroché à des ballons, non, il était le ballon, il flottait dans les airs et les parents le tenaient avec une ficelle. Morrigan fut surprise. « *Décidément, les personnes bizarres sont de tous les milieux.* » Elle regardait toujours le drôle de couple quand Émeraude attira son attention. Elle courait en direction d'un magasin d'objets magiques assez attrayant et très décoré. La devanture était violette et, sur des lettres jaunes un peu vieilles, on pouvait lire « *L'antre de Shana* ». Morrigan suivit sa renarde et entra dans la boutique. L'intérieur n'était pas très grand, mais il était chaleureux, les murs étaient blancs avec des reflets verts. De modestes étoffes translucides aux couleurs vives accueillaient de petits objets en tout genre, il y avait des bijoux, des pierres précieuses, des herbes et aussi des cornes ou des plumes fantaisistes. Mais ce qui était impressionnant, c'était sa propriétaire, une femme dont la couleur de peau était de la même couleur que la devanture et dont les cheveux ambrés étaient légèrement ternes. Un bijou reliait son oreille pointue à son nez par une petite chaîne dorée, ses vêtements étaient rose fuchsia avec des broderies or, blanches et bleues. Elle fixait Morrigan avec une très grande intensité. C'était un peu dérangent, cette façon de la parcourir comme si elle connaissait toute sa vie.

« Tout va bientôt changer pour toi. Je peux le voir. »

Morrigan regarda Émeraude. Celle-ci ne semblait pas non plus avoir saisi ce que cette femme essayait de lui faire comprendre. Émeraude lui

transmit une réponse par télépathie.

« Elle ressemble à une prophétesse. »

Si Émeraude disait vrai, Morrigan était disposée à en savoir plus. Les prophétesses étaient rares dans les royaumes non magiques, mais on racontait que ce qu'elles disaient se produisait toujours ; toutefois, les gens d' Historia racontaient qu'elles ne disaient jamais les choses clairement.

« Tout va être bouleversé pour toi.

— Et vous voyez quoi d' autre ?

— Chérie, si tu veux que je t' en dise plus, il faut payer. »

C'était trop beau pour être vrai. La divination était son gagne-pain, bien sûr qu'elle n' allait rien apprendre de plus à Morrigan. C'était assez compréhensible, mais Morrigan n' avait pas d' argent et ne pouvait donc pas la rémunérer pour ses services. Elle décida de faire passer un message par une blague pour détendre l' atmosphère :

« Dommage que vous n' ayez pas vu que j'étais fauchée. »

Shana se mit à rire. Son commentaire avait fait mouche. Elle acquiesça puis décida d' ajouter un petit quelque chose.

« Je t' aime bien, toi. Je ne fais pas dans la charité, mais voici ce que je peux te dire : ni aujourd'hui ni demain tu ne rentreras. Et tu ne seras pas seule. »

Shana avait agrémenté sa remarque d' un clin d'œil, ce qui fit rougir Morrigan. Elle pouvait sentir sa familière rougir avec elle. La commerçante se remit à rire en voyant les mines timides de ses deux clientes. Elle lui laissait clairement entendre qu'un homme serait avec elle. Il y avait bien eu un garçon qu'elle avait rencontré à Historia et avec qui elle avait eu une aventure pour un temps, mais elle n'avait jamais eu de relation sérieuse, et personne n' avait vraiment su que Morrigan avait eu des rapports. Au début, elle l' avait fait pour se débarrasser de sa virginité puis elle s'était rendu compte que ça lui permettait de décompresser, alors, elle avait continué. Malgré tout, ça la gênait de parler de relations intimes avec une parfaite inconnue. Pourtant, ce qui la dérangeait le plus, c' est ce qu'elle lui avait dit précédemment. Elle ne retournerait pas au château ni aujourd'hui ni demain. Elle ne savait pas si elle devait s' inquiéter, mais elle se dit qu'il était peut-être temps de rentrer avant que cette prédiction ne se réalise. Zohra l' avait prévenue de ne pas y aller et elle avait embarqué Émeraude

dans tout ça. Morrigan remercia la commerçante et se dépêcha de sortir, mais celle-ci lui annonça encore quelque chose qui la stoppa net :

« C ’ est trop tard pour fuir. »

Elle se retrouvait de nouveau dehors avec Émeraude. Cette allée était intéressante, mais elle espérait que tous les commerçants n ’ allaient pas lui faire des révélations de ce genre. Elle ne savait pas si elle devait courir ou non, mais elle commençait à paniquer. Puis Morrigan eut une sensation étrange. Émeraude également.

« J ’ ai senti aussi. Je ne sais pas quoi.

— J ’ ai l ’ impression qu’on nous observe. »

Elle tourna la tête autour d ’ elle, mais ne décela rien de particulier dans la foule. Rien. Personne. Elles devaient être toutes les deux un peu fatiguées. Mais elle repensa à ce que lui avait appris Shana. Si ce qu’elle disait était vrai, il fallait qu’elles rentrent immédiatement. Mais cette sensation d’être épiée ne la lâchait pas.

« Il faut rentrer et vite. »

Elle fit demi-tour dans l ’ allée. Elle aurait tellement aimé en découvrir plus, mais il faut dire qu’à chaque fois qu’elle se rendait à Chapeautille, quelque chose l ’ empêchait de s’y attarder. Elle accéléra le pas. Émeraude tenta de la suivre, mais elle restait à la traîne en raison de sa petite taille. Tandis qu’elle marchait pour rentrer à l ’ académie, la sensation d’être observée s ’ intensifia. Elle s ’ arrêta à plusieurs reprises et regardait chaque fois derrière elle. Morrigan ne souhaitait pas jouer la carte de la paranoïa, mais cette sensation lui donnait des frissons de peur. Cette fois, au moment de repartir, après avoir regardé une énième fois dans son dos, elle se cogna contre un homme. Son nez lui faisait mal, aussi elle se le frotta comme si cela allait soulager la douleur. Tous ses sens en alerte, elle leva la tête vers le visage de l ’ inconnu. C’était un bel homme avec un teint hâlé et de beaux yeux verts. « *Le genre de personne qui n ’ est pas fait pour moi.* » Il lui souriait. Morrigan se dit que c’était probablement le plus beau sourire qu’elle ait jamais vu. Tout à coup, tout se mit à s ’ accélérer : l ’ homme l’enlaça par la taille et lui colla une main sur la bouche comme dans une des visions qu’elle avait eues. Il l ’ emmena à l ’ abri des regards dans la petite ruelle. Elle n ’ aimait pas ça, elle avait déjà vu cette scène et ne voulait pas mourir. Elle paniqua puis tout s ’ enchaîna. Sa peur était intense, son corps produisait des étincelles vertes, puis une énorme source de lumière les

aveugla. La surprise les fit basculer, puis le moment d'après, Émeraude bondit, griffes et crocs sortis pour attaquer l'homme. Sa mâchoire se referma sur du vide. Il n'y avait plus personne à part la petite renarde.

OceanofPDF.com

CHAPITRE XIV

LE MONDE AU-DELÀ DU PORTAIL



Morrigan reprenait conscience. Elle était épuisée et n'aurait su dire pendant combien de temps elle était restée comme ça. Sa tête lui faisait mal et ses membres étaient courbaturés. Elle ouvrit les yeux mais ne reconnut pas les environs ; elle se trouvait dans une étrange forêt, différente de celle qu'elle avait l'habitude de voir. Pas de sapins ou de chênes ici. Elle ne connaissait pas ces espèces, il s'agissait de grands arbres comme ceux que l'on rencontre dans la jungle. Les feuilles étaient grandes et magnifiques avec cette couleur d'un vert intense. Morrigan les contempla pendant un instant et faillit oublier ce qui venait de se passer. Elle s'accroupit vite, à la recherche de l'homme qui l'avait accostée. Celui-ci était allongé et semblait reprendre ses esprits. Sa renarde n'était pas là et Morrigan devait donc se débrouiller seule. L'homme se tenait la tête et ouvrit les yeux en cherchant du regard les environs comme pour deviner où il se trouvait. Il croisa le regard de Morrigan et lui dit :

« Toi ! Qu'as-tu fait ? Est-ce que tu sais dans quelle situation tu viens de nous mettre ? »

Il lui parlait sur un ton qu'elle n'aimait pas. Il avait tenté de la kidnapper et maintenant il demandait des explications. Pour qui se prenait-il ? C'en était trop, elle réagit comme jamais auparavant.

« Dans quelle situation je nous ai mis ? Putain ! C'est toi qui viens de tenter de me kidnapper ou... de me tuer. Pour qui tu te prends ? »

Ses propres mots retentissaient à ses oreilles. L'homme était surpris par le caractère de la jeune femme. Il était probablement dangereux, et lui parler de cette façon n'était peut-être pas la meilleure solution. Elle hésita quelques secondes avant de se décider à courir. Elle ne pouvait pas prendre de risque. Elle l'entendit rire puis celui-ci se releva et courut derrière elle. Il ne mit pas longtemps à la rattraper. Il était bien évidemment plus grand, plus rapide et semblait plus entraîner que Morrigan. Elle pesta intérieurement de ne pas avoir pratiqué du sport plus souvent. Il lui sauta dessus, les faisant basculer sur le sol. Son corps imposant était maintenant allongé tout du long sur celui de Morrigan.

« Je ne savais pas que tu préférais ce genre de préliminaires. »

Morrigan se mit à rougir. Elle était étendue par terre et il était toujours allongé sur elle. Il était chaud et elle pouvait sentir le souffle de l'homme sur son cou. Cette situation ne lui plaisait pas ; après tout, il la tenait. Elle ne savait pas ce qu'il lui voulait, il pouvait très bien tenter de la tuer, là maintenant. Rien ne pourrait l'en empêcher. Mais celui-ci sentit son malaise, aussi, il se retira et se retourna sur le côté.

« Je te préviens : si tu as l'intention de me faire du mal, je ne vais pas me laisser faire.

— Je n'ai pas l'intention de te faire du mal. »

Il se redressa à côté de Morrigan et lui tendit une main. Morrigan hésita quelques instants avant de la refuser. Elle se releva d'elle-même et épousseta ses vêtements.

« Je sais que la situation semble bizarre, mais ce n'est pas ce que tu crois. Je ne suis pas là pour te faire du mal. Je te promets, Morrigan. »

Il connaissait son nom. Son regard exprimait la méfiance. Elle ne lui faisait pas confiance. Il savait exactement qui elle était. « *Merde, je me suis fait avoir ! Il doit être là pour me capturer et me ramener à Historia.* » Elle devait réfléchir à la manière de se sortir de cette situation. Shana lui avait

bien dit que c'était trop tard et qu'elle ne se retrouverait pas seule, mais elle n' avait pas imaginé que la seconde personne serait son ravisseur et, qu'en plus, il serait séduisant. Cela prouvait bien qu'un homme pouvait paraître propre sur lui, mais être un véritable psychopathe. Il sentit sa méfiance et décida d'amorcer le dialogue :

« Écoute. Mon nom est Dean, je travaille pour *la Cause*. J'étais là pour te ramener au quartier général.

— Monsieur Résistance, tu ne crois pas que m' enlever était un peu excessif ?

— Peut-être, mais je savais que Zohra avait tenté de t'éloigner de nous, et il y avait peu de chances que tu m'écoutes. »

Morrigan fut soulagée. Il n'avait pas l'intention de la tuer et c'était une assez bonne nouvelle. Il avait même besoin d' elle. Toutefois, si elle devait sortir d' ici et rester un moment avec lui, elle devait s' assurer que cet homme n'était pas dangereux. Il aurait été regrettable qu'il la kidnappe, une fois qu'elle serait sortie d' ici.

« Comment je sais que tu n' es pas d' Historia et que tu n' essaies pas de me tuer, Monsieur Résistance ? »

Il souriait. Son sourire était assez chaleureux et diablement sexy. « *Je dois avoir un putain de problème. Ce mec vient de me kidnapper et je pense à ça.* » Elle n'était pas du genre à se fier uniquement aux apparences en matière d' homme ; aussi, s' il était stupide, il perdrait tout son charme.

« Ce serait déjà fait, non ? Dans cette forêt, il n' y aurait aucun témoin. Personne ne me retrouverait.

— Mais tu ne pourrais pas repartir et ce serait problématique. Me prends pas pour une conne.

— Touché. Je pourrais te tuer, mais je ne te prends pas pour une imbécile. »

Son sourire s'étira. Aussi séduisant soit-il, il était hors de question pour elle de montrer que ça la touchait. Elle décida de lui tourner le dos pour ne rien laisser paraître. Elle qui avait nié toute sa vie ses émotions et ses pensées, voilà que l'armure se brisait. Elle n' allait pas commencer par les montrer à un bellâtre qu'elle estimait possiblement sans cervelle. Comme elle rougissait, elle se félicita d'avoir le dos tourné pour qu'il ne s'en aperçoive pas. « *C' est probablement les hormones, c' est tout.* » Elle lui adressa la parole sans se retourner.

— Nous avons besoin l ’ un de l ’ autre pour sortir d ’ ici. Je vais décider de te croire pour le moment. Je te préviens, je ne serai pas aussi gentille une fois rentrée dans notre monde.

— On dirait bien. »

Elle n ’ avait pas besoin de le regarder pour savoir qu’il acquiesçait dans son dos. Les prochains jours allaient être bizarres.



Zohra était seule dans la chambre. C’était étrange, car il commençait à se faire tard et elle n’avait toujours aucun signe de Morrigan ou de son familier. Elle commençait à s’inquiéter. « *Duana, tu ne serais pas partie seule à Chapeautille ?* » Elle l ’ avait prévenue des risques et pensait qu’elle avait compris, mais après tout, les interdits étaient excitants pour le genre humain et Morrigan ne faisait pas exception ; elle voulait rattraper ses lacunes un peu trop vite et maintenant, elle s ’ autorisait à vivre sans avoir peur, même si elle ne connaissait pas tous les dangers auxquels elle allait devoir faire face. « *Je dois me calmer !* » Après tout, Zohra ne faisait que supposer, car elle ne savait pas vraiment où Morrigan se trouvait. Elle pouvait très bien s’être fait de nouveaux amis ou se trouver dans la forêt ou encore dans n ’ importe quelle pièce du château. La salle était trop petite et Zohra tournait en rond. Il était trop tard pour tenter quoi que ce soit. Si Morrigan avait été kidnappée par *la Cause*, elle ne pouvait rien faire. Elle s’aperçut que sur la table de chevet trônait sa propre tablette holographique et qu’elle ne l’avait donc pas prise avec elle. « *L’imprudente...* » Puis elle se souvint de la sienne, donnée par *la Cause*. « *J ’ ai toujours leur tablette holographique trafiquée.* » La tablette possède un canal sécurisé accessible uniquement entre les membres de la résistance. Mise au point par un petit génie, ils l ’ avaient ensuite distribuée aux personnes importantes du groupe. Zohra en faisait partie à cause de sa position avec les responsables des écoles. Elle prit la tablette et tapa son message. Elle hésitait à chaque mot, car ils savaient qu’elle avait caché Morrigan délibérément ; elle devait faire attention à ce qu’elle allait demander. Elle plaça sa main gauche sur

son visage, s' allongea sur le lit et jeta la tablette à côté d'elle. Zohra ne savait pas par où commencer. Allaient-ils lui répondre ?

Un grattement se fit entendre sur la porte. « *Qui vient me déranger ? J'ai pas le temps ce soir.* » Elle était prête à renvoyer cette personne, peu importe la raison de sa visite. Elle ouvrit la porte brusquement et sa colère redescendit quand elle vit Émeraude au pas de sa porte.

« Salut Émeraude ! Si tu cherches Morrigan, elle n' est pas là ce soir. »

Émeraude ne réagit pas. « *Mais bien sûr ! Ce n' est pas mon familier, on ne peut pas communiquer par télépathie. Et Zimo qui n' est pas là.* » Émeraude entra dans la pièce et s' assit sur la chaise de Morrigan. Il y avait un cahier de cuir sur le bureau et, par télékinésie, elle fit voler un petit stylo-plume avant d' écrire sur le carnet.

« Tu es bien étrange comme familier. J' ignorais que tu maîtrisais l' écriture ou que tu savais faire de la télékinésie, j' aurais dû me douter que tu étais spéciale. Une renarde blanche avec de tels yeux bleus, c' est la première fois que j' en vois un. »

Émeraude arrêta la course du stylo puis regarda Zohra qui s' empressa de prendre le cahier. Il était écrit : « *Homme kidnappé Morrigan. Traversé portail. Manifestation de pouvoir surprise peur.* » Zohra commençait à paniquer. Si Historia avait Morrigan, les choses risquaient de se compliquer. Elle ne pouvait même pas savoir si elle était toujours en vie. Sa voix n' était pas assurée.

« Cet homme, tu saurais le décrire ? »

Zohra reposa le carnet et aussitôt le stylo se remit à écrire. Une fois finie, elle le reprit dans ses mains. « *Jeune homme, cheveux noirs et courts. Petite barbe. Quelques tatouages.* »

« Il avait la peau mate ? Assez musclé ? »

Émeraude s' activait déjà pour répondre. Un « *Oui* » apparut sur la page du cahier.

« Je ne suis pas sûre, mais il y a des rumeurs. Le chef ressemblerait exactement à cette description. Mais le plus gros problème, c' est qu' on ne sait pas où ils se trouvent ! Si même toi tu es venue me chercher, c' est que tu ne la ressens plus dans ce monde. »



Morrigan avait tenté d'ouvrir un portail, mais sans succès. Ses émotions étaient beaucoup trop chamboulées pour qu'elle puisse faire quoi que ce soit. Pendant ce temps, Dean avait commencé à construire un abri. Morrigan, voyant que rien ne fonctionnait, était allée l'aider. Ils allaient devoir survivre au milieu d'une forêt inconnue. La première chose qu'il fallait faire était de finir l'abri et faire un feu. Au passage, Morrigan trouva quelques baies qu'elle prit pour ce soir, la faim allait probablement se faire ressentir. Demain, ils iraient explorer la forêt. S'ils ne faisaient pas attention, ils pourraient mourir de diverses façons : le manque d'eau, de nourriture ou par une attaque de bête sauvage. Voilà qu'ils étaient pris de court et qu'ils devaient faire des choix qui n'enchantaient pas Morrigan.

« On ne va pas faire qu'un seul abri ! Je ne veux pas dormir avec toi !

— Il commence à faire nuit et l'on doit finir cet abri, faire un feu et, si possible, trouver de quoi s'alimenter. Tu as mieux à proposer, peut-être ? »

Elle voulait suggérer quelques pistes, mais rien ne lui vint. Elle devait se résigner à dormir avec son kidnappeur ou son potentiel tueur. Ça ne l'enchantaient pas du tout.

« Mais...

— Pas de ça avec moi. Pense à notre survie ! Et puis, je ne saute pas sur n'importe qui. »

Morrigan était furieuse. Il venait littéralement de l'insulter. Elle ne s'était pas attendue à ce qu'il la touche, et n'aurait même pas imaginé que cet homme puisse être attiré par elle. Visiblement, celui-ci n'avait eu aucun scrupule à l'humilier.

« Qu'est-ce que tu crois ? Que j'allais te laisser faire ? Je suis une femme de goût.

— Ah oui ?

— Oui, je pensais plutôt au fait que tu aies tenté de me kidnapper et que je ne te fais pas confiance. Et si tu essayais de m'assassiner ?

— Tu te souviens ? On a déjà établi le fait que, même si je voulais te tuer, j ’ aurais besoin de toi pour sortir d ’ ici. Mais ne me tente pas. Avec un caractère comme le tien, ça pourrait vite arriver. »

Depuis qu’elle l’avait rencontré, Morrigan n ’ avait pas pu contrôler sa colère. Leurs échanges n’étaient vraiment pas très cordiaux. Morrigan fut surprise par tant de colère, cela n’était pas dans ses habitudes. Zohra devait avoir une bonne influence sur elle, du moins c ’ est ce qu’elle pensa. Elle décida de couper court à cette conversation qui ne mènerait probablement à rien. Elle avait besoin d ’ aller marcher et peut-être de récupérer du petit bois pour faire du feu. Elle en avait ramassé un peu, mais ce n’était pas suffisant pour la nuit.

« Je vais me balader et chercher de quoi faire un feu. Je n ’ ai pas envie de rester là avec toi.

— Non ! Tu ne peux pas te promener dans la forêt toute seule. Tu ne sais même pas ce qui s ’ y trouve.

— Mais merde ! Ce sera toujours mieux que ta compagnie.

— Ne t ’ aventure pas dans le bois, pas sans moi. »

Dean avait un sourire amer. Il était touché. Il voulait s ’ excuser de ce qui venait de se passer et peut-être même la rassurer, mais se ravisa. Morrigan était déjà partie et il était presque sûr qu’elle ne l’écouterait pas.



La forêt était tranquille, pas la moindre trace d ’ animaux sauvages, ce qui était une bonne chose pour Morrigan. Avec tout ce qui venait de se passer, elle avait eu quelques problèmes pour stabiliser ses émotions. « *Le bois est de bien meilleure compagnie, c ’ est même apaisant.* » Elle ramassa les quelques brindilles d ’ arbres qu’elle avait pu trouver. « *Je peux faire apparaître un feu, j ’ ai vraiment besoin de petites branches ?* » Elle n ’ en était pas sûre, mais cela lui permettait de s’écarter de Dean. « *Pour qui il se prend ? Il me kidnappe et je devrais lui faire confiance ? C ’ est le monde à l ’ envers. Je n ’ ai pas besoin de lui.* » Morrigan avait pensé partir loin de lui, mais la nuit était presque là et, toute seule, elle avait peu de chances de

survivre. Nier les choses aurait été vain, ils avaient besoin l'un de l'autre. Elle avait assez de petit bois, mais s'attarda quelque peu en regardant le ciel sombrer. Dans ce monde, il y a deux lunes, mais pas dans la même phase. Une des lunes était pleine tandis que l'autre était décroissante. C'était un spectacle magique. Elle resta un moment à les contempler.

Comme il se faisait tard, elle retourna au camp. Arrivée sur place, elle posa les petites branches au centre d'un cercle de pierre, destiné à canaliser le feu. Elle essaya de créer des étincelles entre deux silex, mais ça ne fonctionnait pas. Elle regarda autour d'elle. Dean avait tout préparé en son absence, l'abri était fini et avait fière allure pour quelque chose bricolé sans aucun outil. Il avait formé un carré avec quatre rondins verticaux liés à quatre petits troncs horizontaux, le tout relié avec ce qui ressemblait à des lianes ; il avait accroché de grandes feuilles tout autour et sur le toit pour les protéger.

« Tu es sûr que ça va tenir ? »

— Tu es partie et tu te permets de juger ? »

C'était vrai. Elle était partie pendant qu'il terminait l'abri, seul. Elle ne pouvait pas le nier. Au moins, ils seraient protégés pour la nuit et elle lui en était reconnaissante. Les choses avaient mal commencé entre eux, peut-être qu'ils devaient faire un effort pour s'entendre, au moins pour le temps où ils devraient rester ici. Ils allaient devoir compter l'un sur l'autre et cette ambiance n'allait pas les servir.

« Écoute, si l'on doit rester ensemble pendant un moment, je préférerais qu'on apprenne à faire avec. Je ne sais pas combien de temps ça va durer, mais, clairement, je n'ai pas envie que les choses finissent de cette façon à chaque fois qu'on parle.

— Je... Je voulais simplement te rassurer. Je n'ai pas réfléchi et c'était un peu insultant de ma part, quand j'y pense.

— Oui, ça l'était. Tu m'as nettement fait comprendre que je n'étais pas assez bien.

— Si ça peut te consoler, je te trouve très bien. »

Elle n'aurait su dire s'il était vraiment sincère ou non, mais ce qu'il venait de dire la faisait douter, ou plutôt, cela traduisait son manque de confiance en elle.

« C'est de la pitié ou tu le penses vraiment ? »

— Tu ne veux pas accepter un compliment quand on t'en fait un ? »

La vérité était qu'elle n'était pas familière avec les compliments et ça la mettait plutôt mal à l'aise. Il semblait sincère. En y pensant, elle se mit à rougir, essaya de cacher son trouble, mais c'était trop tard, il l'avait vu et se mit à lui sourire. Elle qui avait passé sa vie à dominer ses émotions perdait ici son sang-froid ; elle ne parvenait pas à se contrôler quand il était là et ne voulait pas le laisser gagner. Elle détourna le regard. L'émotion la fit frissonner, la nuit allait être froide. Il s'avança avec un grand sourire et se pencha en avant, en prenant une voix suave :

« Si tu as froid cette nuit, je pourrai venir te réchauffer. »

« *Il n'a pas osé dire ça ?* » Morrigan vira au rouge tellement elle était embarrassée par sa remarque. Elle avait chaud. Dean se mit à rire. Morrigan détourna le regard vers le feu qui n'était pas allumé, persuadée qu'il avait dit ça uniquement parce qu'il savait qu'elle allait être gênée. Ses émotions étaient devenues incontrôlables. La chaleur se fit de plus en plus ressentir et comprima ses tempes ; son cerveau était en ébullition puis les brindilles s'enflammèrent. Elle ne savait pas tout à fait quelle émotion avait suscité ça, mais elle l'avait fait.

« Oh super, on va avoir du feu. On n'a pas de quoi l'entretenir, ça ne tiendra pas longtemps, mais ça nous permettra de nous endormir sans avoir froid. »

Dean reprit la discussion là où il l'avait laissée, comme si rien ne s'était produit :

« Tu devrais te regarder, tu es toute rouge. C'est assez amusant à voir et même un peu mignon. »

Son visage était cramoisi entre la gêne et la colère. Mais elle ne pouvait pas le laisser s'en tirer comme ça.

« Laisse-moi deviner, Monsieur résistance, tu penses que toutes les femmes sont à tes pieds ? Laisse-moi te dire que ce n'est pas le cas ! Je n'ai pas envie que tu me colles. »

— Ah non ? C'est dommage, car l'abri est minuscule. Je ne faisais aucune référence sexuelle. Ce ne sont que les faits. »

Il avait raison, ils n'allaient pas avoir le choix. Sans outil, il n'avait pu faire mieux. Elle ressentait le stress au creux de son ventre. Celui qui vous prend de plein fouet. Il fallait qu'elle dorme avant lui pour éviter la gêne d'être à côté de lui. La journée de demain s'annonçait longue.

« Je vais aller me coucher. »

— Tu n ’ as pas faim ?

— Plus maintenant. »

Elle se dirigea vers l ’ abri. Elle ne le voyait pas, mais pouvait sentir son sourire dans son dos.

OceanofPDF.com

CHAPITRE XV

LE VILLAGE CACHÉ



Morrigan ne s'était pas sentie s'endormir. Elle aurait pensé que ce serait plus difficile, mais avec les événements de la veille, elle devait être plus fatiguée qu'elle ne le pensait. Elle n'avait pas froid, son corps était bouillant, elle imaginait que c'était grâce au feu. Elle n'était pas encore très bien réveillée. Puis un souvenir la mit en alerte : elle dormait à côté de Dean. Elle ouvrit les yeux et vit un bras qui n'était pas le sien sur son ventre, un corps collé au sien ; elle pouvait même sentir son souffle sur son cou. Son cœur tambourinait dans sa cage thoracique et elle ressentait un nœud dans son estomac. Devait-elle feindre d'être offusquée ou se rendormir et faire comme si elle n'avait rien vu ? Mais il était trop tard. S'il se réveillait et sentait son cœur battre si fort, elle serait démasquée. Elle tenta de retirer sa main pour se faufiler à l'extérieur mais celui-ci bougea et se mit à moitié sur elle, toujours en dormant. C'était de pire en pire. Morrigan avait pensé pouvoir s'en sortir et ainsi leur éviter toute gêne, mais elle devait constater que ce n'était pas

possible. Elle était maintenant à moitié sur le ventre et Dean à moitié sur son dos. Il était assez lourd, ce qui était logique, au vu de sa carrure. Elle tenta de bouger pour sortir de cette position, mais elle avait oublié le bras qui était toujours autour d'elle. Un bras nu. Elle tourna la tête légèrement et constata qu'il était bien torse nu. « *Il avait vraiment besoin de se déshabiller ? Maintenant, c'est encore plus gênant.* » Elle devait avouer qu'il était agréable à regarder. Les abdos bien dessinés et une carrure impressionnante ne l'aidaient pas à détourner le regard. Le moment était bien choisi pour qu'il ait une érection matinale qui pressait contre les fesses de Morrigan. C'en était trop pour elle. Elle allait devoir jouer la femme sûre d'elle pour se sortir de cette situation.

« Je dors et t'en profites pour me tripoter ? »

Dean ouvrit doucement les yeux. Il avait, lui, l'impression de dormir sur un matelas mou et confortable, mais la réalité se rappela à lui. Il était en érection et à moitié sur Morrigan. La surprise et la honte se lisaient sur son visage. Fort heureusement pour lui, Morrigan ne pouvait pas le voir. Il se redressa sur le côté et fit comme si rien n'était arrivé. Morrigan lui fit face.

« Ah, Morrigan. Bonjour à toi aussi.

— Tu ne réponds pas à ma question.

— Écoute. Je suis venu dormir, mais tu tremblais. J'ai simplement voulu te réchauffer. Je suis désolé d'avoir à moitié dormi sur toi. Ce n'était pas prévu.

— Trop gentil de ta part, mais l'érection matinale qui frottait contre mes fesses n'était peut-être pas nécessaire. »

Cette fois, elle pouvait voir la honte sur son visage. Il semblait sincère et ne pas avoir été conscient de cette situation. Il savait que Morrigan s'en était aperçue, mais il décida de la jouer plus franc-jeu.

« Vois-tu, je ne suis pas désespéré au point d'abuser de toi pendant que tu es endormie. Je peux clairement te séduire quand tu es réveillée et consentante.

— Monsieur résistance croit un peu trop en ses capacités.

— Ah oui ? Tu veux parier ? »

Il se leva, fit face à Morrigan et la regarda droit dans les yeux ; il approcha son visage à quelques centimètres du sien. Elle n'était plus aussi sûre d'elle-même.

« Ou peut-être que tu es énervée car tu as aimé me trouver contre toi. »

Il se rapprocha davantage, de façon que ses lèvres touchent presque les siennes. Elle ne savait plus quoi faire. Son cœur s'accéléra. Il allait l'embrasser. Elle en avait envie, ça, elle en était certaine, mais rien ne vint. Elle ouvrit les yeux et celui-ci se redressa, l'air satisfait. Il l'avait regardée intensément. Elle resta silencieuse et le fixa tout autant. « *À quoi il joue ?* »



« On va explorer la forêt. À défaut de pouvoir utiliser tes pouvoirs, on va voir s'il y a plus consistant que des baies et un possible signe de civilisation. On lève le camp. »

Il passa à côté d'elle sans lui adresser un regard. Son humeur avait changé brusquement et son regard était plus sombre. « *Qu'est-ce qui vient de se passer ?* » Elle se retourna et le suivit sans un mot.

Cela faisait maintenant quelques heures qu'ils marchaient. Morrigan avait mal aux jambes et il lui fallait faire une pause, mais elle ne voulait pas se plaindre. Elle n'avait aucunement l'intention d'avoir l'air faible et il avait l'air d'être de mauvaise humeur depuis qu'ils avaient levé le camp. Néanmoins, il fallait qu'elle fasse quelque chose, car elle avait manqué plusieurs fois de tomber à cause de la fatigue et de ses jambes endolories. Après avoir failli chuter pour la énième fois, elle accéléra le pas et prit le bras de Dean avec une main pour l'obliger à s'arrêter. Il se raidit et ne la regarda pas.

« J'ai besoin d'une pause. »

Il acquiesça de la tête. Morrigan ne l'avait pas lâché et regardait sa réaction. Il avait l'air en colère et elle comptait bien comprendre son comportement.

« Peux-tu m'expliquer ce que tu as, bordel ? Tu es comme ça depuis qu'on est partis. »

— Quoi ? »

Il était gêné, mais n'en montra rien, ce qui ne facilitait pas les choses pour Morrigan. « *Il était comme ça après s'être réveillé ou après le presque*

baiser ? » Elle n'aurait su le dire. Si elle l'avait excusé pour son érection matinale, parce que c'était une chose incontrôlable surtout lorsqu'on dormait, elle n'avait pas oublié le baiser. Ça l'avait troublée, car elle l'avait désiré à ce moment-là. « *Est-ce que je ne serais pas un peu masochiste ?* » C'était possible, sinon comment expliquer qu'elle ait eu envie qu'il l'embrasse. Il ne fallait pas qu'elle le laisse prendre le dessus, alors elle répéta sa question sans rien laisser paraître de son trouble.

« J'ai dit : tu peux m'expliquer ce que tu as ?

— Rien !

— Attends, tu ne peux pas me dire que tu n'as rien. Tu me regardes bizarrement, comme si tu éprouvais de la gêne. »

Il allait répliquer quand ils entendirent un bruit. Cela venait de derrière le talus qui se tenait à leur gauche. Ils se regardèrent puis décidèrent d'aller voir d'où venait ce bruit. La pente était ardue et le pied de Dean faillit glisser, ce qui aurait dévoilé leur position. En arrivant en haut, ils découvrirent un petit village avec des maisons en toit de chaume. Les villageois le décoraient avec des statues et des banderoles très colorées ; un homme et une femme peignaient des motifs sur les maisons. Le spectacle était incroyable. Morrigan avait très envie d'aller voir de plus près, mais rien ne leur disait qu'il s'agissait de personnes amicales.

« Ils préparent une fête ? Tu penses que c'est prudent d'aller les voir ?

— On ne sait même pas s'ils sont pacifiques.

— Oui, ils le sont ! »

Ni l'un ni l'autre ne les avaient entendus approcher. Quelques guerriers les avaient aperçus et étaient venus à leur rencontre. Apparemment, ils n'avaient pas été aussi discrets qu'ils le pensaient. Plusieurs hommes et femmes munis de lances les entouraient. Mais ils ne semblaient pas les menacer. Ils attendaient de voir leurs réactions.

« Difficile à croire quand vous êtes autour de nous, armés.

— Nous sommes désolés, nous chassions pour la fête de ce soir. Nous ne vous voulons aucun mal. Je m'appelle Amath et je suis chef du village. Vous remarquerez que nos guerriers ne vous menacent pas avec les lances qu'ils ont dans les mains et ça devrait au moins faire la différence. »

Dean était beaucoup trop méfiant et Morrigan décida de prendre les devants. Il ne fallait pas qu'ils les considèrent comme une menace et elle avait une bonne intuition les concernant.

« Moi, c ' est Morrigan et mon compagnon ici présent, c'est Dean.

— Ravi de voir des étrangers. Ce n ' est pas souvent que l ' on en voit qui nous espionnent.

— On ne voulait pas vous déranger, on ne savait pas si vous étiez dangereux. On veut juste rentrer chez nous.

— Je vous aiderai du mieux que je peux. Mais en attendant, je veux garder un œil sur vous. Ce soir, il y a une fête, vous restez avec nous et vous nous expliquerez tout.

Il avait dit ça sans méchanceté apparente et il fit un petit clin d'œil complice à Morrigan pour atténuer ses propos. Un petit sourire amical s ' affichait même sur son visage. Dean voulut contester. Elle l ' avait senti et prit les devants pour ne pas qu'il les mette dans une situation encore plus compliquée que celle dans laquelle ils étaient.

« Alors très bien ! Nous venons. Que célébrez-vous ? »

Dean la regarda froidement et elle lui sourit avec un air satisfait. Elle avait faim et le chef leur proposait de participer à une fête, alors qu'il ne les connaissait pas. Elle savait que Dean aurait refusé, vu son caractère. Après tout, il avait raison, ils ne savaient pas s ' ils pouvaient se montrer violents. Donc il valait mieux ne pas les fâcher.

« La fête de l ' amour. »



Au moins, le sujet de la fête présageait une soirée calme. Ils avaient accompagné le chef et les guerriers au village en leur disant qu'ils avaient atterri ici malencontreusement, tout en restant assez vagues sur leur présence dans cette forêt. Le chef leur avait promis de les aider à rentrer le lendemain matin mais, ce soir, c'était la fête. En arrivant au village, il avait confié ses deux invités à sa fille Inaya pour qu'ils aident à la décoration ; ils se mirent tous deux à la tâche. Morrigan resta avec Inaya, tandis que Dean intégra un autre groupe. Elle ne savait pas si elle pouvait lui faire confiance, mais il ne lui avait fait aucun mal. Peut-être qu'il disait la vérité après tout.

Morrigan ne savait pas très bien en quoi consistait la fête de ce soir et hésitait à demander à Inaya. Celle-ci lui parlait depuis un moment déjà et semblait très bienveillante. Elle tenta une approche. Après tout, il n'y avait aucun mal à être curieux sur leur culture.

« J'ai une question. En quoi consiste la fête de l'amour ? »

— Nous vénérons la déesse et le dieu de l'amour. Cette fête est en leur honneur.

— Qu'est-ce qui se passe durant la fête ? Un dîner ?

— Un repas tous ensemble, puis tu pars avec l'homme de ton choix.

— L'homme de mon choix ?

— Oui, pour le rituel. »

Ce mot alluma une alarme dans sa tête. Un rituel, ça pouvait être tout et n'importe quoi. Certaines civilisations, elle le savait pour avoir lu sur le sujet, sacrifiaient une personne consentante, c'était même un privilège ; pour d'autres, l'individu était sélectionné ; il y avait aussi ceux qui faisaient des offrandes de fruits sur un autel. Morrigan espérait qu'il s'agissait de la dernière proposition, mais demanda plus d'explications.

« Euh... Quel rituel ? »

— Pour vénérer les divinités.

— Je ne suis pas sûre de comprendre. Qu'est-ce qu'on fait dans ce rituel ?

— On s'accouple, Morrigan. C'est la fête de l'amour. Tu dois choisir un partenaire. S'il te convient, votre union sera honorée des dieux. »

« *Un accouplement ?* » Elle aurait dû s'en douter, puisqu'il s'agissait de la fête de l'amour. Elle en avait entendu parler, mais elle avait oublié, jusqu'à ce qu'Inaya lui rappelle les faits. C'était pourtant logique, un rituel lié à l'amour. Dean devait être prévenu. Elle prétextait une raison soudaine pour aller parler à Dean. Il semblait s'amuser avec certaines femmes qui le regardaient avec envie ; elle était même un peu jalouse.

Ils ne savaient pas ce qui les attendait, mais elle n'avait pas le temps pour ça et demanda aux personnes qui l'entouraient si elle pouvait emprunter leur camarade juste un instant. Ils gloussèrent tous et acquiescèrent, songeant probablement qu'elle allait faire sa demande pour le rituel. C'était bien le sujet, mais pas comme ils l'entendaient. Il opina du chef et suivit Morrigan à l'écart.

Morrigan avait raconté ce que lui avait relaté la fille du chef du village. Il secoua la tête lentement. Ça en disait long. Elle s'attendait à une réflexion comme « *je te l'avais bien dit* », mais il n'en fit rien. Il resta silencieux et songeur.

« Tu ne dis rien ? »

— C'est plutôt délicat de dire non, maintenant qu'une certaine personne a déjà accepté l'invitation à cette fête.

— C'était difficile de refuser dans la situation où l'on était.

— Laisse tomber, tu as bien fait. J'ai parlé avec les gens de mon groupe et ils auraient mal pris un non à leur fête sacrée. Nous devons faire avec.

— Tu as déjà une partenaire ? »

Dean la regardait intensément. Elle ne sut dire s'il regardait tout le monde comme ça ou s'il la regardait, elle, de cette façon. Elle espérait secrètement que c'était la seconde option. Puis son expression changea, il la regardait comme si elle était folle.

« Je viens d'apprendre en quoi consiste la fête de ce soir. Mais ça explique les regards insistants des femmes de mon groupe.

— Qu'est-ce qu'on fait ? On trouve un moyen de partir ? Apparemment, il y a un moyen, mais on ne sait pas où il se trouve. »

Elle avait raison. Ils étaient obligés de s'y tenir. Dean le savait. Il se passa une main dans la nuque puis pesta avant de se recentrer sur Morrigan.

« Tu as un partenaire ? »

— Euh... Eh... bien... non. Bien sûr que non. »

Elle avait hésité. Elle ne savait pas pourquoi, alors qu'elle n'avait personne. Peut-être que la situation la gênait plus qu'elle ne le pensait. En tout cas, cela avait été suffisant pour que Dean s'en aperçoive. Il fronça les sourcils.

« Morrigan... Tu as un partenaire ? »

— Non, enfin !

— Hum. Donc, ça ne te dérange pas que je sois le tien ?

— Non ! Enfin... Si !

— Trop tard. À ce soir. »

Il lui fit un clin d'œil. Au moment de la dépasser, il s'arrêta à sa hauteur et se pencha vers son oreille tout en lui murmurant :

« Détends-toi, on fera semblant. On a déjà dormi ensemble après tout. »



Elle le suivait de près pour retourner auprès des autres. Elle appréhendait le rituel, même si elle savait qu'il ne se passerait rien. Il avait l'air de jouer avec elle par moments. Elle se faisait probablement des films, n'ayant pas beaucoup d'expérience en la matière. Il y avait bien eu ce gars à la bibliothèque, mais ça s'était décidé de manière froide et sans tendresse.

Une personne se mit devant elle et Morrigan s'arrêta net. Il était habillé de beaux vêtements bruns avec un liseré de soie coloré de bande rose, bleu et jaune à son col et sur les manches. Il lui souriait. Elle devina la tournure de la discussion.

« Asa, c'est bien ça ? Inaya m'a donné les noms de quelques-uns d'entre vous. J'ai retenu le tien.

— Oui, c'est moi.

— Je peux t'aider ?

— Oui, je sais qu'on ne doit choisir quelqu'un qu'en fin de soirée, mais il est fréquent que des partenaires s'accordent avant le rituel. Je souhaitais savoir si tu envisageais d'y aller avec moi. Tu ne seras pas obligée de finir la soirée en ma compagnie, je voulais juste apprendre à te connaître pendant le dîner. »

Morrigan n'en revenait pas. Il était vraiment très séduisant, elle ne pouvait pas le nier. En vérité, elle se voyait mal aller plus loin que l'étape du banquet avec lui, mais elle passerait un bon début de soirée. Cela lui permettrait d'esquiver temporairement Dean. Elle n'était pas sûre que la fête serait amusante si elle restait avec lui, au vu de leur propension à se quereller. Elle pouvait très bien commencer avec lui et finir avec Dean pour éviter le rituel. Dean s'était rapproché pour écouter la conversation, mais Morrigan ne l'avait pas vu.

« D'accord, pourquoi pas. »

Elle entendit du bruit. Elle se tourna pour voir d'où il provenait et vit Dean qui avait laissé tomber tout ce qu'il avait dans ses mains. Sa bouche était grande ouverte.

Asa lui sourit et prit congé de Morrigan. Dean passa devant elle et lui lança des éclairs dans les yeux.

« On dirait finalement que tu as un partenaire ! »

Elle voulut contester, mais trop tard, il était parti furieux.

OceanofPDF.com

CHAPITRE XVI

UN PASSÉ RETROUVÉ



Le soir venu, Morrigan entra dans la salle réservée au banquet, accompagnée d'Asa. Il y avait plusieurs petites tables pour accueillir tous les invités. De la nourriture était étalée sur les tables avec du gibier et des fruits qu'elle n'avait jamais vus. Il lui mit la main dans le dos. Dean était déjà là avec une femme du village. « *Il en a finalement trouvé une. Cela ne m'étonne pas, il est très sexy.* » Elle fut heureuse que personne ne pût lire ses pensées. Ce qui la préoccupait le plus, c'était que Dean finisse la soirée avec sa partenaire. Elle ne comptait pas honorer le rituel et elle avait besoin de lui pour y échapper. Elle avait voulu être gentille avec Asa et n'avait rien voulu faire de mal. Dean l'avait probablement perçu comme un coup de couteau dans le dos. Asa avait bien précisé que c'était pour le banquet, mais il n'avait dû retenir que la partie où elle avait dit oui. Asa s'aperçut qu'elle regardait dans la direction de Dean.

« On pourrait se rapprocher de ton ami si tu te sens plus à l'aise.

— Vraiment ? Ce n ’ est pas obligatoire, tu sais. »

Si, ça l ’ était. Elle devait lui faire passer le message avant que les choses dégénèrent. Elle se maudit intérieurement de son sens de la politesse.

« Bien sûr que si. Sa partenaire est une très bonne amie. Je vais te présenter. »

Asa posa une main dans le dos de Morrigan pour l ’ accompagner jusqu’à leur table. Il semblait bien s ’ amuser.

« Bonjour, Aya. On dirait que tu es bien accompagné ce soir. »

La jeune femme ne rougit pas du tout, mais gloussa à cette remarque. Dean tourna la tête dans la direction de Morrigan et semblait attendre une réaction, mais elle n ’ en fit rien.

« Je te présente Morrigan. Tu l ’ as vue, mais vous n ’ avez pas été officiellement présentées. Ça vous dérange si l ’ on s ’ assoit avec vous ?

— Enchantée, Morrigan. Non, vous pouvez venir. »

Un petit sourire de mépris s ’ afficha sur le visage de Dean pendant quelques secondes. Juste assez pour que Morrigan le remarque, ce qui n ’ avait pas l ’ air d’être le cas de leurs partenaires.

« Enchantée, Aya. »

Morrigan ne savait pas comment allait se passer la soirée et espérait qu’elle n ’ allait pas dégénérer. *« Putain, c ’ est moi qui ai commencé. Mais je n ’ ai jamais voulu finir la soirée avec Asa. Il croit probablement que je l ’ ai trahi. »*

Pendant qu’Asa était pris dans une conversation folle avec Aya, elle remarqua que Dean la regardait encore avec ce même regard. Elle s ’ avança vers lui et l ’ emmena à l ’ écart discrètement.

« À quoi joues-tu ?

— Ma partenaire m ’ a lâché. Je me suis dit qu’Aya serait bien meilleure pour faire le rituel. Au moins, je finirai bien la soirée.

— Il m ’ a juste proposé de dîner sans rien attendre de plus. Je me suis dit que me mêler à d’autres personnes ferait bonne impression auprès du chef, voilà tout.

— Tu mens. »

Touché. Mais elle ne pouvait pas lui dire qu’elle l ’ avait fait pour éviter une dispute avec lui devant tout le village. Même si, au fond d ’ elle, elle trouvait que c’était une bonne chose de faire bonne impression.

« J ’ avais juste prévu de passer le dîner avec lui. Rien de plus. »

Elle jeta un regard à Asa et Aya, qui ne semblaient même pas se soucier de leur présence. Les deux tourtereaux semblaient amoureux, la chose les frappa. Eux non plus n'avaient jamais eu l'intention de rester avec eux pour le rituel. Cette mascarade servait seulement d'excuse pour les rendre jaloux. Elle en aurait mis sa main à couper. Même s'ils ne les écoutaient pas, ils devaient continuer de parler discrètement.

« Ils n'ont jamais souhaité rester avec nous, regarde. Ils sont amoureux et ça se voit. Au final, on passe la soirée ensemble. »

Dean regarda aussi leurs deux partenaires. Il parvint à la même conclusion que Morrigan. Malgré le fait qu'elle avait souhaité s'éloigner de lui, le destin en avait visiblement voulu autrement et avait fini par les forcer à être tous les deux. Mais la fête touchait à sa fin. Le chef du village annonça la fin du repas. D'après la tradition, ceux qui avaient déjà trouvé un partenaire n'étaient pas obligés de danser.

Asa, qui se rappela tout à coup la présence de Morrigan, alla la rejoindre, tandis que Dean s'éclipsa vers Aya.

« Écoute, je pense que je vais terminer la soirée avec Aya. Je t'ai invitée pour la rendre jalouse, je dois te l'avouer.

— J'avais deviné. »

Morrigan sourit. Au fond d'elle, elle le trouvait honnête de lui avouer ça directement. Elle n'en aurait pas fait autant. Ce qui était sûr, c'est qu'elle n'avait jamais eu envie de rester avec lui. Elle acquiesça et le remercia de l'avoir invitée. Asa prit Aya par la main et ils quittèrent la soirée. Dean le regardait maintenant et la rejoignit.

« Tu t'es aussi fait larguer ? »

Il souriait maintenant. C'était incroyable comme il pouvait passer du chaud au froid en quelques minutes. Les autres étaient allés danser, ça leur laissait quelques instants sans avoir besoin d'être discrets. Mais elle décida de lui rendre son sourire ; après tout, cette situation était pour le moins grotesque. Il n'avait pas à se comporter de cette façon ; il se sentait trahi et elle comprenait.

« On dirait bien.

— Tu n'as pas l'air déçue.

— Non. Je te l'ai dit, je n'avais pas prévu de rester avec lui. Je te propose qu'on finisse la soirée et qu'on s'éclipse, comme c'était programmé.

— Suis-moi, donne-moi la main et fais comme si tu étais amoureuse. »

Elle lui tendit la main et ils se levèrent de table. De là, ils sortirent main dans la main. Elle se colla à lui pour signifier qu'elle allait passer la soirée avec lui comme une femme amoureuse l'aurait fait. Elle s'étonna que ça ne soit pas aussi difficile que ça ; après tout, Dean était attirant et puis il s'agissait de la fête de l'amour.



Ils arrivèrent dans la chambre. C'était intimiste et minimaliste. Après tout, cette chambre n'avait qu'une seule fonction... Ils avaient tout de même pris soin d'ajouter quelques éléments de décoration en l'honneur des dieux. L'espace n'était pas très grand et les possibilités étaient donc limitées. Ils s'assirent sur le lit et se regardèrent, gênés. Il était peut-être temps d'en savoir un peu plus l'un sur l'autre. C'est Dean qui engagea la conversation :

« Je vais profiter de cette soirée avec toi pour te parler un peu plus de la résistance. Ça n'a pas vraiment bien commencé entre nous, j'ai mal fait les choses, mais peut-être que le fait de te parler un peu plus de nous sera bénéfique. »

Elle n'avait pas pensé à lui poser plus de questions. Elle ne savait même pas si elle l'aurait cru au début, cela devait en être la raison principale. Maintenant qu'il lui paraissait un peu moins dangereux qu'au début, peut-être que le temps d'en apprendre davantage était venu. Elle connaissait la prophétie, mais elle ne savait pas vraiment ce que cela signifiait.

« Pourquoi avez-vous besoin de moi ?

— On a besoin de toi pour arrêter le contrôle sur les populations. Briser la pierre.

— J'ai lu à propos de la pierre, mais le livre ne disait pas grand-chose sur ça, à part qu'elle contrôlait les populations et le système de caste.

— On n'en sait pas plus. On ne l'a jamais vue, mais, récemment, on a obtenu une information qui nous indiquerait où chercher. On ne sait même

pas de quoi elle est faite ni pourquoi seule l'élue peut la briser. On a juste cette prophétie. On m' a d' ailleurs dit que tu étais douée pour en faire.

— Et donc, vous n' avez rien trouvé de mieux que de commencer votre relation avec l'élue en la kidnappant.

— On avait prévu de tout t'expliquer au QG, mais on ne voulait pas que tu connaisses notre position tant que tu n' aurais pas consenti à nous aider.

— Qu'est-ce qui fait que je suis spéciale ?

— Tu es la reine des sept royaumes.

— Comment ?

— Tes parents étaient le roi et la reine déchus. Ils sont malheureusement morts, mais toi, on t'a cachée à la vue de tous ; alors tu as été épargnée par tout ça. »

Ce n'est pas tous les jours qu'on apprenait qu'on était une princesse dont le royaume lui avait été retiré. Elle déglutit... Un statut impliquait forcément des responsabilités. Pour le moment, ça ne voulait rien dire pour elle. Toute sa vie avait été simple et dénuée d'artifices, c'était difficile de se rendre compte de tout ce que ça signifiait et de savoir si elle devait s'en réjouir ou non. Alors, elle arbora son masque habituel pour accueillir cette nouvelle, ce qui surprit Dean. Elle ne devait pas montrer que ces révélations l'affectaient, car mettre des mots sur ce qu'elle ressentait la ferait basculer dans la panique.

« Qu'est-ce que je devrais savoir d' autre ?

— Tu es fiancée depuis ta naissance par un contrat de sang. Cela a pour but de te donner plus de pouvoir.

— Hors de question de me marier à un homme que je ne connais pas.

— Il a été choisi par tes parents et ils ont signé le contrat avec ton sang et celui du prince. Tu ne peux pas y déroger. C' est surtout pour vous y contraindre, lui et toi. Si vous refusez, vous mourrez. Pratique, n' est-ce pas ? »

C'était dérangeant qu'un homme, qu'elle ne connaissait pas, en sache davantage qu'elle sur sa propre vie. Le fait qu'il lui apprenne qu'elle devait se marier à un parfait inconnu lui en disait long sur leur sens du devoir, mais l' obliger à faire quelque chose, dès sa naissance, sans lui laisser le choix, c'était un peu trop. Elle en venait presque à regretter ses parents adoptifs. Au moins, ils ne lui avaient jamais rien imposé. Ils n' avaient même jamais assisté aux moments importants de sa vie. Puis il y avait ce

fameux contrat de sang. Si elle refusait, elle mourrait. À l'époque, elle n'avait pas été en âge de consentir, ce qui ne les avait pas dérangés. Ils s'imaginaient peut-être qu'en grandissant, son sens du devoir serait exemplaire. Dean reprit la parole.

« Vous êtes censés arriver purs devant l'autel, tous les deux, selon les anciennes traditions.

— Pure ? Tu veux dire vierge ?

— Oui, c'est ça, mais personne ne vous en tiendra rigueur dans votre cas. Même si, d'après nos renseignements, tu as souvent été seule... J' imagine que tu es toujours pure.

— C'est un peu trop tard pour moi. L'histoire de la pureté.

— Quoi ? »

Il avait l'air vraiment surpris et mécontent à la fois. Ce n'était pas l'information en elle-même qui le dérangeait. Mais le fait que son équipe avait pu louper quelque chose signifiait qu'il y avait des failles dans leur système et ça lui faisait peur. Morrigan jubilait en voyant son trouble, car pour une fois qu'elle l'informait de quelque chose qu'il ne savait pas, les rôles étaient inversés. Il pesta contre son équipe.

« Je vais devoir revoir la formation de mes équipes, des informations plus importantes ont pu être oubliées.

— Bon, tu vas me dire qui est mon prétendant ?

— Le prince des enfers lui-même. Tes parents lui ont promis ta main et lui, il devait te protéger. »

Ceci expliquait cela. Ce contrat lui permettait d'être protégée jusqu'à ce qu'elle sache. Elle les avait peut-être trop vite jugés, ils avaient pensé à sa protection et seulement à ça. Le prince des enfers, ce nom faisait un peu peur. Au vu de ce que lui disait Dean, ses parents avaient fait probablement ce choix car il ne leur en restait pas d'autres.

« Qu'est-ce que tu peux me dire sur le prince des enfers ? Ce nom me fait froid dans le dos.

— Tout ce qu'on sait, c'est qu'il est le fils de Lucifer lui-même qui est, avec l'élue, l'une des créatures les plus puissantes. Il dirige toutes les créatures magiques et les ombres. On dit que les ombres ont leur propre volonté. »

Tout ce qu'elle avait pensé au sujet de ses parents il y a quelques instants venait de partir en fumée. Ses parents étaient fous. Elle n'allait quand

même pas épouser le fils de Lucifer, elle avait d'abord pensé que c'était un surnom, mais il venait de l'informer que ce n'était pas le cas.

« Pourquoi diable j'épouserai un homme comme lui ?

— Tu n'as pas le choix et lui non plus.

— Je ne vais sûrement pas épouser un homme que je ne connais pas.

— On ne te demande pas ton avis, qui plus est dans le cas d'un contrat de sang. Écoute, je ne vais pas me battre avec toi. Je t'emmènerai de force pour éviter que tu te fasses tuer, s'il le faut.

— J'aimerais bien te voir essayer. »

Dean leva un sourcil. Il voyait dans cette remarque un défi et comptait bien lui faire savoir qu'il était prêt à le relever. Morrigan était fatiguée et n'avait pas envie de se battre contre lui. C'était avec son futur époux qu'elle allait devoir se battre, un parfait inconnu qui lui semblait dangereux.



Morrigan avait la tête en vrac. Elle avait appris qu'elle était une princesse et qu'elle était fiancée au fils de Lucifer. Ce nom lui faisait assez peur, elle imaginait mal le prince des enfers être doux et gentil. Pourtant, il lui avait bien fait comprendre qu'ils n'avaient pas le choix à cause d'un contrat signé avec son propre sang alors qu'elle n'était encore qu'une enfant. Elle comprenait que ses parents avaient tout fait pour la protéger du mieux qu'ils le pouvaient. Malgré tout, elle ne se souvenait pas avoir vu l'ombre d'une protection tout droit venue de l'enfer, venir lui parler ou lui assurer une sécurité permanente. Mais Dean lui avait dit que le prince manipulait les ombres, c'était probablement comme ça qu'il pouvait l'aider si quelque chose se passait. Elle n'aurait donc pas le loisir de tomber amoureuse ou encore de choisir son prétendant, il lui faudrait avoir un mariage arrangé avec un homme qu'elle ne connaissait pas.

À son réveil, elle fut étonnée de constater que le lit était vide, du moins Dean ne s'y trouvait pas. Il avait dû se lever aux premiers rayons de soleil, car la lumière traversait toute la pièce et ils devaient partir tôt ce matin, c'est comme ça que les habitants d'ici fonctionnaient. Elle ne le savait

pas avant aujourd'hui car, quand elle descendit, tout le monde était déjà levé en train de s'activer dans le village. C'était impressionnant, et elle se trouva tout à coup un peu paresseuse par rapport au reste des habitants. Elle partit à la recherche de Dean et constata qu'il était en pleine discussion avec Amath, le chef du village. Elle s'approcha. Il parlait de les conduire tout droit jusqu'au portail, pour les ramener dans leur monde. Dean fit signe à Morrigan de les rejoindre.

Ils partirent un quart d'heure plus tard avec le dirigeant, qui n'avait pas jugé bon d'emmener quelques guerriers. Ils avaient su respecter les coutumes locales et, pour ça, le chef les considérait comme des membres de son peuple. Cela faisait à peine quinze minutes qu'ils marchaient et le portail se tenait devant eux ; il se trouvait donc à proximité d'eux depuis leur arrivée, ce qui ne manqua pas de déconcerter Morrigan.

« Depuis tout ce temps, nous étions à côté du portail. Pourquoi ne pas nous l'avoir dit ?

— Mais alors, auriez-vous participé à la fête ? Je ne pense pas. »

Morrigan acquiesça de la tête. Elle voyait où le chef voulait en venir. Ils seraient tous deux partis aussitôt en quête du portail. Dean remercia Amath.

« Merci de nous avoir accueillis.

— Tout le plaisir est pour moi. »

Ils remercièrent le chef. Morrigan n'oublierait jamais cette soirée où elle avait découvert une autre façon de vivre et de voir la vie dans un petit village perdu au milieu de la forêt. Elle qui aimait beaucoup l'histoire des civilisations et qui avait voulu vivre de nouvelles choses, elle était ravie. Dean passé, Morrigan se tourna vers Amath et lui sourit avant de se retourner vers le portail et de le franchir à son tour.

Elle fut happée par le vide et se retrouva avec Dean, dans la ruelle même où ils se trouvaient lors de la tentative de kidnapping. C'était étonnant. Aussi Morrigan se tourna-t-elle vers Dean.

« Comment est-ce possible ?

— Pendant que tu t'amusais à draguer, moi, j'ai posé quelques questions. Tu aurais pu le savoir.

— Je ne draguais pas, j'étais polie. C'est tout. »

Dean n'avait pas digéré le fait qu'elle ait accepté la proposition d'un des hommes du village. Elle espérait qu'il allait passer outre. Aussi, elle se répétait que c'était uniquement pour éviter de se quereller, même si elle

devait avouer que ce qu'il pensait d'elle la touchait plus qu'elle ne voulait le montrer. Cependant, elle décida de ne rien laisser paraître pour le moment, elle n'avait aucun compte à lui rendre. Morrigan était une femme libre et, quand bien même elle serait mariée à ce prince des enfers, elle n'allait sûrement pas le laisser disposer d'elle comme il l'entendait. Elle voulait en savoir plus sur la question.

« Peut-être que tu peux m'éclairer un peu plus ? »

— C'est déjà arrivé que des inconnus se perdent dans ce monde. Ce fut notamment le cas d'une sorcière exploratrice. Elle a passé plusieurs années à essayer d'ouvrir un portail pour rentrer chez elle. Apparemment, la magie est moins forte là-bas. Tu as pu ouvrir un portail, parce qu'il y en avait déjà un. Pourquoi il n'a pas donné sur celui du village, alors qu'il nous a ramenés pile-poil où nous étions ? Je n'en ai aucune idée. Nous avons très peu d'informations sur le sujet. Maintenant, suis-moi. »

Il pointa du doigt la direction à prendre.

« Où est-ce que tu m'emmènes ? »

— Chez moi ! Je vais faire venir quelques personnes de la résistance.

— Qui te dit que je désire en faire partie ?

— Je suis beaucoup plus puissant que j'ai bien voulu te le montrer. Tu viens ou je t'y oblige ? »

Elle ne comptait pas se laisser faire, mais elle était encore plus curieuse. La curiosité est un vilain défaut, disait-on. Mais dans ce cas, elle souhaitait savoir où ça allait la mener. Cela risquait d'être intéressant.

CHAPITRE XVII

LA THÉORIE DES CASTES



L' appartement de Dean, à Chapeautille, était grand et assez luxueux. Elle n'aurait jamais imaginé qu'il venait d'un milieu social assez aisé. Les tatouages qu'il exhibait avaient charrié leur lot de préjugés. C'était le genre de logement dont les plafonds étaient assez hauts, avec des moulures et un lustre en son centre. Les pièces étaient ouvertes les unes sur les autres, ce qui donnait à l'appartement une sorte de profondeur infinie. Le tout était décoré selon un style assez ancien. Morrigan était bien née, mais son statut n'avait rien de comparable à ce qu'elle avait devant elle. Tandis qu'elle faisait partie de la petite bourgeoisie, lui était de la haute société, personne n'aurait pu le contester. Elle avait toujours pensé que les bourgeois, quel que soit l'argent qu'ils avaient sur leur compte en banque, étaient assez similaires. Mais elle n'avait jamais eu aussi tort. Elle se rendit compte qu'elle avait plus de similitudes avec les classes moyennes que Dean avec la classe bourgeoise.

Malgré tout, elle ne put que constater que les lieux étaient décorés modestement, du moins en apparence, car il s'agissait en fait de meubles ayant beaucoup de valeur. Ici, pas d'or, pas d'argent, juste des meubles anciens, du bois massif et de magnifiques tissus. Il y avait des tableaux représentant des personnes. Ils étaient tous d'une beauté incroyable. Dean regardait les expressions de Morrigan avec attention et devina ses pensées.

« Héritage familial ! Cela a plus de valeur que ça ne le laisse supposer. »

Bien sûr, elle aurait dû s'en douter. Ses parents adoptifs en avaient aussi. Beaucoup moins et de façon bien moins impressionnante, mais c'était ce qui accordait aux bonnes familles une avance par rapport aux autres. L'argent ne faisait pas tout, ils baignaient dans une culture différente qui leur donnait un coup d'avance ; le petit peuple l'acceptait comme étant la culture légitime. Cet accord était implicite et tacite, sans qu'ils sachent qu'ils jouaient un jeu dont seuls les plus riches connaissaient les enjeux. Le peuple participait, de manière inconsciente, à ancrer cette culture légitime dans leurs esprits ; ces règles avaient été imposées dans leur manière de vivre ou même au travail et venaient renforcer ces croyances, mais ils s'assuraient que la population n'ait qu'une partie de cette culture et qu'ils cherchent, sans s'en rendre compte, à y accéder davantage. Un autre point, aussi, c'était le cercle des connaissances. Que peut-il nous arriver de mal quand on a des amis puissants prêts à nous rendre des services ? Vous écrivez un livre ? Vous connaissez sans doute un directeur ou une directrice d'édition. Vous préférez l'art ? Vous connaissez probablement quelqu'un qui dirige une galerie d'art. Bien sûr, c'était sans compter sur la pierre, qui assurait que l'*instinct* fasse son travail. « *C'est injuste.* » Beaucoup espéraient, un jour, devenir des personnes importantes et s'élever. Mais il y avait tellement d'obstacles que, même si une personne décidait d'affronter déjà tous les problèmes liés au cercle, à l'argent et la culture, la pierre l'en empêcherait. Et cela, sans parler de la légitimité d'un nouvel arrivant dans l'aristocratie historique. Elle ne pouvait pas en vouloir à cet homme ; après tout, il faisait partie de la résistance et essayait de rebattre les cartes à son niveau, car si le manque d'argent est injuste, sa profusion permet de changer les choses.

Morrigan fit le tour de la pièce et s'arrêta devant les portraits qu'elle avait aperçus. Probablement ses ancêtres comme dans toute bonne famille.

« C ' est magnifique chez toi. Qui sont ces personnes peintes sur les murs ? Ils sont incroyablement beaux.

— Mes ancêtres ! Ici, ce sont mes parents. »

Elle sourit. C'était trop facile à deviner. Il prit un temps d ' arrêt et afficha un sourire enjôleur avec un regard intense.

« On dit que je leur ressemble beaucoup. Tu me trouves attirant ? »

Morrigan s'étonna elle-même de ne pas rougir et répondit de manière instinctive, en tâchant de garder pour elle ce qu'elle pensait vraiment :

« Tes parents sont époustouflants. Qui aurait cru que vous apparteniez à la même famille ? »

Dean fronçait désormais les sourcils, affichait une mine renfrognée et serrait la mâchoire. Il arborait un air ténébreux, ce qui renforça l ' attirance qu'il exerçait sur Morrigan.

Dans la lumière de l ' appartement, à ce moment-là, elle n'aurait su dire si l'image qu'elle avait de Dean avait évolué ou si elle ne l ' avait jamais vu tel qu'il était, mais elle releva à quel point sa beauté était surnaturelle. Elle se forçait à regarder ailleurs pour ne pas qu'il la remarque quand il tourna la tête vers elle pour lui demander :

« Tu souhaites aller te laver ? Je vais appeler mon majordome et lui dire que je suis de retour. Il va te trouver de quoi t ' habiller. Je présume que tu dois vouloir te changer.

— Tu supposes bien ! Où se situe la salle de bains ?

— Au bout du couloir, à gauche, tu as ma chambre. Tu peux utiliser la mienne, il y a tout ce qu'il faut. Les chambres d ' amis sont très peu utilisées et donc rien n ' est prêt. »

Elle acquiesça sans même le regarder pour aller à la salle de bains, contente de pouvoir prendre une douche chaude.



La chambre était immense comme le reste de l ' appartement. C'était très lumineux, car il y avait trois grandes fenêtres sur le mur du fond. Elle se rendit à l ' une d ' elles ; la vue était magnifique et donnait sur le petit

marché des artisans. « *Oh, trop beau ! Ça doit vraiment être agréable de résider ici.* » Aucun bâtiment n'était aussi haut que celui dans lequel elle se trouvait, alors elle n'avait pas à s'inquiéter qu'on puisse la voir. Elle recula de la fenêtre et chercha la salle de bains. Elle vit une large porte qui donnait sur une salle avec une grande baignoire ronde au milieu de la pièce, et un peu plus loin, il y avait un renfoncement qui était vitré. La douche était derrière. Elle fouina autour d'elle à la recherche de serviettes. Elle les trouva sur une étagère murale. En dessous, des petits crochets avaient été fixés et on y avait accroché des peignoirs. « *Ça me servira pour aller chercher mes vêtements sans être vue.* » À l'intérieur de la douche, il y avait un coin pour déposer ses affaires, sans qu'il soit possible que l'eau les atteigne, car c'était protégé par des séparations. Elle les posa et se rendit dans la direction opposée, vers la douche. Elle fit couler l'eau qui sortit du plafond, déjà réglée sur la température parfaite. Elle se glissa sous le jet. « *C'est la meilleure sensation du monde.* » L'eau chaude effleurait sa peau. Elle pourrait oublier le monde autour d'elle dans ce genre de moment. Elle fit durer la douche le plus longtemps possible, comme si elle n'était plus que Morrigan, que sa vie était simple. Plus de sorcellerie, plus de résistance, plus de monde, juste elle et c'est tout.

Après s'être savonnée et rincée, elle se résigna à sortir. Elle enfila son peignoir et chercha des vêtements propres. Elle sortit de la salle de bains ; des vêtements l'attendaient sur le lit. Bien en évidence, il y avait un jean, un débardeur, une brassière magique qui s'ajustait à la taille de ses seins. Elle avait une lourde poitrine et la brassière la remontait, mais de manière légère, ce qui était étrange aux yeux de certains, qui étaient habitués aux douloureux corsets et soutiens-gorge haussant les seins de manière parfaitement artificielle. Morrigan, elle, se préférait sans tous ces artifices. Les seins subissaient la gravité comme tout ce qu'il y a sur la terre et c'était là, la forme normale d'une poitrine.

Après s'être habillée, elle rejoignit son hôte mais, en s'approchant, elle l'entendit parler avec sa tablette holographique. Elle se cacha derrière le mur du couloir pour mieux l'écouter sans qu'il ne la voie.

« Tu peux considérer que je reprends officiellement ma place parmi vous. Seules les personnes les plus proches sauront qui je suis. Je ne veux pas prendre de risque qu'on me reconnaisse ! Quoi, l'élue ? Elle en fera partie. Elle ne le sait pas encore, mais c'est trop tard pour elle. »

« *Trop tard pour moi ? Je le savais ! Il va me sacrifier !* » Elle envisagea de se sauver. Après tout, elle l' avait jugé inoffensif un peu trop vite à son goût. Elle projetait de courir jusqu'à la porte d' entrée, mais elle devait passer devant l' ouverture de la pièce et il la verrait. Elle commençait à paniquer. S'il voulait l' assassiner, il fallait qu'elle agisse rapidement.

— Je sais que tu es là. Pourquoi ne te joindrais-tu pas à moi ? »

Il n'était plus au téléphone et l' attendait, les mains dans les poches. Il était lavé et arborait un beau costume.

Elle décida de ne rien laisser paraître. Après tout, s' il avait décidé de la tuer sans qu'elle n'en soit avertie, elle devait faire croire qu'elle n' en savait rien.

« Je n' ai pas pu m' en empêcher. Désolée.

— Je lis dans les pensées, tu sais ? Et non ! Arrête de me prendre pour le gourou d' un culte bizarre. Tu es l'élue ! Je t' ai dit que des personnes de la résistance venaient, tu te souviens ? D' ailleurs, si ça peut te consoler, ton amie Zohra sera là elle aussi. »

Cela faisait une nouvelle donnée. Il pouvait lire dans ses pensées. C'était assez agaçant pour elle. Elle ne pourrait rien lui cacher. Si Zohra était là, c'était une bonne chose pour Morrigan. Elle pourrait compter sur un appui.

« Si ça peut te rassurer, je n' ai pas utilisé mes pouvoirs de l' autre côté du portail. Chez moi, j' ai tendance à relâcher la pression et j' ouvre mon esprit, ce que je ne fais pas dehors.

— Alors, arrête ça tout de suite. Je n' aime pas qu'on s' introduise dans mon cerveau, dans mes pensées.

— Je n' ai pas souhaité être intrusif, mais j' ai bien fait, puisqu'une petite espionne écoutait aux portes et faisait des conclusions hâtives. »

Elle rougissait. Il n' avait pas tort et elle le savait. Morrigan n' appréciait pas d'être surprise et d'être remise à sa place.

« Euh... Oui...

— Ils vont arriver. Tu pourras être gênée une autre fois. En attendant, reprends-toi. Tu vas apprendre des révélations, ce soir, et je veux que tu entendes ce que j' ai à dire en tant que chef de *la Cause*, au même titre que tout le monde. »

Elle s'imaginait des choses et s' en voulait pour ça. Il était donc le chef de *la Cause*. Elle ne savait pas pourquoi, mais elle s'en serait doutée. Il trahissait, dans sa manière d'être, une certaine autorité.

Dorénavant, elle devrait lui accorder plus de crédit, d'autant plus que, le kidnapping mis à part, il ne s''était jamais mal comporté avec elle. Peut-être qu'elle allait devoir lui faire un peu plus confiance. Peut-être qu'il avait dit la vérité. Il voulait simplement lui parler de la résistance depuis le début et n'avait pas eu l'intention de lui faire du mal. Si elle doutait encore, c'était trop tard. Elle entendit cogner à la porte.



Les membres étaient arrivés un à un et Morrigan s'était mise dans un coin afin de regarder le genre de personnes qui intégrait *la Cause*. Leurs vêtements laissaient supposer qu'elles étaient issues de plusieurs catégories sociales. Mais quelqu'un manquait et elle l'attendait avec impatience. Quand Zohra franchit la porte avec Émeraude, elle traversa la salle à grandes enjambées.

« Émeraude ! Je savais qu'elle irait bien et je n'en ai jamais douté. »

Émeraude lui sauta dans les bras et elles se comprirent. Une larme coula le long de la joue de Morrigan et Émeraude vint coller sa tête contre son cou. Zohra lui sourit et la serra dans ses bras à son tour. Elle s'était fait beaucoup de souci pour elle.

« Cet abruti ne t'a fait aucun mal, j'espère !

— Cet abruti ? »

Les yeux de Zohra pointèrent Dean et Morrigan sourit.

« Non ! Mais je confirme pour l'abruti.

— Il m'a raconté ce qui s'était passé et m'a dit que tu étais là. J'ai pensé à amener Émeraude, elle s'inquiétait. J'ai amené Zimo aussi pour lui tenir compagnie. Il n'a jamais été aussi présent ces derniers jours pour rester avec Émeraude. »

Morrigan sourit au familier de Zohra, mais à chaque fois qu'elle le regardait, elle se souvenait que c'était une baleine à bosse. Il paraissait minuscule dans la peau d'un renard. On avait du mal à croire que c'était un des plus grands mammifères marins.

La salle s'était remplie. Près de Dean, une femme un peu plus âgée que lui s'était placée à ses côtés ; elle portait un masque qui cachait ses yeux ainsi qu'une longue robe blanche et rose avec une traîne ; elle le collait beaucoup et semblait très familière avec lui. Morrigan aurait mis sa main à couper qu'ils avaient eu une aventure ensemble et que ce n'était probablement pas fini... Elle ne put s'empêcher d'éprouver une pointe de jalousie. Elle repoussa cette pensée. « *N'importe quoi, il ne me plaît pas. Cette femme lui conviendra mieux que moi.* »

Dean alla se placer contre une arête du mur, toujours accompagné de son invitée, puis il prit la parole.

« Bonjour et bienvenue à tous. Beaucoup d'entre vous ne connaissent pas mon visage et pourtant vous savez tous qui je suis, pour ceux qui doutent encore. Vous avez été choisis dans les rangs de la résistance, car nous avons confiance en vous. La situation dans les 10 royaumes devient catastrophique. Les quartiers sont divisés par catégories sociales et l'armée sillonne les rues. Ils montrent enfin leur vrai visage. Pour le moment, ils essaient de faire en sorte que ça ne s'ébruite pas trop vite. Mais ça pourrait se retourner contre nous. Ils sèment la peur en dénonçant la possibilité d'une attaque de notre part et justifient ainsi leurs actes auprès de la communauté internationale. Tout le monde se demandait ce que je faisais jusqu'à maintenant, et des reproches ont été formulés. Je ne me planquais pas, comme certains d'entre vous peuvent le penser. J'avais intégré l'armée d'Historia. »

Des murmures de stupéfaction et des bruits se firent entendre dans les rangs. Les membres de la résistance venaient tout juste de savoir ce qu'allait faire Dean, il avait caché cette information pour se protéger jusqu'à présent. Les surprises n'étaient pas feintes. Les gens ne le connaissaient pas beaucoup, mais tous lui faisaient confiance, c'était impressionnant. Dans un groupe soudé, il n'est pas nécessaire d'en savoir davantage sur les autres pour se faire confiance, leurs membres ont essentiellement besoin de partager les mêmes valeurs. Dean reprit :

« J'étais le commandant, pour être précis, et j'avais donc accès à des données de premier ordre ; je peux revenir diriger la résistance à temps plein. La dame ici présente, qu'on nommera Alice pour cacher son identité, est une personne influente à Historia et vient de nous annoncer que la situation venait d'empirer. Des pauvres gens sont triés de manière aléatoire

dans le peuple afin d'être exécutés. Leur seul motif est que le Général devient paranoïaque et qu'il voit des coups d'État partout. Les soldats préfèrent accuser à tort que de perdre leur tête. Aujourd'hui, nous venons de retrouver la Reine légitime des 10 royaumes, ou l'élue, si vous préférez. Elle est parmi nous. Oui. Nous allons commencer à passer à l'offensive. Faisons ça correctement, nous n'aurons peut-être pas de seconde chance. »

Morrigan n'en croyait pas ses oreilles. Il était Commandant à Historia et chef de la résistance. Elle était abasourdie par ses révélations. Pourtant, personne d'autre ne semblait choqué. Au final, ça ne l'étonnait pas plus que ça que les gens ne s'en offusquent pas, car ils devaient avoir fait des choses bien pires pour *la Cause*.

Dean passa la soirée à répondre aux questions des personnes qui étaient présentes. Il fallait convaincre ceux qui étaient présents de se battre avec lui et de lui faire confiance, même s'ils n'étaient pas en possession de toutes les informations. Alice ne l'avait pas lâché de la soirée, allant jusqu'à passer son bras sous le sien pour pouvoir le suivre plus aisément.

Dean passa devant eux pour les prévenir qu'il se retirait avec Alice pour parler d'informations importantes. Il disparut avec la dame et celle-ci fit un clin d'œil lourd de sens avant de partir en direction de Morrigan. C'était bien à elle qu'il était adressé, car personne d'autre ne la regardait. Un serveur passa devant elle avec une coupe de champagne. Elle n'avait jamais bu, mais c'était bien parti pour sa première cuite.

CHAPITRE XVIII

LE PRINCE DES ENFERS



Morrigan se réveilla avec une affreuse migraine. Elle se rappela les coupes de champagne qu'elle avait vidées la veille. Le nombre exact, elle n'aurait su le dire, mais elle était sûre qu'il y en avait eu un nombre important. Heureusement, elle avait, dans sa chambre, des potions qu'elle avait fabriquées grâce aux livres sur les remèdes. Morrigan avait une certaine appréhension à ouvrir les yeux et à se lever. Quand elle se décida enfin à regarder autour d'elle, elle ne reconnut pas les environs. Elle n'était pas au château, Zohra n'était pas dans la chambre et elle était nue sous la couverture. Un gémissement retentit à droite du lit. Elle voyait difficilement, car elle peinait à ouvrir les yeux à cause de la lumière et son mal de crâne grandissant. Avec un effort considérable, elle alla voir qui se trouvait sous la couverture à côté d'elle. Elle souleva délicatement les bords et ses mains rencontrèrent un corps dur...

« Dean ? »

L'intéressé se réveilla lentement et se retourna vers elle. Il semblait éprouver les mêmes difficultés que Morrigan et sentait l'alcool à plein nez. Il émergea difficilement et regarda Morrigan, l'air ébahi.

« Qu'est-ce que tu fais dans ma chambre ? »

— J'allais te poser la même question ! »

Elle se rappela qu'ils étaient dévêtus. Quand elle vit Dean se redresser à côté d'elle, torse nu, elle en fut gênée. Il était encore plus agréable à regarder quand il était nu, mais elle se souciait plutôt de sa propre nudité. Elle resserra la couverture autour de sa poitrine. Ce qu'ils avaient fait était évident, mais rien n'était sûr sous l'effet de l'alcool. Dean semblait se souvenir de quelque chose :

« La seule chose qui me revienne en mémoire, c'est que tu as débarqué dans la salle où on parlait politique avec Alice, et tu l'as foutue dehors. Zohra a essayé de te retenir, mais je lui ai dit que je m'occupais de toi et elle est repartie avec Émeraude. Tu as commencé à m'expliquer à quel point j'étais pathétique. J'ai cru comprendre qu'un verre ou deux serait d'une grande aide. Et nous voilà, ici. »

Elle avait donc mis dehors la femme qui avait collé Dean toute la soirée. La boisson lui avait probablement donné des ailes. Elle était assez contente d'elle, mais Alice ne lui avait rien fait. Ce qui la chagrinait, en revanche, c'est qu'elle venait tout juste de retrouver Émeraude et qu'elle la perdait de nouveau. Elle ne pouvait pas l'éloigner de cette forêt. Les familiers aidaient les apprentis en formation puis repartaient vivre dans leur milieu. On ne domestiquait pas un animal sauvage. Elle enverrait un message à Zohra pour être sûre qu'Émeraude allait bien.

Elle passa tout à coup du chagrin à la honte en repensant à la soirée. Elle ne savait pas ce qu'elle avait dit à Dean sous l'effet de l'alcool et préférerait ne pas savoir.

« C'était plus qu'un ou deux verres apparemment. Est-ce qu'on a... ? »

— Tout ce que je peux te dire, c'est que je suis aussi nu que toi en dessous.

— Écoute... Rien de tout ça ne s'est passé. On ne s'est pas vus de la soirée. Et si quelqu'un pose une question ou soupçonne quelque chose, on croira qu'il s'agissait d'Alice, vu comment elle était scotchée à toi. Et puis, ne me dis pas que vous n'avez jamais eu ce genre de relation, ça s'est vu au premier regard.

— Vu la façon dont tu t'es comportée, tout le monde a dû en parler, et puis elle n'était pas « collée » à moi. C'est fini entre elle et moi depuis longtemps.

— Merci, mais elle semble persuadée que je vais la remplacer. Avant d'aller dans la pièce, elle m'a fait un clin d'œil plein de sous-entendus.

— Oh ! C'est tout à fait elle. Elle est assez jalouse. Je ne sais pas ce qui a pu la mettre sur cette piste. Mais a priori, vu comment tu m'as sauté dessus, elle devait avoir raison.

— Que je t'ai quoi ? »

Tout comme elle, il ne se souvenait plus de la soirée ; aussi, ses remarques n'étaient pas pertinentes, son comportement l'agaçait.

« D'une, je te rappelle qu'il faut être deux pour coucher ensemble. De deux, ça n'a pas dû me marquer, car je ne m'en souviens plus.

— Mais moi non plus, je ne m'en souviens plus. Et je te rappelle que si tu n'avais pas débarqué dans cette pièce, peut-être qu'on n'aurait pas continué à boire au point de ne plus se souvenir de notre soirée. »

Ce n'était pas ce qu'il venait de dire qui la tracassait. À vrai dire, elle n'avait presque pas écouté la dernière phrase. Elle venait subitement de se souvenir de quelque chose. Il lui avait appris qu'elle était fiancée il y a peu. Elle ne le connaissait pas et ne lui devait rien, mais maintenant qu'elle était au courant, elle se sentait un peu fautive vis-à-vis de son futur mari, malgré le fait que lui non plus ne la connaissait pas vraiment. Dean avait remarqué son air coupable et décida de le lui demander :

« Pourquoi cet air coupable ? Quelqu'un à qui tu as juré fidélité, et maintenant tu regrettes ? Zohra ?

— Zohra n'est pas...

— Ah oui ? Vous ne devez pas être si proches ! »

C'était comme si elle venait de se prendre une gifle en pleine face. Zohra avait bien tenté de lui expliquer que les sirènes étaient uniquement des femmes, mais elle n'avait pas vraiment relevé cette précision. Elle se sentait bête de ne pas avoir compris. Cependant, c'était assez intime comme information et elle estimait que si elle avait eu envie de préciser, c'était à elle de le faire et qu'elle la soutiendrait. Ce n'était pas comme si ça allait changer quelque chose. Son orientation ne la définissait pas et sa personnalité était tout ce qui comptait.

« Ça ne te regarde pas. Mais non, ce n'était pas Zohra à qui je pensais. Ça ne me gênait pas jusqu'à présent, mais maintenant que tu m'as dit que j'étais fiancée, j'ai l'impression de le tromper.

— C'est juste pour ça ? »

Il riait. Cette situation devait être cocasse : se soucier d'un homme qu'elle ne connaissait pas, qu'elle n'avait jamais vu et qui était le fils des enfers ! Pourtant, elle n'avait pas envie de prendre cela à la légère. Dean arrêta de rire quand il vit la tête que faisait Morrigan.

« Écoute, il ne te connaît pas et tu ne le connais pas. Tu ne lui dois rien.

— Facile à dire. Ce n'est pas toi qui vas épouser le prince des enfers.

— Ah oui. J'avais oublié ce détail... Mais il n'est pas si terrible que ça. Je te promets. Il est même gentil, un peu sombre, mais charmant. Il n'a clairement pas choisi non plus d'être avec toi ; donc, pourquoi se soucierait-il de ce qui s'est passé hier soir ? »

Morrigan acquiesça. Il avait raison, mais elle devait se méfier du fils de Lucifer. Son père n'était pas le roi des enfers sans raison. Il fallait qu'elle parte d'ici, cette situation n'était pas confortable. Elle ne voulait pas être vue nue dans la chambre à côté d'un homme.

« Retourne-toi, je vais m'habiller.

— Je pense qu'on a passé ce cap hier. »

Elle lui jeta un regard noir. Morrigan ne voulait pas qu'on lui rappelle ce qui s'était passé la veille. Elle ramassa ses affaires à côté du lit et se vêtit. Elle jeta quelques coups d'œil derrière elle, mais il semblait respecter sa volonté. Il regardait même ses messages sur la tablette holographique.

« Écoute. Tu peux te rhabiller, mais tu ne peux pas partir.

— Et pourquoi pas ?

— Ils ont envoyé des chasseurs à travers les royaumes pour te récupérer. Ils vont te traquer jusqu'à ce qu'il te trouve.

— Comment tu le sais ?

— Ils ont interrogé, ce matin, un des espions d'Historia.

— Mon futur mari n'est-il pas censé assurer ma protection ? Ce n'est pas pour ça que j'ai signé avec mon sang ?

— C'est ce qu'il fait, non ? D'ailleurs, sa demeure est l'endroit où tu seras le plus en sécurité. Personne n'osera y entrer sans y être invité.

— Où est-il ?

— Ici. »



Elle était confuse... Il venait de lui avouer qu'il était son fiancé. Comme il ne l'avait pas dit directement, elle en douta quelques instants avant d'en avoir confirmation par son regard qui affirmait clairement ce qu'il n'avait fait que suggérer. Elle était indignée, lui savait, et elle non. Depuis qu'elle avait quitté Historia, elle s'était rendu compte qu'elle en savait moins que tout le monde sur son propre compte. Ou peut-être que son mari était caché ici tout ce temps, ce dont elle doutait.

« Ça fait de toi... ? »

— Le prince des enfers ? Oui, c'est moi !

— Tu m'as menti tout ce temps ? Tu comptais me le dire un jour ou tu voulais t'amuser avec moi un peu plus longtemps ?

— Théoriquement, je ne t'ai pas menti. »

Elle était encore plus furieuse. Il jouait sur les mots et il le savait. Il aurait pu lui dire dès le départ, mais il ne l'avait pas fait. Elle tenta de garder un minimum de dignité et lui répondit d'une voix sèche :

« Je ne sais même pas pourquoi tu ne me l'as pas dit avant.

— Oh oui ! Il suffisait d'un : « Bonjour, on ne se connaît pas, mais on est fiancés ! » Y a mieux comme accroche !

— Tu aurais pu essayer ! Tu me l'as caché, j'avais le droit de savoir. »

Il avait raison, elle ne l'aurait pas cru. Mais ce qui l'agaçait, c'est qu'il n'avait même pas essayé et avait préféré qu'elle reste dans l'ignorance. Au moins, maintenant, elle n'avait plus à craindre de ne pas savoir qui était son fiancé, et cela expliquait le comportement de Dean quand il était dans l'autre monde. Elle ne pouvait dire si elle avait des sentiments pour lui, mais au moins elle ne le détestait pas tout à fait.

Il savait qu'elle était en colère. Il retira les couvertures pour se lever, sans aucune gêne. Il était complètement nu et cela ne semblait pas l'incommoder le moins du monde. Elle baissa les yeux sans s'en rendre compte pour l'admirer dans son ensemble. Elle fit dériver son regard vers

son bas-ventre avant de se ressaisir et de cacher son visage avec ses mains. Il s'en était aperçu et souriait.

« J'espère que tu apprécies ce que tu vois, parce qu'on va devoir se marier.

— Quoi ? Aussi vite ?

— Tu ne comprends pas. Le contrat stipule que je devais te l'annoncer au moment opportun. Tu le sais maintenant, on va devoir se marier.

— Non ! Je ne suis pas prête à ça.

— Écoute, tu as quelques jours pour t'y faire et moi aussi. Je te rappelle que je n'ai jamais voulu ça. Mon père voudrait que le mariage soit fait pour continuer à t'accorder sa protection. Tu ne veux pas te mettre à dos Lucifer, crois-moi. De plus, dois-je te rappeler que, si tu refuses, tu mourras et moi aussi ? C'est le but d'un contrat de sang. »

Morrigan le regarda droit dans les yeux. Il avait de la peine. La situation ne devait pas l'arranger non plus. Elle sentait qu'il ne maîtrisait pas la situation et que ce n'était pas quelque chose qu'il souhaitait, en tout cas, pas de cette manière. Et puis, elle ne désirait pas mourir maintenant. Pour essayer de la rassurer, il ajouta quelque chose à son intention :

« Tu n'es contrainte à rien après le mariage. On doit juste sceller notre union et tu n'auras aucune obligation envers moi par la suite.

— Très bien. Est-ce que je peux au moins prendre des nouvelles de mes amies ? »



Ces derniers temps, le général avait réglé les problèmes d'État et tourmenté les parents Duana tous les jours. Il allait toujours un peu plus loin dans la torture. Mais aujourd'hui était le dernier jour. Il commençait à s'ennuyer fermement de cette situation. Ce n'était plus aussi drôle qu'avant. À présent, tout devait être grandiose pour la scène finale. Il voulait voir l'horreur dans leurs yeux avant de leur ôter la vie. Un sorcier véreux spécialisé dans les soins les avait rafistolés la veille, mais ça, c'était fini. Ils n'auraient plus ce traitement. Tandis que ses victimes s'agitaient, il

réfléchissait à ce qu'il pourrait bien leur faire. Il avait l'impression d'avoir essayé tous les outils ici présents pour des choses inimaginables. Il leur avait arraché des parties du corps, les avait soumis à des supplices longs et douloureux qui avaient été inventés avant la guerre. Bien sûr, il arrêta la torture avant que ça ne les tue complètement, mais il allait assez loin pour que ce soit jouissif et que ses invités soient au bord de la mort. Il devait innover constamment pour que l'horreur perdure, sans possibilité de repos.

Puis lui vint une idée. Il frappa à la porte où attendait le garde. Celui-ci ouvrit puis passa la tête doucement avant de demander d'une voix assurée :

« Comment puis-je vous aider, Monsieur ? »

Ce qu'il allait leur demander allait lui assurer la fidélité de certains de ses hommes. Tous n'accepteront pas, mais il était assez sûr de lui quand il affirmait que certains soldats faisaient partie de la pire espèce de l'humanité. Ils venaient renforcer ses rangs pour abuser de leur pouvoir, il laissait faire en fermant les yeux et eux le suivaient sans poser de questions. C'était un contrat tacite, mais qui était toujours respecté.

« Tu vas faire passer le message dans les rangs. Aujourd'hui, je leur offre deux personnes. Je désire que chacun d'eux puisse les violer à leur convenance. Ils ont une heure pour venir ici et faire la queue. Je n'aurai qu'une demande. J'observerai tout le long et je souhaite que chacun leur fasse une lacération et que le dernier leur plante un couteau dans le cœur au moment où il finit à l'intérieur. Je veux qu'il y ait le plus d'hommes possible qui viennent. Préviens uniquement les personnes qui ont ce penchant, je n'aimerais pas que ça s'ébruite. »

Le garde eut un sourire sadique. Il allait enfin pouvoir agir dans cette torture quotidienne à laquelle nul ne pouvait assister. Le Général en était sûr et l'avait choisi spécialement pour ça. Il avait senti sa déviance et son goût pour la violence.

« Oui, Monsieur. Ce sera fait, Monsieur.

— Que le spectacle commence. »



« Nous allons partir aux enfers.

— Quand ? »

Lui annoncer ça de but en blanc était assez difficile à digérer. Les enfers lui faisaient peur, mais peut-être qu'elle stressait sans aucune raison. Dean était tout à fait normal par rapport à ce qu'elle avait pensé, ou peut-être était-ce une exception. Quoi qu'il en soit, elle n'allait pas tarder à le découvrir.

« On part demain. Tu vas devoir suivre un entraînement. Tu continueras d'assister à tes cours via un hologramme. Le directeur de ton académie est d'accord. Tes affaires sont dans la penderie. On te montrera ta chambre.

— Comment as-tu réussi à le persuader ?

— Je n'en ai pas eu besoin, cet homme sait beaucoup de choses. Il fait partie des directeurs les plus réputés. Il me connaît. Madame Mirma m'a aussi impressionné. C'est une femme intelligente et qui a du caractère.

— Tu la connais ?

— Oui, mais pas en tant que prince des enfers. J'y suis allé en qualité de commandant d'Historia. Elle t'a protégée depuis le début sans jamais fléchir. J'espérais qu'elle m'en dirait plus. Je voulais savoir où tu étais. Finalement, je n'en ai pas eu besoin.

— Tu l'as...

— Non, je ne l'ai pas tuée. Je ne lui ai rien dit, car on soupçonne quelqu'un, dans son entourage, de jouer double jeu. Je ne pouvais pas prendre le risque de dire des choses compromettantes. Prépare-toi, je vais commencer à t'entraîner avant d'aller aux enfers. On se rejoint dans une demi-heure dans la salle d'entraînement, j'ai quelque chose à faire. Elle se trouve dans l'aile principale, troisième porte à droite. »



Zohra était dans le bureau du directeur Faustus, qui était accompagné de Madame Mirma, ce qui était étrange, car un responsable doit toujours être présent dans son académie en cas de problème. C'est donc que l'information devait être importante. Leurs regards inquiets en disaient long, cependant, sur l'objet de cet entretien ; ils ne parlaient pas et la regardaient avec attention. Madame Mirma regarda l'heure sur la pendule. Zohra connaissait bien ses habitudes, elle l'avait observée, ils attendaient quelqu'un. Dean sortit d'une porte cachée derrière une bibliothèque. Qu'est-ce qu'il faisait ici ? C'était étrange que même le chef de la résistance se pointe dans le bureau du directeur de l'académie. Ce dernier prit la parole.

« Bienvenue, Dean.

— Merci ! Vous m'avez demandé de venir, je suis là. Je n'ai pas beaucoup de temps. Si on pouvait faire vite. »

Ils lui avaient demandé de venir, car tout cela concernait Morrigan. Le mage prit la parole pour expliquer la raison de cette entrevue :

« Nous avons quelque chose à vous annoncer. Dean, tu es là en ta qualité de protecteur, et Zohra en ta qualité d'intermédiaire avec les responsables des académies et amie de Morrigan. Nous venons d'apprendre une terrible nouvelle... »

Madame Mirma chancela à ces dernières paroles. Il était clair maintenant que la nouvelle n'allait plaire à personne et qu'elle promettait d'être horrible.

« Les parents de Morrigan ont été capturés, nous ne savons pas s'ils sont toujours en vie ou non, mais au vu des penchants sadiques du Général, rien ne m'étonnerait. Les informations sont difficiles à obtenir depuis qu'ils ont mis au point leur nouvelle politique. Ils ont bloqué les communications. Ces informations ne sont déjà pas récentes. »

Dean opina du chef. Il comprenait la situation, et le fait que sa promesse en soit informée n'était pas une bonne idée. Il allait réfléchir à la façon de le

lui annoncer, mais pas maintenant et pas comme ça.

« Je vous remercie pour ce renseignement. Je dois y retourner. Tenez-moi au courant si vous avez des nouvelles de ses parents. »

Zohra les remercia de même et tout le monde se sépara. Elle voulait retourner dans sa chambre et en informer Émeraude. Elle regarda ses messages et vit qu'elle avait justement un message de Morrigan. Elle l'ouvrit.

« Quoi ?! »

OceanofPDF.com

CHAPITRE XIX

CONTRAT DE SANG



Morrigan était arrivée dans la salle en avance. Des vêtements l'attendaient. Il y avait un pantalon marron foncé en cuir ainsi qu'une tunique courte et blanche à manches bouffantes. Elle s'activa à s'habiller en commençant par les chaussettes hautes ; le pantalon était assez court et lui arrivait au mollet, laissant apparaître les chaussettes. Elle prit la tunique, qu'elle mit à l'intérieur du pantalon ; pour une tunique de combat, elle nota que la qualité était assez exceptionnelle, puis elle chaussa des bottes en cuir qui lui arrivaient au-dessus des genoux. Le cuir était assez dur pour bien maintenir sa jambe.

Elle constata que Dean était en retard. Elle en profita pour faire le tour de la salle, qui était assez petite et contrastait avec les autres pièces du grand appartement. Les armes étaient rangées contre le mur ; toutes les catégories y étaient présentes pour s'entraîner. Il y avait aussi des lances, des épées, des arbalètes et des arcs, mais également un fouet brillant de la même lueur magique que lorsque le directeur avait joué de son instrument.

« *Voilà qui est intrigant.* » Dean, qui observait toute la scène, l'interrompit dans sa contemplation.

« Je ferais attention si j'étais toi. Tu risques de te brûler la peau. Au moindre contact, la brûlure est si intense que ça cloque directement et que ta peau part en lambeaux. »

Elle s'était retournée brusquement lorsqu'elle avait reconnu sa voix. Morrigan ne l'avait pas entendu entrer, elle reposa soigneusement l'arme comme si son simple contact allait l'enflammer. Ce genre de chose n'était pas encore pour elle. Dean souriait. C'était presque mignon de la voir paniquer devant une arme.

« Viens sur le tapis. On va commencer sans arme. Je pense que ce sera mieux.

— Tu veux dire du combat au corps à corps ?

— C'est ce que j'ai dit, oui. »

Elle déglutit. Il était assez intimidant, maintenant qu'elle l'avait en face d'elle. Son regard avait changé, il était prêt à passer à l'action. C'était bien loin de la première image qui lui était venue en tête, plutôt celle de leurs corps l'un contre l'autre. Ce n'était pas aussi excitant que ça en avait l'air. Elle avait l'impression de devenir une snob qui avait peur de l'impact dû à la violence d'un possible coup. Il le remarqua et la rassura :

« Je ne compte pas te frapper. On va d'abord miser sur la défense. Il va te falloir plusieurs séances et ce ne sera plus moi qui te donnerai des cours dans les enfers. »

Elle hésitait, mais ne pouvait se laisser impressionner par lui aussi facilement. Elle ne voulait pas se dégonfler et se redressa, leva le menton haut et se mit en face de lui.

« Tu deviens confiante ? Très bien ! C'est comme ça que je veux te voir. Mets-toi dos à moi. Je vais te montrer comment te libérer d'une étreinte. Je vais t'attraper. Tu vas te tortiller de droite à gauche pour essayer de te dégager, puis tu vas me frapper avec la main à plat sur les parties génitales. Tu peux y aller, j'ai mis une protection. Ensuite, tu te dégages en arrière pour éviter de rester dans cette situation.

— À quoi ça va me servir ?

— Si jamais on t'attrape par-derrière, il faut que tu arrives à te dégager le plus vite possible, ça pourrait te sauver la vie. Allez, essaie ! »

Ils firent les gestes d' autodéfense. Morrigan ne s' en sortait pas trop mal.

« C' est bien ! Maintenant, je vais essayer de parer tes contre-attaques. Le but, c' est que tu arrives à prévoir mes coups. Ça viendra au fur et à mesure. Je te dirai comment y parvenir. »

Ils refirent les mouvements mais, ce coup-ci, Morrigan n'eut pas le temps de se dégager, car Dean lui saisit le bras et la ramena contre lui. Elle rebondit contre son torse, le choc la fit tomber et il la coinça au sol. Morrigan se remit du choc assez rapidement. Il n' avait pas été trop brusque, ce qui avait limité les dégâts.

« Ce n' est pas parce que tu es une sorcière que tu ne dois pas savoir te battre. En cas de corps à corps et, au vu de ta magie, tu seras sans défense. C' est une bonne chose que d' apprendre. Ne jamais être prise au dépourvu. Ce qui a fait que j' ai pu faire ça, c' est que tu as hésité. N' hésite plus jamais, Morrigan. Ce serait dommage de te perdre. »

Soudain, ils prirent conscience de leurs corps collés l' un à l' autre sur le sol. Dean regardait sa bouche. L' instant dura quelques instants. Elle crut qu'il allait l' embrasser, mais il détourna le regard et se ravisa. Il se releva avant de partir sans dire un mot et sans se retourner, laissant Morrigan au sol. Elle se prit la tête dans les mains, elle avait senti que le moment était venu, mais il ne l' avait pas fait. Elle aurait aimé savoir ce qui l' avait fait changer d' avis.

Elle ne le revit pas de la journée, Dean l'évitait comme la peste. Elle était occupée avec ses cours par hologramme, ce qui l' arrangeait bien elle aussi, cela évitait toute sorte de discussions gênantes. Le soir venu, il déserta le dîner et elle dut manger seule. « *Cette situation devient ridicule.* »



Un gros bruit résonna dans tout l' appartement. Morrigan sursauta. Elle dormait paisiblement et quelqu'un osait malmener son sommeil. « *Si c' est Dean, il va m' entendre.* » Le boucan ne cessait pas. C'était comme si quelqu'un tapait contre un mur ou bien une porte. Il lui fallait se lever pour

découvrir d'où venait ce vacarme. Elle se redressa et s'assit sur le côté du lit, puis fit glisser ses mains jusqu'à l'arrière de son crâne pour en soulager les tensions. Elle se leva encore fatiguée. Morrigan pouvait deviner ses cernes à cet instant et ses cheveux en bataille, mais elle n'en avait rien à faire. Tout ce qu'elle voulait, c'était que ce bruit cesse. Elle passa la porte quand elle entendit une voix qui ne semblait pas contente, une voix féminine. « Zohra ? » Oui, c'était bien elle et elle n'était pas seule. Zohra était venue avec Émeraude. Morrigan se précipita vers l'entrée où les domestiques tentaient de la retenir d'entrer. La jeune femme croisa les bras contre son buste pour se protéger de la froideur du matin et émit un bâillement assez bruyant, ce qui attira l'attention sur elle. Elle n'avait aucune manière de toute façon, et il ne servait à rien de se justifier. Zohra leur cria de la lâcher, tandis qu'Émeraude mordait les chevilles des domestiques. Ils la regardèrent pour savoir quoi faire, et Morrigan leur signifia qu'ils devaient laisser passer ses amis. Émeraude et Zohra se précipitèrent vers elle, puis Zohra prit son visage entre ses mains et la détailla de haut en bas pour savoir si aucun mal ne lui avait été fait.

« Je suis venue te ramener à l'académie. Maintenant. »

Elle se retourna pour aller vers la porte, mais personne ne la suivit. Zohra s'arrêta pour regarder en arrière dans la direction de Morrigan. Elle ne comprenait pas ce qui se passait ni pourquoi Morrigan ne la suivait pas. Devant son désarroi, Morrigan sortit de son mutisme :

« Je ne peux pas te suivre, Zohra.

— Mais pourquoi ? T'as presque rien dit dans ton message, Duana. Je comprends pas. Il te suffit de me suivre. Regarde ! La porte est juste là. Si les domestiques tentent de t'arrêter, je les fais valser. »

Zohra paniquait et ne comprenait pas la réaction de Morrigan. Elle devait être folle pour vouloir aller dans les enfers.

« Non, je ne PEUX pas, Zohra.

— Duana... Pourquoi ? Émeraude, dis quelque chose. »

Calme et fidèle à elle-même, cette dernière ouvrit son lien télépathique :

« Je sais pourquoi tu ne peux pas rentrer. J'ai senti le contrat de sang depuis la première fois que je t'ai vue.

— J'aurais aimé le savoir. Alors pourquoi tu n'as rien dit ?

— Je pensais que tu le savais. Ce n'est pas quelque chose que tu signes sans réfléchir. »

Morrigan allait lui répondre, mais une voix grave et masculine sortit de l'ombre. Il s'agissait de Dean. Il n'avait aucune idée du lien télépathique qui venait d'avoir lieu entre Émeraude et Morrigan, mais d'après le peu de mots qu'elles avaient échangés, Émeraude en savait visiblement plus sur elle que ce qu'elle voulait bien lui dire.

« Parce qu'elle est ma fiancée. Promise par un contrat de sang. »

Zohra prit un air ahuri. Émeraude vint se placer à côté de Morrigan, ce qui accentua la réaction de Zohra. Elle n'avait en tout cas pas l'air de comprendre la situation.

Morrigan ne lui avait rien dit par message pour ne pas l'inquiéter. Elle voulait lui expliquer et clarifier les choses.

« Morrigan, signer un contrat de sang, c'est dangereux. Tu es obligée de t'y tenir. Es-tu folle ?

— On n'a pas eu le choix, tu sais. Nos parents ont choisi pour nous quand nous n'étions encore que des enfants.

— Malheureusement, la magie du sang s'en fout si la personne est apte ou non à signer. »

Tout à coup, elle se souvint pourquoi elle se trouvait ici et s'adressa directement à Dean :

« Je sais où tu l'emmènes ! J'avais prévu de la faire revenir à l'académie avec moi, mais j'imagine que ce ne sera pas nécessaire. »

Ses yeux semblaient réfléchir à toute vitesse et elle regardait dorénavant Morrigan. Ses yeux semblaient la supplier.

« Morrigan... Les enfers... Je ne veux pas que quelque chose t'arrive. »

Dean était désormais furieux, ses sourcils froncés le traduisaient assez bien, et ses lèvres pincées indiquaient qu'il se retenait de lui envoyer sa colère au visage. Malgré tout, il répondit d'une voix calme, ce qui surprit Morrigan :

« Je ne sais pas ce que tu as entendu sur le sujet, mais rien n'arrivera à Morrigan. Les enfers ne sont pas un endroit hostile comme on voudrait vous le faire croire.

— S'il arrive quelque chose à Morrigan...

— Rien ne lui arrivera. Ce serait dommage de me mettre à dos la princesse de l'océan en personne. »

Il l'avait dit un peu sur le ton de la rigolade, mais à l'expression qu'il avait, il le pensait vraiment. Zohra était de plus en plus furieuse et

impatiente. Dean ferait tout pour protéger Morrigan, cela ne faisait aucun doute ; après tout, il n'avait pas le choix : le contrat de sang l'y contraignait. Il lui avait expliqué qu'ils étaient obligés de s'y soumettre pour éviter la mort. Elle l'avait cru et, au vu de la réaction de Zohra, elle comprenait qu'elle avait eu raison de le croire sur parole.

« On part aujourd'hui. Je suppose que je pourrai t'envoyer un message dans les enfers via la tablette. Je te dirai si tout se passe bien. Je te le promets. Prends soin d'Émeraude pour moi jusqu'à ce que je revienne. »

Dean approuva la requête. Il comprenait ce que ça impliquait. Zohra voulait s'assurer que rien n'arrive, et si un simple message pouvait l'en persuader, il n'allait certainement pas s'y opposer. Morrigan l'avait prise dans ses bras pour lui dire au revoir. Il était encore tôt, mais ils devaient se rendre aux enfers, et si Morrigan ne disait rien, elle n'en restait pas moins effrayée.

Émeraude, qui n'avait pas bougé depuis son arrivée, ne fit pas un geste et se transforma sous les yeux de tout le monde. Elle avait désormais un œil rouge tandis que l'autre restait bleu, et elle possédait à présent neuf queues. Son pelage prenait des nuances blanches et dorées. Il n'y avait aucun doute, ces spécimens étaient facilement reconnaissables : Émeraude s'était transformée en Kitsune. Les légendes racontaient beaucoup de choses sur les Kitsune, mais ils étaient surtout connus pour leur sagesse et leur omniscience. Le fait qu'Émeraude ait seulement un œil sur deux qui était rouge, indiquait à Morrigan qu'elle n'était pas tout à fait ce qu'elle semblait être, mais seulement une moitié de ce qu'elle projetait.

Cette transformation était quelque chose de nouveau. Morrigan avait compris dès le début qu'Émeraude était à part, mais jamais elle n'avait imaginé qu'elle pourrait se transformer en Kitsune. Elle en fut la première surprise. Elle ne savait pas ce qu'Émeraude lui cachait d'autre, car sa famille ne parlait que très rarement, seulement quand cela était nécessaire. Quant à Zohra, elle avait les yeux écarquillés sous le coup de la surprise ; elle semblait la plus touchée par les événements ; et, bien sûr, rien n'atteignait Dean, il avait vu pire. Morrigan voulait savoir comment c'était possible.

« Émeraude. Tu me surprends de jour en jour.

— Je vais aux enfers avec Morrigan. Que ça vous plaise ou non. »

Sa transformation impressionna tout le monde, mais le fait que tous puissent l'entendre, c'était encore plus étrange. Dean approuva sa requête :

« Un démon renard. Je suis impressionné. Oui, je consens à ce que tu viennes dans les enfers. Morrigan aura besoin de toi. »

Zohra acquiesça et partit en demandant à Émeraude de prendre soin de Morrigan. Maintenant qu'elle savait qu'elle était un Kitsune, elle était sûre qu'il n'arriverait rien à Morrigan.



Dean avait demandé qu'Émeraude garde son apparence de Kitsune pour la durée de leur escapade aux enfers. Celle-ci avait accepté, du moment qu'elle pouvait avoir un œil sur sa sorcière. Morrigan s'était attendue à ce qu'ils traversent des mondes ou volent à travers le sol, mais il n'en fut rien. Ils prirent une simple plateforme de téléportation, ce qui fut à ses yeux un peu décevant. Leurs bagages avaient été réceptionnés par les domestiques un peu plus tôt puis amenés à leur chambre pour préparer leur arrivée. Une fois sur place, elle n'en crut pas ses yeux, elle s'attendait à tout, sauf à ce qu'elle vît. Souvent, les enfers sont dépeints comme un lieu rempli de flammes où les âmes sont torturées à jamais, ce qui n'avait pas l'air d'être le cas ici. Mais cet endroit aurait pu être l'image qu'on se fait du paradis. Ils avaient atterri dans des jardins près d'une immense étendue d'eau ; le soleil brillait sur la surface de l'eau turquoise. Autour, il y avait des plantes exotiques et des palmiers. Une longue allée en bois conduisait du lac jusqu'au château, dont les pierres blanches aux reflets turquoise donnaient de l'éclat à la demeure. Les tours finissaient par un toit conique bleu vert.

Ils avancèrent vers la porte d'entrée du château ; elle était en bois épais, gravée d'un blason avec des chevaux se tenant debout à l'intérieur, et le pourtour était clouté. Ils entrèrent sans problème. L'endroit était conforme à l'idée qu'on se faisait d'un château, avec des meubles anciens en bois sculpté, des murs blancs et dorés, des tableaux sur les murs et des tapisseries sur le sol. Le plafond, qui était une œuvre d'art également,

comportait des moulures sur son périmètre et son centre, avec des peintures représentant des motifs carrés entrelacés les uns dans les autres. Cet endroit était magnifique, mais étrangement facile d'accès. Elle avait imaginé les enfers introuvables pour le commun des mortels ; aussi elle en fit part à Dean, qui lui donna plus d'informations.

« Les enfers ne sont pas inaccessibles, au contraire. Tu peux y entrer, mais difficilement en sortir si tu n'y as pas été invité. Cet endroit, par contre, c'est le château de Lucifer, le cœur des enfers. Lui, il est plus difficile d'accès ! Si cela a été aussi facile pour nous, c'est uniquement parce que je suis son fils. Cela m'octroie quelques privilèges, tu vois. »

Elle voyait très bien où il voulait en venir. Elle imaginait bien qu'être né prince d'un royaume craint de tous, devait effectivement mettre les gens dans de bonnes dispositions pour avoir tout ce qu'il voulait. Elle-même avait pensé que le prince des enfers serait un homme tout autre, complètement différent de Dean. Et pourtant, il défiait tous ses préjugés, c'était indéniable. Ces croyances fortement ancrées devaient venir de quelque part. Les gens soumis à l'inconnu ont tendance à exagérer et à inventer tout un tas de choses quand ils veulent paraître intéressants. Elle espérait avoir un peu de temps pour visiter les lieux et en découvrir davantage sur ce monde incroyable, mais le père de son fiancé les attendait. C'était un peu tôt pour faire connaissance avec lui, mais après tout, il ne s'agissait pas d'un mariage traditionnel. Les mariages, ce n'était pas vraiment sa tasse de thé. Elle n'avait jamais imaginé qu'elle se marierait un jour, mais d'autres avaient choisi pour elle. Il ne servait à rien d'en vouloir à qui que ce soit ou encore de se plaindre de la situation, les choses étaient ainsi, il fallait faire avec. De plus, Dean n'avait pas choisi cette vie non plus et pourtant il acceptait tout sans se plaindre. Il avait même peut-être été amoureux tout en sachant qu'il ne serait jamais libre d'aimer qui il voulait. Être promis à quelqu'un tout en étant amoureux de quelqu'un d'autre aurait été affreusement douloureux. Elle sortit cette idée de sa tête, car si cela avait vraiment été le cas, il ne se comporterait sûrement pas ainsi.

À leur droite, ils pouvaient apercevoir Lucifer se diriger vers eux ; ils allèrent à sa rencontre. Morrigan remarqua à quel point son fils avait hérité de sa beauté surnaturelle. C'était encore plus flagrant chez lui. Aucun homme n'était aussi séduisant que lui, mais elle se retenait bien d'en faire part, d'autant plus qu'elle allait se marier avec son fils. Elle le regardait

intensément, comme si elle était attirée par ce qu'il dégageait, quelque chose de bestial. Une intuition lui murmurait que Lucifer n'était pas comme son fils. Ses yeux s'attardèrent quelque peu sur Morrigan et Émeraude, et il afficha un rictus satisfait avant de revenir sur son fils. Morrigan se reprit.

« Dînez avec moi ce soir. J'ai à faire avant votre mariage. Il est prévu dans deux jours. Morrigan, je serais heureux de vous connaître. Nous aurons l'occasion de parler ce soir. À tout à l'heure, Di. »

Dean n'aimait pas cette familiarité avec sa future femme. Il fallait souvent se méfier avec son père. Qui sait ce qu'il avait en tête... Morrigan affichait dorénavant un sourire au coin de ses lèvres et des yeux espiègles.

« Tu t'appelles Di ?

— Je déteste ce surnom. Je te défends de m'appeler comme ça. Il n'y a que mon père pour le faire. Je préférerais que tu m'appelles par mon prénom et que tu évites les surnoms ridicules que les amoureux se donnent comme mamour, mon cœur, bébé... ou quoi que ce soit d'autre. Je déteste ça. »

Morrigan comprenait. Elle trouvait également ces surnoms niais. Et puis ce genre de chose était réservé à des personnes amoureuses, pas à des personnes forcées d'être ensemble.

Dean hésita et ajouta quelque chose :

« Et arrête de mater mon père. Si je l'ai vu, lui aussi. »

Elle devint rouge et ne sut plus où se mettre. Ils avaient sûrement ouvert les canaux pour lire les émotions. « *Quelle conne je suis.* »

CHAPITRE XX

SOUVENIR INCONNU



À peine arrivée, Morrigan avait été prise en charge par des démons supérieurs devant l'entraîner et évaluer son niveau. Elle s'était attendue, elle devait l'avouer, à voir des monstres avec de grandes dents et des cornes sur la tête, mais elle se trompait. Leur beauté était tout aussi surnaturelle que celle du prince des enfers ; ces créatures étaient certes beaucoup moins séduisantes que lui, mais elles l'étaient bien plus que de simples mortels. Ce monde s'obstinait à défier toutes ses croyances. Mais elle devait bien avouer que ça la soulageait, ses appréhensions n'étaient plus aussi fortes qu'avant. Ceci dit, il restait l'entraînement. Elle se doutait que ces êtres surnaturels étaient aussi dangereux qu'ils étaient magnifiques à regarder. La femme qui l'entraînait était parfaite en tout point, elle se demandait même ce qu'elle ferait, elle, avec ses formes. Elle ne lui arrivait pas à la cheville. Même ses cheveux d'un noir profond avaient des reflets bleu nuit incroyables. Elle les avait attachés en queue-de-cheval avec un catogan et ils descendaient en cascade

dans son dos. Ce qui était étonnant, c'était sa façon de parler un peu rustique qui contrastait avec son physique enchanteur.

Émeraude observait la scène, lovée dans un coin. Il est vrai que sa famille n'était pas très bavarde et pouvait même paraître distante d'un point de vue extérieur, mais c'est comme ça qu'elle l'aimait. Tandis qu'elle se reposait, Morrigan devait travailler dur. Son entraîneuse avait testé son endurance et ses capacités de corps à corps, mais ça n'avait pas été très concluant. Elle décida de passer à la magie. Morrigan était stressée, car elle n'avait pas vraiment réussi quoi que ce soit. La démons, qui s'appelait Danaé, se rendit compte de l'état émotionnel de Morrigan. Elle vint appuyer ses mains sur ses épaules pour essayer de la détendre et les lui masser. Des frissons parcoururent le haut de son corps, elle se détendit de manière instinctive. Elle soupçonna Danaé d'avoir ce genre de pouvoir.

« C'est normal d'avoir une magie liée aux émotions quand on est un démon. »

Morrigan n'en croyait pas ses oreilles. Elle avait bien entendu ce qu'elle avait entendu. La magie des émotions était liée aux démons ! Mais alors, qu'est-ce que cela faisait d'elle ? Morrigan commençait à comprendre beaucoup de choses, comme le fait que sa magie soit la même que les démons et qu'Émeraude, elle-même, soit un démon renard. Elle voulait lui en demander plus, mais elle la coupa :

« Tais-toi et fais ce que je t'ai dit ! Tu vois la cible là-bas ? Je veux que tu penses à quelque chose de très fort. »

Son familier sentit son stress face à l'annonce de l'entraîneuse et l'encouragea :

« Je sais que tu peux le faire. Je t'ai dit que je t'aiderais et je vais le faire. Tu peux penser à de l'énergie sexuelle ou violente. Le feu s'allumera. »

Morrigan remercia mentalement son amie. Elle repensa au moment où elle avait réussi à allumer le feu dans la forêt ; elle avait eu très chaud avant de pouvoir l'allumer. Elle n'en était pas sûre à ce moment-là, mais maintenant elle se dit qu'elle était tout simplement excitée à l'idée de se tenir contre Dean... Elle repensa à leur corps à corps de la dernière fois et au moment où il avait failli l'embrasser. Elle avait de nouveau chaud, mais essaya de garder un peu de concentration sur sa cible. Elle n'avait pas

aussi bien réussi que la fois dernière, mais c'était un début. Son entraîneuse l' avait senti.

« Bien. Garde c' t'état d' esprit et brûle-moi c'te merde ! »

Elle repensa encore à Dean. Les images tournaient en boucle dans sa tête. La cible commençait à brûler. Elle continua à faire tourner les images en boucle jusqu'à ce que la chaleur de son propre corps devienne insoutenable, puis la cible s' enflamma d' un coup et fut réduite en cendre. Morrigan regarda Émeraude et la remercia d' un sourire. Elles se comprirent.

Danaé parut satisfaite. Un sourire se dessina sur ses lèvres.

« Bien joué, pétasse ! Séance de sport tous les jours à j+1 de ton mariage. T' vas souffrir. »

C'était assez marrant de constater à quel point sa beauté contrastait avec sa vulgarité. Elle l' aimait bien, elle n'était pas comme les autres et se fichait bien des manières. Morrigan se mettait constamment des filtres et c'était plutôt fatigant à la longue. La seule autre personne avec laquelle elle s'était entendue tout de suite était Zohra, qui avait une personnalité assez forte comme Danaé, et c'était sûrement ce qui lui plaisait en amitié. Elles étaient complètement différentes des gens d' Historia qui étaient de nature calme, peut-être trop calme. Le milieu dans lequel elle avait grandi y était sûrement pour quelque chose. Les gens étaient souvent faux et hypocrites derrière leurs grands sourires, ce qui avait toujours mis Morrigan mal à l'aise. Elle remarquait chaque parole, chaque expression, ce qui était souvent compliqué quand elle y décelait du mépris ou de la pitié. C'était également une des raisons de son éloignement avec le monde qui l' entourait. Si elle était honnête avec elle-même, l' *instinct* n' avait pas été la seule raison. Les expressions qui traversaient les visages des gens, quand ils croyaient être à l'abri des regards, pouvaient être mauvaises et pleines de mépris. Elle n' en avait rien dit bien sûr, car elle avait essayé d' en parler avec sa nourrice, qu'elle affectionnait beaucoup, et celle-ci lui avait dit que le jugement n'était pas une bonne chose. Pourtant, il s' agissait là de faits et non de jugements de sa part. Elle avait compris que ce n'était pas quelque chose à faire en société et avait alors décidé de tout garder pour elle. Avec des personnes comme Zohra ou Danaé, il n' y avait pas besoin de se forcer, elle exprimait ce qu'elle pensait et pensait ce qu'elle disait. Simple et

efficace. Avec Émeraude, c'était différent. Elle savait qu'elle n' avait pas besoin de tout ça, leur lien parlait pour elles.

La séance était désormais finie et elle rangea ses affaires. La porte s' ouvrit sur Dean, Il regarda Danaé et celle-ci partit aussitôt, comme si elle l' avait compris instinctivement. « *Sûrement un effet de leurs pouvoirs.* » Il avança vers Morrigan à pas lents, les mains dans le dos.

« Comment s' est passée la séance ?

— Intense. Danaé est une personne originale.

— Je savais que tu l' aimerais. »

Il lui souriait, mais ses yeux n' exprimaient pas réellement de la joie. Il avait quelque chose à lui dire, c'était clair. Il tendit ses bras devant lui ; il tenait dans la main un bracelet en or blanc avec des détails fins sur le contour. C'était magnifique. Il lui prit le poignet.

« Tiens. Ça va t' aider à contrôler ta magie. Plus tu la contrôleras et plus tu monteras en compétence, plus ce bracelet sera efficace. »

Émeraude avait senti quelque chose à propos de ce bracelet et décida de se rapprocher d'eux. Au moment où le bracelet entra en contact avec sa peau, Morrigan eut une vision. *Une femme habillée avec une tunique blanche fendue sur un côté et portant un bijou sur sa cuisse apparente. Elle portait le bracelet à son poignet, son bracelet ! Elle s' approcha du berceau devant elle, un enfant pleurait. Elle le prit dans ses bras et le berça pour qu' il s'arrête de pleurer. Elle lui souriait. Il y avait beaucoup de tendresse et d' amour dans ses yeux. Elle s' adressa au bébé :*

« *Morrigan, ma toute petite. Maman t' aime.* »

Morrigan fut happée par cette scène. Elle venait de voir sa mère. Cela avait été court, mais c'était assez pour vivre intensément ce moment. Émeraude, qui avait ressenti ces sensations, comprit ce qui venait de se passer et dit à voix haute, pour inclure Dean :

« Tu as eu une vision, hein ? »

Morrigan acquiesça. Dean comprit quelle question elle allait lui poser.

« Oui, c'était à ta mère. Elle nous l' a donné après avoir signé le contrat... Pour que tu l' aies un jour. C'était un cadeau pour ton mariage. Il se transmet de mère en fille. »

Elle repensa à ce que Danaé lui avait dit sur la magie des émotions et le fait qu'elle soit courante chez les démons. Elle devait savoir.

« Est-ce que je suis une démone ? »

Dean fut surpris par sa remarque. Il ne s'attendait pas à ce genre de question. Morrigan précisa :

« Danaé a dit que la magie des émotions était habituelle chez les démons.

— Elle a raison. Mais toi, tu n'en es pas une. Disons que ta lignée a eu ce genre de pouvoir. Ce n'est pas banal chez les humains et, à ma connaissance, vous êtes la seule lignée à l'avoir eu. On a déjà écarté, il y a longtemps, la piste du sang de démon ; enfin, mon père l'a fait. Je n'étais pas né, mais d'après ce que j'ai compris, il a fait analyser votre sang par un spécialiste. Le genre de spécialiste qui goûte le sang et devine d'où il vient. Un vampire, enfin pas n'importe lequel, puisque c'est le père de tous les vampires.

— Tu veux dire qu'un vampire a analysé le sang de ma lignée ? Vous êtes sûrs que c'est un spécialiste.

— Crois-moi, même votre technologie ne lui arriverait pas à la cheville. »

Morrigan restait dubitative face à cette information, mais elle n'en dit rien. Une autre question lui vint en tête :

« Et le fait qu'Émeraude soit une démonsse a quelque chose à voir avec mes pouvoirs ?

— Oui. Sûrement. Disons que c'est pour ça que vous vous êtes choisies. »

Quelque chose attira son attention, elle avait chaud de nouveau. Il tenait son poignet depuis tout à l'heure et maintenant il le lui caressait. Il la regardait intensément, elle ne savait pas si c'était son regard ou la caresse, mais elle eut un frisson qui lui parcourut la colonne vertébrale et elle émit un petit gémissement. Il s'approcha d'elle et lui passa une main dans le dos, mais ils furent interrompus par un serviteur qui frappa à la porte, ce qui fit grogner Émeraude. Celle-ci ne perdait pas une miette du moment qui était en train de se passer entre eux. Dean la regardait toujours dans les yeux, mais le serviteur insistait. Dean coupa le contact et la tension qui en découlait. Il n'était pas content que quelqu'un vienne le déranger dans ce moment. Après un troisième coup, il se décida à répondre :

« Entrez ! »

Le serviteur, qui comprenait que sa présence n'était pas souhaitée, parla d'une voix basse pour ne pas le mettre en colère davantage.

« Sa seigneurie vous demande de vous changer et de le rejoindre pour le dîner, mon prince. »

Morrigan trouva cette excuse comme porte de sortie pour mettre de la distance entre eux et partit sans même le regarder, suivie par sa familière. Pour une fois, c'était à son tour de s'enfuir. Il allait être son mari, il faudrait bien qu'elle s'y habitue, elle le savait. Mais ce ne sera pas aujourd'hui. Émeraude s'approcha d'elle.

« Tu as trouvé ton humain mâle. »

Ce n'est pas comme si elle avait eu le choix.



Morrigan arriva dans la salle où attendaient Dean et son père. Émeraude n'avait pas été invitée, car les démons n'avaient pas le droit d'être à la table royale, mais elle avait été conviée à rejoindre les démons supérieurs. Morrigan avait bien émis quelques réticences, mais sa familière ne parut pas s'en offusquer. Elle pouvait être solitaire par moments. Un peu comme Morrigan finalement.

Le seigneur des enfers et son fils étaient habillés de façon élégante, ce qui mettait en valeur leur beauté surnaturelle. Ils avaient revêtu leurs plus beaux vêtements : Dean portait un costume bleu nuit parfaitement en accord avec la couleur de sa peau hâlée ; et Lucifer, un costume noir aux reflets verts, également très seyant. Elle-même, après la séance, avait été accompagnée à une salle de bains où se trouvaient des affaires de rechange. Là encore, on lui avait laissé le choix entre une robe rouge magnifique et un pantalon marron clair plus large au niveau des jambes avec une blouse blanche et un petit nœud sur le col. En temps normal, elle aurait choisi la tenue la plus confortable des deux. Les robes, ce n'était pas vraiment son truc. Ce n'est pas qu'elle n'aimait pas, mais simplement que ses goûts étaient différents. Elle respectait ces femmes qui étaient tout le temps parfaites, car elle-même n'en avait jamais eu la patience, mais aujourd'hui, c'était différent. Morrigan avait voulu mettre cette robe, elle n'aurait su dire pourquoi, ou plutôt elle le savait, mais ne voulait pas l'admettre. Elle

voulait que Dean la regarde différemment et c'est ce qui se passa. Dean ne l'avait pas lâchée du regard, il espérait secrètement qu'elle porte cette robe, elle en mettrait sa main à couper. Aussi, elle se félicita de ce choix judicieux, au vu de la façon dont il la regardait. On pouvait y lire du désir. Elle toussa pour détourner le regard, mais c'était trop tard et il le savait.

Ils se levèrent pour l'accueillir. Quand elle arriva en face de Dean, elle s'assit, suivie du regard par les deux hommes. Dean essayait de ne pas la regarder, mais elle était là en face de lui et c'était difficile de faire autrement. Alors, Morrigan lui sourit, l'air satisfait. Elle aurait juré que, s'il avait été seul avec elle à ce moment, il lui aurait déchiré cette robe et l'aurait prise, là, sur la table. Mais Lucifer était présent et elle était trop gênée pour penser à ça maintenant.

La situation étant quelque peu embarrassante, personne ne voulait prendre l'initiative de briser le silence. Finalement, le maître des lieux prit la décision que c'était à lui, en tant qu'hôte, de mettre à l'aise son invitée pendant que les domestiques passaient entre les convives afin qu'ils se servent – il s'agissait de purée avec des petits légumes. Dean essayait dorénavant de se concentrer sur la conversation pour s'obliger à détourner son regard de Morrigan.

« Vous ne connaissez pas les codes de la royauté, n'est-ce pas ? »

Cette phrase avait le mérite de faire une forte impression. Ce n'était pas la meilleure manière pour commencer à connaître une personne, mais ça avait brisé le silence et c'était une première étape. Avant de répondre, Morrigan prit un peu de purée dans sa bouche, elle fut surprise, car c'était la purée la plus exquise qu'elle ait jamais goûtée.

« C'est délicieux. Mais pour répondre à votre question, non... en effet. J'ai été élevée par des personnes issues, je pense, de la petite bourgeoisie. »

Il ne releva pas la première partie de sa réponse sur la cuisine, à laquelle il avait simplement réagi par un sourire, et passa directement à ce qui l'intéressait.

« Hum, et avez-vous eu des relations avec un homme auparavant ? »

— Oui. Si vous me demandez si j'ai eu des relations sexuelles, la réponse est oui.

— Vous n'êtes donc pas pure.

— Vous m'excuserez, Monsieur, mais je pense que ce genre de mentalité est un peu démodé. »

Dean, qui écoutait attentivement, décida d'intervenir ; il n'aimait pas la tournure que prenait la conversation.

« Depuis quand cette histoire de pureté te dérange ? Moi-même, je ne le suis pas.

— Ce n'est pas pareil, tu es un homme.

— C'est exactement pareil et je ne peux pas croire que tu dises ce genre de chose... Toi. »

Morrigan n'allait pas laisser le soin à quelqu'un d'autre de la défendre, elle devait réagir à ce qu'il venait de dire. Un puissant sentiment d'injustice monta en elle. Elle posa ses couverts. La conversation lui avait coupé l'appétit.

« Ma vertu ne vous regarde en rien. Je vais même vous dire : ce que vous dites est sexiste et complètement inapproprié. Je ne veux plus entendre ce genre de chose sur ma personne. »

Lucifer avait entendu ce qu'il voulait entendre, et un sourire satisfait apparut sur ses lèvres. Il porta quelques petits légumes à sa bouche et se délecta du spectacle.

« Je vous aime bien.

— Encore un de tes stupides tests. C'était vraiment nécessaire ?

— Penses-tu vraiment que j'allais laisser mon fils épouser n'importe qui ? Ne sois pas stupide. Mais je l'aime bien si ça peut te rassurer. »

Morrigan comprenait ce qu'il sous-entendait par-là, car ils étaient liés par un contrat de sang.

« Et si je n'avais pas convenu ?

— Si vous n'aviez pas convenu... ? On ne le saura jamais, Madame Duana. »

Il l'aurait, sans aucun doute, tuée. C'était assez effrayant de penser qu'elle était passée à deux doigts de mourir. Dean avait compris la même chose. Il se leva et s'avança jusqu'à elle pour la prendre par le bras.

« Je serais intervenu pour que cela n'arrive pas. Je te le promets. »

Dean l'entraîna à sa suite hors de la pièce, ils laissèrent en plan leur hôte et le dîner, elle n'avait plus faim de toute façon. Elle aurait juré l'avoir entendu rire à gorge déployée après leur séparation. Quant à savoir s'il était moqueur ou méchant, elle n'aurait pas su le dire.

OceanofPDF.com

CHAPITRE XXI

LA CÉRÉMONIE PEUT COMMENCER



Ils étaient sortis de la salle et Dean lui tenait toujours le poignet. Il lui faisait mal, il le remarqua aussi il relâcha sa prise. Morrigan se tenait le poignet.

« Tu m’as fait mal.

— Pardon. Je ne m’en étais pas rendu compte. »

Ses yeux regardaient dans le vide. Dean réfléchissait à ce qui venait de se passer. Son père testait constamment les gens pour savoir s’ils étaient à la hauteur.

« Désolé pour le comportement de mon père. Il ne pensait pas ce qu’il disait.

— Il a de drôles de façons de me dire ce qu’il ne pense pas. »

Il rit à sa blague. Morrigan se détendit un peu.

« Il te testait. C’est tout.

— Il a fait de drôles d’insinuations. Si je ne lui avais pas plu, il m’aurait tuée, Dean. Comment crois-tu que devrais me sentir ?

— Je ne l’aurais pas laissé faire. »

Elle le croyait. Elle ne pouvait pas être certaine qu'il ne mentait pas, mais elle le ressentait au plus profond d'elle-même comme une absolue vérité. C'était touchant qu'il veuille prendre sa défense, alors qu'elle était presque une inconnue pour lui. Elle éprouvait quelque chose, là, dans son ventre, mais ne savait pas ce que ça signifiait. « *C'est probablement juste de la reconnaissance.* » Ça ne pouvait pas être autre chose pour elle, mais, quelque chose s'était débloqué, quelque chose qu'elle ne voulait pas voir surgir à la surface.

« Pourquoi s'inquiète-t-il autant d'un mariage politique ? Ce n'est pourtant rien de plus.

— Ah oui ? C'est vraiment ce que tu penses ? »

Il affichait dorénavant un sourire amer sur les lèvres et l'on pouvait voir un vide abyssal au fond de ses pupilles. La tristesse. Elle l'avait profondément blessé. Il souriait du mieux qu'il pouvait, mais elle voyait bien que c'était un sourire forcé. Dean reprit :

« Bien. Si c'est ce que tu veux. »

Elle n'était plus sûre de rien tout à coup. Elle s'en voulait. Pourquoi ressentait-elle toujours le besoin de ne rien laisser paraître ! Elle voulait se justifier, mais rien ne sortait. Il secoua la tête en signe d'impatience.

« Suis-moi. »

Elle l'avait suivi jusqu'à une chambre, sans qu'ils prononcent un seul mot. Il l'avait invitée à entrer. La chambre, immense, avait été transformée en appartement. Il y avait un coin cuisine et salon, une chambre, une salle de bains et même une salle de sport. Ils pouvaient vivre ici sans avoir à aller dans les autres parties de la demeure. Elle ne savait même pas exactement dans quoi elle se trouvait ni où dans les enfers, si l'on pouvait vraiment se situer. L'environnement était assez rustique, avec un mélange de bois et d'éléments modernes, contrairement aux autres pièces qui n'avaient pas cette touche de modernité. Cependant, la décoration était la même ici aussi, à part le plafond qui comportait des peintures représentant des personnages à moitié dénudés. Quiconque serait entré dans cet appartement n'aurait pu se douter qu'il se trouvait dans les enfers.

Il s'avança dans la chambre et lui montra où se trouvaient ses affaires dans la penderie pour qu'elle ne les cherche pas davantage. Mais un détail attira son attention. Ce n'était pas seulement ses affaires qui se trouvaient à l'intérieur.

« Hum. Tu t'installas aussi ici ?

— C'est ma chambre. Tu t'attendais à faire chambre à part ?

— Je... Je t'avoue que oui.

— La luxure n'est pas un péché, elle est même encouragée pour un mariage... politique. »

Il avait insisté sur le dernier mot. Il lui en voulait, c'était certain.

« On va juste dormir, ne t'inquiète pas. On n'est obligés à rien, enfin ce soir du moins. »

Pas ce soir signifiait que le jour du mariage serait différent. Elle déglutit. Ce soir, elle enverrait un message à Zohra pour lui dire qu'elle était bien arrivée, comme elle lui avait promis.



Le lendemain matin, Dean s'était levé et était parti sans qu'elle ne l'entende. S'allonger à côté de lui n'avait pas été gênant, elle commençait à s'y habituer sans doute. Elle entendit des bruits dans la pièce à côté et des murmures. Ce n'était pas Dean, mais probablement les employées qui l'attendaient pour les derniers préparatifs avant le mariage. Dean l'avait prévenue la veille et était sûrement allé se préparer de son côté. Elle se leva et mit une robe de chambre. Aujourd'hui, elle allait être relookée pour son mariage et mieux valait ne pas en faire trop pour, au final, tout retirer. Elle alla les rejoindre. Elles attendaient toutes en discutant et en rigolant à voix basse, mais s'arrêtèrent net lorsque la porte s'ouvrit. Elles se mirent aussitôt en rang, prêtes à agir. Émeraude n'était pas présente non plus, sa petite démonsse ne lui avait pas donné de nouvelles depuis le dîner avec Dean, mais elle n'avait aucune raison de s'en inquiéter. Il était tôt encore, et elle savait qu'elle n'allait pas pouvoir être tranquille aujourd'hui.

Elles lui avaient annoncé le programme : la coiffure, la robe, le maquillage et l'épilation. Comme si elle avait envie de se farcir tout ça pour une cérémonie qui durerait uniquement quelques minutes... Mais elle n'allait pas commencer à se plaindre, ce n'était l'histoire que d'une journée et, si c'était dans les mœurs d'ici, autant ne pas faire d'esclandre. Alors les

femmes s'approchèrent d'elle et firent ce qu'elles avaient à faire. Personne ne lui avait demandé son avis sur la question, tout avait été arrangé pour elle. Le mariage n'était pas à son initiative, mais si elle devait y participer, elle aurait bien apprécié qu'en tant que future mariée, on lui demande ce qu'elle en pensait. Mais non, rien. Cela devait être encore un des travers de son beau-père, elle en était certaine. C'est en tout cas l'impression qu'il lui avait donnée. Sa coiffure déjà ondulée avait été tressée sur le côté puis remontée en un chignon, le maquillage était neutre et élégant, mais la robe était tout autre. Il s'agissait d'une imposante robe en soie rouge décolletée, qui descendait presque jusqu'au niveau du corset avant de devenir bouffante à partir de la taille. C'était magnifique. Elle qui n'aimait pas particulièrement les robes, devait reconnaître que celle-ci était sublime. Cependant, tous ces artifices la fatiguaient. « *À quoi bon avoir tout ça pour un simple mariage politique où ne seront présentes que quelques personnes ?* » Tout cela n'avait aucun sens. Personne n'était là pour la soutenir dans ce moment à passer. Ni Dean, qui était parti avant même son réveil, ni Zohra qui n'avait pas pu l'accompagner jusqu'aux enfers. Même l'absence d'Émeraude la chagrinait. Entre-temps, les femmes qui l'accompagnaient finirent sa préparation et la laissèrent seule dans le petit appartement.



Tournant en rond, elle se décida à chercher quelque chose à grignoter pour calmer son stress. Les placards n'étaient pas très fournis, elle imaginait bien que Dean n'avait jamais fait lui-même la cuisine. Quelle fut sa surprise quand elle trouva des petites fioles posées dans leur présentoir pour qu'elles tiennent droites. Le vrai petit kit du parfait chimiste. Elle en ouvrit une pour la sentir. C'était de l'alcool à l'intérieur. À défaut de trouver quelque chose à grignoter, l'alcool était un bon compromis. Elle prit une fiole puis vida le contenu directement dans sa bouche. Morrigan n'avait pas l'habitude et une grimace déforma sa bouche. C'était immonde, mais ça devrait faire effet d'ici quelques minutes. Elle allait en reprendre une

quand elle entendit frapper à la porte. Avec une vitesse assez impressionnante, elle cacha une des fioles dans son décolleté.

« Entrez ! »

C'était Dean. Il ouvrit et passa la tête par l'entrebâillement de la porte. Morrigan commençait à avoir un peu chaud. L'effet de l'alcool se faisait ressentir, mais rien de bien méchant pour le moment. Elle devait faire attention, car la première fois, ça s'était fini avec une mémoire défaillante. Une seule fiole ne pouvait pas lui faire de mal. Pour la seconde fois, il la regardait avec ce même regard qu'il lui avait lancé au dîner. Il la dévorait du regard.

« Nous devons nous dépêcher, ça va commencer.

— On dirait qu'on doit aller voir une pièce de théâtre !

— La robe et le costume, c'est uniquement pour toi qu'on les a faits, afin que cela ne te semble pas trop différent des mariages que t'as déjà dû voir. On ne voulait pas que tu te sentes perdue. Et puis ça te va bien. Tu es resplendissante comme la dernière fois.

— Qu'est-ce que tu veux dire par-là ? Ça ne ressemblera pas à un mariage ?

— Non, pas vraiment ! Maintenant, si tu pouvais me suivre, ils nous attendent. »

Il lui présenta son bras, qu'elle prit volontiers. Elle avait besoin de soutien, là maintenant. Et peu importe qui lui en donnait, elle était prête à accepter. Mais ce n'était pas n'importe qui, c'était son mari ou, en tout cas, celui qui allait le devenir. Bien qu'elle ne le connaisse pas beaucoup, il avait su gagner sa confiance.

Ils étaient arrivés devant la salle où la cérémonie allait se dérouler. Tout avait été décoré pour l'occasion. Des bouquets ornementaux avaient été mis dans des vases en céramique sur des piliers de pierre et des draperies couleur champagne étaient accrochées de part et d'autre au plafond. Un long tapis rejoignait un autel, lui aussi agrémenté de fleurs. Au vu du peu de personnes présentes et du peu de temps qu'ils allaient passer dans cette pièce, c'était beaucoup d'efforts pour pas grand-chose. Malgré tout, elle trouva que c'était magnifiquement décoré.

Les seules personnes présentes étaient les témoins, à savoir Émeraude et le père de Dean. Elle était heureuse de retrouver son amie. C'était donc pour cette raison qu'elle ne l'avait pas vue aujourd'hui, elle était sa témoin

officielle. Ce qui plaisait aussi à Morrigan, c'est qu'elle ne serait pas obligée de faire connaissance avec plein d'invités surprise. Dean lui murmura à l'oreille :

« J'ai pensé que tu te sentiras plus à l'aise avec moins de monde et un visage familier. »

La gratitude pouvait se voir dans les yeux de Morrigan. Dean le comprit instantanément et se félicita d'avoir pensé à ces détails pour sa future femme. Ils s'arrêtèrent en face des témoins.

« On attend quoi ?

— Le démon qui va lancer la cérémonie. »

Aussitôt, un homme entra par la porte de devant, il était très grand et portait une robe rouge et blanche qui allait parfaitement avec la couleur de la robe de Morrigan. « *Pourvu que je ne sois pas un putain de sacrifice.* » L'homme leur sourit et les invita à s'agenouiller devant lui. Dean la guida et l'invita à faire pareil que lui, mais ne lui lâcha pas la main. Le démon récita la formule qui allait les lier, mais Morrigan ne comprit rien aux paroles prononcées. Dean lui chuchota que c'était la langue des démons. Peu de personnes en dehors des enfers la connaissaient.

Puis l'homme invita les témoins à se placer à côté des mariés ; il récita la formule encore quelques minutes puis ce fut fini.

« Vous pouvez terminer la cérémonie, je me retire. »

Le père de Dean était satisfait. Le démon invita les témoins à venir le rejoindre. Morrigan ne comprenait pas. Et maintenant ? Plus rien ? C'était nouveau pour elle et ne savait pas ce qu'il fallait faire.

Le père de Dean se dirigea vers une porte sur le côté de la salle. Avant de l'ouvrir, il se tourna vers les deux mariés.

« Les invités non présents nous attendent pour une orgie. Nous allons finir la célébration.

— Euh... Euh... Une... Une orgie... Monsieur ?

— Ne t'inquiète pas, ma petite. Vous ne pouvez pas participer. Vous devez finir votre union ensemble. Vous ne voudriez quand même pas ajouter des gens dans ce que vous allez partager ! »

Il sourit et ouvrit la porte. Les yeux de Morrigan s'agrandirent quand elle entra perçut ce qui se trouvait derrière cette porte : des femmes avec des cornes, des tentacules, des petits hommes et des personnes en tout genre complètement nus. C'était assez inhabituel, mais qui était-elle pour juger ?

Après tout, il fallait de tout pour faire un monde. Tant qu'ils étaient tous consentants, c'était tout ce qui importait. Émeraude, qui ne les avait pas suivis, laissa un mot à Morrigan avant de partir.

« Je pense que toi et ton humain mâle, vous avez des choses à faire, auxquelles je ne vais pas participer. »



Ils se regardèrent dans les yeux pendant un bon moment. Morrigan attendait la suite et elle comptait sur lui pour lui expliquer. Cependant, elle voulait être sûre qu'il ne la ferait pas participer à des choses qui la mettraient mal à l'aise.

« Dis-moi qu'on ne participera pas à des orgies après le mariage. »

Dean fut surpris par cette remarque et ne put s'empêcher de rire. Cette situation était hilarante, sauf pour Morrigan qui avait vraiment des doutes.

« Non. Non. Désolé. Mon père est quelque peu hors norme. Il a vécu plus de vies que tu pourrais l'imaginer. Il a juste besoin de tromper l'ennui. Il veut vivre des choses différentes de tout ce qu'il a fait jusqu'à maintenant. C'est le problème avec l'immortalité.

— Ton père a été banni dans les enfers par Dieu, c'est ça ? Pour un acte de rébellion ? Désolée, je ne suis pas très versée en religion, je ne connais pas le livre sacré^[4].

— Vous me faites rigoler, les humains. Ce que vous ne connaissez pas est forcément l'œuvre d'une divinité. Non, mon père ne s'est pas fait bannir. Dieu, qui est en fait une femme, à savoir ma grand-mère, l'a envoyé aux enfers pour diriger une des entreprises familiales pendant que sa sœur jumelle vit au paradis pour gérer une autre des entreprises familiales.

— Vous êtes puissants ?

— Oui, on peut dire ça, mais on n'utilise nos capacités que si nécessaire. Ça pourrait avoir des conséquences désastreuses. Notre magie est trop puissante et il vaut mieux qu'il y ait le moins de personnes autour pour en subir les effets.

— Je comprends.

— Il y a autre chose : ils se fichent complètement des humains. Si tu n'aurais pas été mariée avec moi, je n'aurais jamais été autorisé à intégrer la résistance ou Historia. Les marchés sont intéressants aussi pour nous, ça nous permet d'étendre notre influence.

— Pourquoi les enfers ? Pourquoi plusieurs enfers ?

— Tu as énormément de questions. C'est normal, je suppose. Tu te demandes sûrement aussi si les criminels viennent ici. La réponse est oui, mais un enfer leur est dédié. Ils organisent des combats sanguinaires à l'issue desquels un seul peut être le gagnant, c'est assez marrant à voir. Les autres enfers appartiennent à chaque monde, à chaque planète de l'univers.

— Pourquoi avoir vendu son propre fils ?

— Pour étendre les enfers. Quoi d'autre ? Si je règne avec toi sur les sept royaumes, ça sera aussi un territoire de l'enfer. C'était le contrat. Et mon père et sa sœur se battent pour étendre leur territoire et le nombre d'âmes qui y sont présentes. Les premières faucheuses qui ont les âmes vont soit aux enfers, soit aux paradis, cela dépend à qui les faucheuses appartiennent. En fait, le paradis ressemble à l'enfer. La seule chose qui change, c'est le nom. Imagine que ma grand-mère a divisé en deux un territoire et en a donné un bout à chacun des jumeaux. Maintenant, le tout est de savoir qui va gagner. »

Une réponse amenait d'autres questions. Mais ce fonctionnement était à l'opposé de tout ce que les êtres humains connaissaient sur le sujet. Le fait de ne rien leur avoir dit en disait long sur ce qu'ils en pensaient. Ça les arrangeait même peut-être de savoir qu'ils les prenaient pour des êtres supérieurs... Mais il était temps de reparler du mariage, elle le savait. Elle avait assouvi sa soif de connaissances non seulement par curiosité, mais aussi parce qu'elle avait souhaité gagner du temps.

« Maintenant... On fait quoi ?

— Il faut leur montrer les tatouages. J'aurais préféré qu'on ait le temps pour se connaître, mais si la cérémonie est incomplète, ils le sauront aussitôt. À cause du sceau. Tu seras liée à moi pour toujours. Tant que je vivrai, tu vivras.

— Pour toujours ?

— C'est l'idée. »

OceanofPDF.com

CHAPITRE XXII

LE TATOUAGE RITUEL



Dean l' avait ramenée à son appartement. Elle avait compris ce que tout ce mariage signifiait, mais cela était difficile à avaler. Il était maintenant assis sur le lit, l'air gêné. S' il y a bien une chose pour laquelle ils n'étaient pas préparés, c'était bien celle-ci. Deux inconnus forcés par le destin. C'était assez hilarant quand on y pensait. Elle avait rencontré Dean comme chef de la résistance pour, au final, découvrir qu'il avait été le commandant d' Historia, le prince des enfers et son fiancé. Qui l' aurait cru ? Pas Morrigan. Elle n' aurait pas parié un centime sur ce futur. Pourtant elle était là, enfermée dans sa bulle, à attendre un mouvement de sa part, une parole réconfortante ou un signe quelconque. Aussi, elle décida de sortir la fiole cachée dans son décolleté pour se donner du courage. Il ne la regardait pas directement, ce qui lui permit de boire discrètement le contenu de sa fiole. Une fois celle-ci finie jusqu'à la dernière goutte, elle la posa au sol délicatement. Elle avait un peu chaud, juste assez pour la détendre sans qu'elle se sente assommée. Ils n'étaient

peut-être pas obligés de parler. En tout cas, c'était la conclusion de Morrigan. Elle défit les lacets du corsage et retira sa robe. Devant ce geste, Dean hésita entre la surprise, la gêne et la fascination. Il ne se sentait pas assez à l'aise pour être excité par la situation, il avait besoin de parler un peu avant, d'établir un semblant de lien.

« Tu sais... Nous n'avons pas le choix, mais peut-être qu'on peut prendre notre temps.

— On l'a déjà fait une fois. Je devrais survivre.

— Tu ne t'en souviens pas, et moi non plus. On ne sait même pas s'il s'est vraiment passé quelque chose ce soir-là.

— Tu as raison, c'est vrai.

— Alors... autant garder un bon souvenir de ce qui va se passer aujourd'hui. On pourrait essayer de se donner du plaisir et de ne pas faire ça vite fait. Je veux prendre mon temps. »

Morrigan comprenait bien ce qu'il voulait dire. Elle aussi ne voulait pas faire ça juste pour avoir un sceau sur son bras. Elle allait devoir vivre avec cet homme, autant partir sur de bonnes bases. Elle hocha la tête pour montrer à quel point elle comprenait. Elle-même avait besoin de prendre son temps. Il se leva devant elle et lui caressa la joue puis descendit vers son bras ; des frissons la parcouraient. Il remonta sa main lentement sur sa joue et passa son pouce sensuellement sur ses lèvres, elle trembla légèrement, mais pas de peur, d'excitation. Des petits papillons se firent sentir dans son bas-ventre, désormais elle ne souhaitait qu'une seule chose : qu'il l'embrasse. Lui aussi en avait envie, elle le ressentait profondément. Leurs regards se croisèrent et Morrigan vit la même excitation le traverser. Elle plaça, sans une once d'hésitation, sa main derrière la nuque de Dean et l'embrassa fougueusement. La surprise le fit s'asseoir sur le bord du lit et elle monta à califourchon sur lui sans jamais quitter sa bouche. Le baiser se faisait de plus en plus impatient et de plus en plus brûlant. Dean baissa ses mains sur les fesses de Morrigan pour la ramener plus près de lui et de son excitation, puis ils basculèrent sur le lit pour s'allonger. Il se releva uniquement pour retirer ses vêtements sous le regard de Morrigan. Il était vraiment très sexy, c'était au naturel qu'elle le préférait, avec la couleur tannée de sa peau, ses muscles saillants, ses tatouages et son érection. Il s'approcha d'elle pour retirer délicatement sa culotte et s'approcha de son intimité. L'attente était intenable. Quand sa langue entra enfin en

contact avec son clitoris, elle ne put réprimer un gémissement. Il prenait soin de lui donner le plus de plaisir possible et, quand elle crut que celui-ci était à son paroxysme, il fit entrer un doigt dans son vagin. C ' en était trop, un premier orgasme la submergea. Satisfait de lui, Dean glissa sur Morrigan pour embrasser ses hanches, puis il parcourut son ventre et s'attarda sur ses seins avant de remonter vers sa bouche. Il glissa délicatement son membre à l ' intérieur de l ' intimité de Morrigan. Les mouvements étaient doux et lents, puis, au fur et à mesure de l ' excitation, ils devinrent plus rapides. Il lui prodiguait un massage sur son clitoris en même temps que ses va-et-vient. Elle sentait un autre orgasme arriver, aussi, elle retint sa respiration pour que sa jouissance soit encore plus forte. Quand elle arriva, elle ne put retenir des petits bruits de plaisir. Dean, qui n'avait pas perdu une miette de la scène, en était d ' autant plus excité, et son orgasme suivit de près celui de Morrigan. Quand ce fut fini, il embrassa sa lèvre supérieure et s'écarta de Morrigan, les tatouages apparurent aussitôt sur leur bras gauche. Le mariage était consommé. Il lui proposa de venir contre elle et resta un moment sans parler. Ce moment avait été parfait et briser le silence en aurait rompu la magie.



L ' odeur et la chaleur de son corps lui procuraient un apaisement total. Elle n ' avait jamais été aussi bien que maintenant, les petits papillons dans son ventre ne voulaient pas la quitter. Elle ne savait pas encore ce que ça signifiait, mais cette sensation était à la fois accueillante et agréable. Dean, lui, était dans ses pensées. Morrigan aurait payé cher pour savoir ce qui se passait alors dans sa tête et ce qu'il avait pensé de ce moment. Il n ' avait pas remarqué qu'elle le regardait, trop absorbé par ses propres pensées. Morrigan voulait enfin briser le silence. Elle avait besoin de savoir, besoin d'être rassurée.

« Tu penses à quoi ?

— Maintenant que nous sommes mariés, il va falloir revenir sur le plan avec la résistance. Nous allons réclamer ton royaume. L ' entraînement va

réellement commencer pour toi. Nous devons faire de toi quelqu'un qui pourra se défendre et attaquer, si besoin. Tu t'entraîneras ici avec les démons de rang supérieur. Ça va être dur, crois-moi. »

Elle était un peu déçue. Ce n'était pas ce à quoi elle s'attendait. Pourquoi penser à ça maintenant ? C'était donc tout ce qui l'importait. Au moins, maintenant, elle savait à quoi s'en tenir.

« Hum. Je vois. »

Dean, qui voyait bien qu'elle était déçue, prit son courage à bras-le-corps et lui demanda l'inavouable :

« Autre chose, Morrigan. Tu me plais... Ne pourrait-on pas envisager notre relation sur un plan sentimental ? Qu'en dis-tu ? »

Morrigan était surprise par sa proposition, mais elle était aussi soulagée. La question, maintenant, était la suivante : allait-elle vraiment accepter ? C'était cependant quelque chose auquel elle allait devoir réfléchir sérieusement. Se lier à lui, c'était un peu comme se lier au diable. Elle n'était pas sûre d'être prête, mais elle ressentait quelque chose pour lui qui, malgré l'appréhension, ne demandait qu'à grandir.



Émeraude avait décidé de partir pendant la cérémonie de mariage pour rejoindre Zohra. Elle était dans sa chambre à cette heure-ci. Les cours étaient finis et elle devait être au courant de ce qui venait de se passer. Zohra fut surprise de la voir traverser la porte mais, après tout, c'était une Kitsune, une catégorie de démons très puissants. Bien qu'elle n'ait jamais entendu que ces démons avaient le pouvoir de télékinésie, elle ne savait pas vraiment ce qui était possible ou non avec eux. Puis elle n'était pas entièrement une Kitsune, puisqu'un seul de ses yeux était rouge. Émeraude n'avait probablement pas fini de les surprendre. Elle s'était transformée en Kitsune pour lui parler, ce qui était plus pratique qu'un simple bloc-notes, elle devait l'avouer.

« Morrigan s'est mariée.

— Alors, c'est fait. »

Elle ne savait pas si elle devait être triste ou non pour elle, mais ce qui était sûr, c'est que personne n'avait eu le choix dans cette histoire. Maintenant que la cérémonie était terminée, elle était décidée. Morrigan devait savoir pour ses parents. Si Dean ne voulait pas lui dire, Zohra n'allait pas se priver de le faire.

Désormais, le changement était en marche, le mariage entre Morrigan et Dean allait bouleverser les sept royaumes. Le Général était loin d'imaginer ce qui était en train de se préparer ; l'affrontement allait être rude.

OceanofPDF.com

CHAPITRE XVIII

QUELQUES MOIS PLUS TARD



Morrigan entendit un drôle de bruit et s'avança vers la pièce éclairée. Il s'agissait d'une conversation ou d'un souffle ? C'était difficile à dire, mais elle devait en avoir le cœur net, et en même temps, elle avait peur de qui ça pouvait être. Si Morrigan se faisait prendre par l'ennemi, c'en était fini. Elle devait se cacher pour pouvoir observer la situation. Elle se rapprocha alors tout doucement vers la porte, accroupie, en essayant de faire le moins de bruit possible. La porte n'était pas très bien fermée et le petit entrebâillement laissait apercevoir la scène. Une femme était allongée sur une table, sa robe était remontée, tandis qu'un homme en armure, installé entre ses cuisses, effectuait des va-et-vient. C'était bien leur souffle qu'elle avait entendu, celui de personnes en pleins ébats. Il s'ensuivit quelques gémissements retenus. Morrigan avait l'impression d'être une voyeuse, ce qui la mettait mal à l'aise, mais elle devait comprendre qui étaient les personnes impliquées, au cas où il s'agirait d'une information importante. Cependant,

elle ne distinguait toujours pas leurs visages. La femme, avec son chignon et ses vêtements sobres, semblait importante ; pourtant, elle ne la reconnaissait pas. Ce qui était sûr, c'est qu'elle n'était pas ici contre son gré. Ses gémissements montraient assez clairement que cette relation était désirée. Morrigan en eut assez, le jeu n'en valait pas la chandelle. Aussi, elle décida de partir doucement, sans faire aucun bruit. Mais c'était sans compter sur un plancher en bois capricieux qui grinça aussi fort que Madame Mirma lorsqu'elle était en colère. Ce bruit ne passa pas inaperçu et les deux tourtereaux arrêterent leurs ébats. Tout en remettant ses vêtements, la femme cria alors :

« Qui va là ? »

Le soldat avait ouvert en grand, éclairant au passage Morrigan. Elle reconnut la femme, mais n'arrivait pas à mettre un nom sur son visage. Cette dame fut choquée de voir Morrigan apparaître devant elle. Elle ordonna aussitôt à son soldat :

« Attrapez-la ! Ne la laissez pas s'échapper ! »

Le soldat prit la corne accrochée au mur à côté de lui et sonna l'alerte. Morrigan prit la fuite en courant le plus vite possible. Elle fit tomber tout ce qui se trouvait sur son passage pour ralentir son poursuivant. Elle se retrouva assez rapidement dehors et claqua la porte derrière elle pour ne pas indiquer où elle se dirigerait, au soldat qui n'allait pas tarder à défoncer cette même porte. Le bruit de la corne rameuta une troupe de soldats dans tout le bâtiment, tel le cri d'un loup pour prévenir ses congénères qu'une proie avait été repérée et que la chasse pouvait commencer. Elle devait prendre une décision et vite. Elle prit à gauche et courut autant qu'elle put. Son entraînement avec les démons des enfers allait enfin pouvoir lui servir. Les lignes des habitations étaient courbes, ce qui lui permettrait de ne pas être vue par le soldat. Bien qu'il eût le souffle court suite à son entraînement intensif avec la femme inconnue, il était sorti rapidement. Elle avait entendu les bruits de son armure dans toutes les directions. Au moment où elle allait se faire attraper, elle décida de tourner. Manque de chance, c'était une impasse. Elle ne pouvait plus faire marche arrière. Morrigan devait rester caché. Avec un peu de chance, ils pourraient passer devant elle sans la débusquer. Dans le pire des cas, elle pourrait utiliser la magie. Cependant, étant donné le bruit qu'elle percevait, ils étaient trop nombreux et elle n'était pas sûre de pouvoir leur faire face. Elle était trop

paniquée pour réfléchir à ce qu'elle devait faire. Tout cet entraînement pour finir ici sans solution, car son cerveau avait décidé de ne plus fonctionner... Maintenant, des bruits d'armures venaient de chaque côté de la rue ; ils allaient chercher dans les ruelles. C'en était fini pour elle. Un ordre retentit, ce qui confirma ses soupçons :

« Cherchez dans les ruelles, elle ne doit pas être bien loin ! »

Au fond de la ruelle, Morrigan chercha une issue. Il y avait une porte, mais impossible de savoir vers où elle allait la mener : ami ou ennemi ? La porte s'ouvrit doucement et une vieille dame avec un châle rose sur la tête en sortit. Elle fit un signe à Morrigan d'entrer et mit un doigt devant sa bouche pour lui demander d'être silencieuse.

L'intérieur était assez modeste et maintenant qu'elle regardait la vieille dame, elle se rendit compte que celle-ci avait dû exercer une activité physique pendant de longues années, au vu de son dos courbé et de la canne qu'elle tenait à la main droite pour l'aider à marcher. Morrigan ne voulait pas causer de problèmes à cette femme. Il était clair, pour elle, que les soldats, après avoir parcouru les ruelles en vain, continueraient à la chercher dans les maisons. Cette femme allait mourir à cause d'elle. Il fallait qu'elle fasse quelque chose. Elle allait rebrousser chemin et passer par les toits. Sous l'œil de la vieille femme, Morrigan se dirigea vers la porte, mais au moment de poser la main sur la poignée, elle ne put s'y résoudre. Une autre solution s'offrait à elle, il lui fallait de l'aide. Dans sa poche se trouvait une oreillette de communication, elle l'avait amenée en cas d'extrême urgence ; elle l'enfila et murmura :

« Dean, j'ai un problème. Aide-moi. »

[1] Phrase de politesse emblématique des royaumes, qui termine une conversation.

[2] Académie des beaux-arts.

[3] L'époque avant-guerre désigne la période où Historia était une monarchie.

[4] Référence à une alternative de la bible dans ce royaume.